

Introduction	7
Chapitre 1	11
Les termes d'adresse et les variables interculturelles	11
1. Introduction	12
1.1. Les interactions en général	12
1.2. L'interaction verbale	15
2. Les termes d'adresse	18
2.1. Les pronoms d'adresse	19
2.2. Les noms d'adresse	22
3. La relation interpersonnelle.....	26
3.1. La relation horizontale (distance vs familiarité).....	27
3.1.1. Les marqueurs de la relation interpersonnelle.....	29
3.1.1.1. Les marqueurs non verbaux,	29
3.1.1.2. Les marqueurs para-verbaux	30
3.1.1.3. Les marqueurs verbaux	31
3.2. La négociation de la relation interpersonnelle	32
3.2.1. Négociation explicite du pronom d'adresse	33
3.2.2. La négociation semi - explicite	34
3.2.3. Négociation implicite	35
4. Interculturalité	37
4.1. La distance	39
4.2. La gestion des thèmes	39
4.3. Les gestes	40
4.4. Les termes d'adresse	40
4.5. Les termes d'adresse comme marqueurs de politesse	41
5. Variations et similitudes.....	42
6. Conclusion.....	43
Chapitre 2	45
Méthodologie de travail – les types de conversations.....	45
1. Introduction	46
2. Problématique	47
3. Les hypothèses	48
4. Méthodologie	48
5. Corpus	52
5.1. L'objectif de l'interaction.....	52
5.2. Choix de corpus.....	53
5.3. Présentation du corpus	54

5.3.1. Le lieu	54
5.3.2. Les participants.....	55
5.3.2.1. Nombre de participants	55
5.3.2.2. Les caractéristiques individuelles socioculturelles.....	56
5.3.3. La durée :.....	57
6. Les spécificités de types d'interaction	58
6.1. La complexité de l'interaction médiatique	59
6.2. Relation directe entre locuteur et interlocuteur (conversation téléphonique)	59
6.3. L'interaction de face à face	61
6.3.1. Le partage du site.....	61
6.3.2. La multicanalité	62
6.4. Le discours diffusé	63
7. Conclusion.....	64
Chapitre 3	65
L'analyse interactionnelle des termes d'adresse	65
1. Introduction	66
1.1. Les gestes	66
1.2. Les regards	67
2. L'analyse des termes d'adresse	68
2.1. Les pronoms d'adresse	68
2.1.1. Le vouvoiement dans l'ouverture	68
2.1.2. Le vouvoiement dans la clôture	73
2.1.3. Le tutoiement réciproque.....	75
2.1.4. L'usage des pronoms d'adresse <i>il</i> et <i>elle</i>	77
2.2. Les noms d'adresse	78
2.2.1. Les noms personnels	78
2.2.1.1. Le prénom	78
2.2.1.2. Le prénom suivi du nom de famille	79
2.2.2. La catégorie d'appellatifs du genre <i>madame, monsieur</i>	81
2.2.2.1. L'emploi de l'appellatif madame seul.....	81
2.2.2.2. L'appellatif madame ou monsieur suivi du prénom et du nom de famille	82
2.2.2.3. L'emploi de l'appellatif monsieur suivi de nom de famille	82
2.3. Les titres	84
3. L'aspect interculturel des termes d'adresse	85
3.1. L'utilisation du français dans les « normes » algériennes des termes adresse	85
3.1.1. L'emploi de <i>tu</i> dans le corps de la conversation.....	85
3.1.2. La négociation des pronoms d'adresse.....	87
3.1.3. L'emploi des termes de parentés (<i>sœur, frère</i> et <i>tata</i>)	88
4. Les termes d'adresse en arabe	90
4.1. Les termes de parenté en langue arabe	92
4.2. L'unité /si/	94

5. Le pronom d'adresse en langue kabyle	96
6. Conclusion.....	97
Conclusion	99
Bibliographie.....	102
Annexes	106
1. Conventions de transcription.....	107
2. Le corpus transcrit.....	108

Introduction

Les travaux sur les interactions et l'interculturalité sont nombreux : les premiers de ces travaux ont été menés par des linguistes américains tels que Hymes, Gumperz, Brown & Levinson dans les années quatre-vingts. Dans les années quatre-vingt-dix, un certain nombre de travaux en analyse interactionnelle ont marqué le domaine des recherches linguistiques francophones ; parmi les chercheurs qui ont investi ce domaine, citons Kerbrat-Orecchioni, Traverso, Roulet et André-Larochebouvy.

Par contre, on dénombre peu de recherches traitant simultanément ces deux champs. C'est dans cet optique nouvelle et intéressante, caractérisée par le croisement de ces deux champs que nous avons envisagé de mener une étude linguistique construite autour des interactions médiatiques télévisées et de la rencontre interculturelle.

Ce domaine est peu exploré en Algérie, c'est pourquoi nous avons choisi d'étudier, dans un contexte plurilingue et multiculturel, les variables interculturelles et l'usage des termes d'adresse dans une émission télévisée de la chaîne Canal Algérie intitulée *TV RAMA*.

Pour pouvoir présenter un travail méthodique et cohérent, nous avons établi un plan qui permettra au lecteur de se situer et qui comprend trois grands chapitres, que nous présentons ci-dessous :

- Les termes d'adresse et des variables interculturelles.
- Méthodologie de travail ; les types de conversations.
- L'analyse interactionnelle des termes d'adresse.

Dans le premier chapitre, nous avons jugé utile de décrire les termes d'adresse pour ensuite les classer selon différentes catégories qui sont fonction de la gestion de la relation interpersonnelle (de distance et de familiarité) et des aspects interculturels.

Dans le deuxième chapitre nous présentons en détail la méthode de travail, et nous classons les différents types de conversations de l'émission télévisée *TV RAMA* pour mieux éclairer le corpus sur lequel nous travaillons.

Dans le troisième chapitre, nous analysons et interprétons l'usage des termes d'adresse, selon la situation de communication (l'ouverture, le corps, la clôture). D'une part nous analysons les spécificités des termes d'adresse dans la situation médiatique, en langue française standard, de l'autre, nous les abordons dans leur aspect interculturel (en français aux normes algériennes, en arabe algérien et en kabyle).

Notre étude a donc comme but de la recherche un ensemble de réponses à la question suivante :

Quelles sont les différentes formes et fonctions des termes d'adresse utilisées dans les situations de communication interculturelle de l'émission télévisée *TV RAMA*, de la chaîne Canal Algérie ?

Pour apporter une réponse à cette question nous nous appuyerons sur certaines hypothèses de base :

- 1) Dans la première hypothèse on suppose retrouver des termes d'adresse qui marquent la relation interpersonnelle de distance pour les arguments suivants :
 - Les termes d'adresse dans l'émission sont ceux du système d'adresse français, le français étant la langue dominante dans le corpus.
 - Le discours médiatique télévisé est une situation de communication formelle.
 - L'animatrice élabore un discours semi préparé et s'entretient avec des interactants qu'elle ne connaît pas.
- 2) Les termes d'adresse utilisés marquent la relation interpersonnelle de familiarité dès lors qu'il s'agit d'un dialogue interculturel et multilingue. Les participants à l'émission (les invités et les téléspectateurs qui téléphonent) sont constamment renouvelés et donc il se présente des situations où les participants sont familiers.
- 3) Les termes d'adresse utilisés sont, d'une part, ceux qui marquent la relation interpersonnelle de distance lors d'une situation formelle et, de l'autre, on retrouve ceux qui marquent la relation interpersonnelle de familiarité entre les participants qui se connaissent.

Dans la présente recherche, nous adoptons la méthode d'analyse des interactions. Elle consiste, dans un premier temps, à transcrire le corpus après l'enregistrement vidéo de deux émissions télévisées. Dans la partie d'analyse, nous adoptons une démarche construite sur un va-et-vient entre les observations et les hypothèses précédemment citées, afin de les vérifier.

Chapitre 1

Les termes d'adresse et les variables interculturelles

1. Introduction

1.1. Les interactions en général

Le terme *interaction* a fait, jusqu'à présent, l'objet de discussions au sein de la linguistique interactionnelle. Plusieurs significations lui sont attribuées selon les auteurs : il est l'équivalent de *rencontre* pour Goffman¹ qui écrit la célèbre définition : « par une interaction, on entend l'ensemble de l'interaction qui se produit en une occasion quelconque quand les membres d'un ensemble donné se trouvent en présence continue les uns des autres ; le terme “une rencontre” pouvant aussi convenir ». Roulet² utilise le terme *incursion*, « définie comme une interaction verbale délimitée par la rencontre et la séparation de deux locuteurs ».

Ce concept s'emploie d'ailleurs dans des ouvrages de linguistique, comme synonyme de *conversation*, *dialogue*, *entretien*, *parole*, etc., allant jusqu'à se substituer à ces termes. L'inconvénient que représente l'utilisation de plusieurs termes pour désigner le phénomène de l'interaction vient de ce que cette terminologie est de caractère polysémique, car elle recouvre, bien évidemment, l'interaction en général et l'interaction en particulier, qui se produit par la présence de sujets déterminés.

En tout état de cause, dans ces deux cas, général ou particulier, le terme *interaction* suggère en lui-même une idée de réciprocité d'action entre deux participants. Cette dimension de réciprocité a été l'objet d'étude de Bange³, où le terme *interaction* est employé « précisément, au sens social et réciproque ». Bange estime que l'interaction repose essentiellement sur un mécanisme complexe de réciprocité. Toujours selon lui⁴, « chacun des participants [...] doit, pour parvenir à une coordination de ses actions avec celle de son partenaire, s'orienter dans ses décisions selon les décisions qu'il attend de l'autre ». Il⁵ pense en effet que « cette réciprocité de perspectives [...] permet à chacun, d'une part, de prévoir approximativement les actions de l'autre ou des autres et d'autre part, d'exécuter ses propres actions sur une base approximative prévisible par l'autre ou les autres ».

Cette idée de réciprocité de perspectives nous semble fort judicieuse pour l'objet de notre recherche : il s'agit d'une interaction particulière dans une situation de communication

¹ Goffman E., 1973, *La Mise en scène de la vie quotidienne*, Paris : Minit, p. 23.

² Roulet E., et al, 1985, « Structure hiérarchique et polyphonique du discours » in *L'Articulation du discours en français contemporain*, Berne : Peter Lang, p. 23.

³ Bange P., 1992, *Analyse conversationnelle et théorie de l'action*, Paris : Hatier, p. 16.

⁴ *Op. cit.*, p. 16.

⁵ *Op. cit.*, p. 108.

particulière qui se passe lors de la diffusion d'une émission télévisée où l'animatrice, avec son statut et son savoir, jouant le rôle du dominant, face à son invité qui joue le rôle du dominé.

La notion de réciprocité dans l'interaction n'est toutefois pas toujours opérationnelle, car dans certains cas (les plus fréquents), l'interaction peut être réciproque, mais elle peut aussi ne pas l'être dans d'autres cas. Elle est réciproque quand le communicant (A) adresse, par exemple, un message, qui peut être verbal ou non verbal, à son partenaire (B) qui, à son tour, réagit à ce message. Elle est non réciproque lorsque (B) ne manifeste aucune réaction.

Pour mieux démontrer cette idée de réciprocité *vs* non- réciprocité, nous nous référons au tableau établi par André-Larochebouvy¹, qui propose une classification en partant de la notion de réciprocité pour distinguer plusieurs types :

¹ André Larochebouvy D., 1986, *La Conversation quotidienne*, Paris : Dédier/Crédif, p. 14.

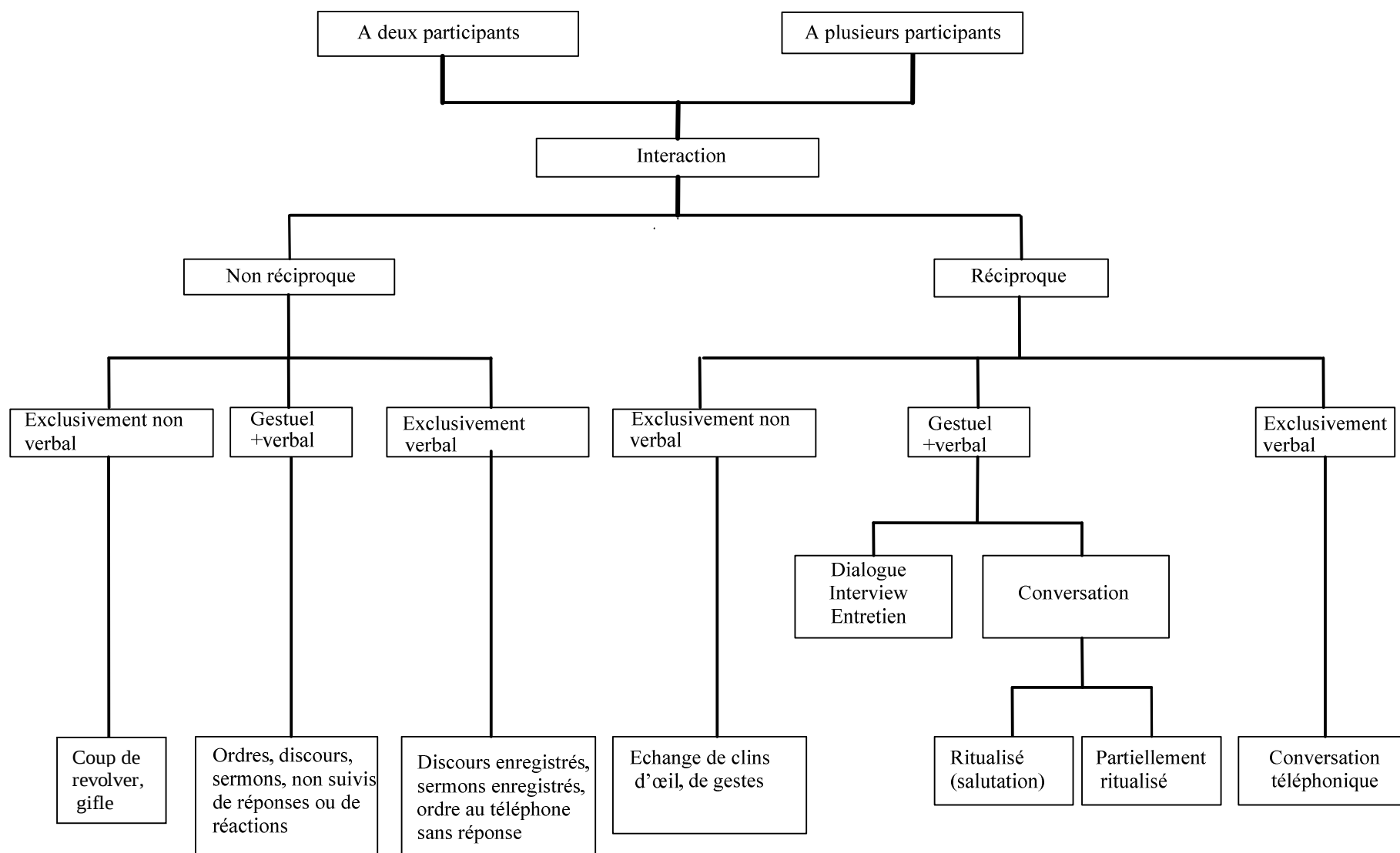


FIGURE 1
14

Dans le précédent tableau (figure 1), l'auteur répartit les interactions – qu'elles soient à deux ou à plusieurs participants – en deux principales catégories : l'interaction non réciproque et l'interaction réciproque.

L'interaction non réciproque peut être, d'après lui, exclusivement non verbale, comme un coup de revolver ou une gifle ; elle peut aussi être exclusivement verbale, comme un discours enregistré ou un ordre au téléphone sans réponse.

L'interaction à nature réciproque peut prendre les mêmes formes, c'est-à-dire qu'elle peut être exclusivement non verbale, comme un échange de clins de l'œil, ou verbale accompagnée de gestes comme un dialogue, une conversation, etc. Enfin, l'interaction peut être exclusivement verbale, comme la conversation téléphonique.

L'interaction au sens large regroupe donc tous les types d'interaction et l'interaction verbale, selon André-Larochebouvy¹ « ne constitue qu'une sous catégorie de l'interaction en général ». Néanmoins, l'interaction verbale reste en effet « un processus social de base »². L'interaction en général est très importante et fréquente dans la vie quotidienne, les communicants réalisent une interaction qui « peut ne pas se limiter à l'échange langagier, mais ne saurait, en aucun cas, s'en passer » dit Vion³.

Notre corpus est constitué d'un type particulier d'interactions, composé d'éléments verbaux et non verbaux ; il s'agit de l'interaction médiatique, qui est une interaction complexe et afin de mener son étude, objet de notre travail de recherche, nous devons au préalable la décomposer en plusieurs sous-catégories.

1.2. L'interaction verbale

L'interaction verbale est une activité langagière pratiquée quotidiennement par chacun d'entre nous. Elle est d'usage abondant et inévitable, et donc un acte ordinaire, mais cependant complexe, car elle introduit plusieurs éléments paramétriques, à savoir tous les paramètres de la langue, comme les compétences de communication, les compétences psychosociales et les aspects culturels.

Les interactions verbales nous servent entre autre, dans la vie, à nous intégrer dans un groupe social, établir des relations avec autrui, que ce soit au sein de la famille ou bien en dehors de celle-ci, en milieu scolaire, professionnel ou de loisirs.

¹ *Op. cit.*, p. 13.

² *Op. cit.*, p. 13.

³ Vion R., 1992 [2000], *La Communication verbale. Analyse des interactions*, Hachette Université, p. 122.

La langue se situe au centre de l'interaction verbale, y compris dans les interactions unilatérales comme le monologue. Ce dernier existe sous deux formes différentes, l'une est la réalisation authentique (cas pathologique), l'autre la forme théâtrale. Dans les deux cas, le caractère monologal de l'interaction n'est qu'illusoire, puisqu'un interlocuteur, réel ou imaginaire, est toujours là.

Il y a par ailleurs d'autres types d'interactions verbales plus dynamiques, ce sont les interactions à structure d'échange, telles que la conversation téléphonique, le dialogue, etc. Kerbrat-Orecchioni¹ définit l'interaction verbale comme suit :

Tout au long du déroulement d'un échange communicatif quelconque, les différents participants, que l'on dira donc des « interactants » exercent les uns sur les autres un réseau d'influences mutuelles — parler, c'est échanger, et c'est changer en échangeant.

Toute interaction nécessite au moins l'existence de deux personnes physiquement distinctes l'une de l'autre, à l'exemple de notre corpus : nous avons dans l'émission télévisée l'animatrice qui dialogue avec son invité, tous deux physiquement présents. L'une et l'autre s'entretiennent aussi avec les téléspectateurs par téléphone, qui eux sont corporellement absents de l'émission.

Il peut, évidemment, y avoir plus de deux interactants (on en parlera de manière plus détaillée dans le chapitre deux) ; c'est par exemple le cas des situations de communication pédagogique (en classe), où le professeur s'adresse à un nombre plus ou moins élevé d'apprenants ; cette interaction se réalise d'une manière organisée.

Nous nous intéresserons beaucoup plus au dialogue et au plurilogue qu'au monologue. Notre corpus est en effet composé de deux types d'interactions : un dialogue, la conversation de face à face de l'animatrice avec son invité, et un plurilogue, la conversation téléphonique, qui regroupe trois participants ou plus : l'animatrice, l'invité et les téléspectateurs qui téléphonent.

Dans l'interaction verbale le *je* qui est locuteur devient *tu* dès que son interlocuteur se met à parler à son tour. On doit cette définition du locuteur et de l'interlocuteur à Benveniste², qui a montré que les pronoms de première et deuxième personne constituent les marques de l'énonciation :

Dans les deux premières personnes, il y a à la fois une personne impliquée et un discours sur cette personne. « Je » désigne celui qui parle et implique en même temps un énoncé sur le compte de « je » : disant

¹ Kerbrat-Orecchioni C., 1990, *Les interactions verbales, Approche interactionnelle et structures des conversations*, tome 1, Paris : Armand Colin, p. 17.

² Benveniste É., 1966, *Problèmes de linguistique générale*, tome 1, Paris : Gallimard, p. 228.

« je », je ne puis pas parler de moi. À la deuxième personne, « tu » est nécessairement désigné par « je » et ne peut être pensé hors d'une situation posée à partir de « je » et en même temps énonce quelque chose comme prédicat de « tu ».

Les déictiques personnels sont l'un des objets de la linguistique de l'énonciation, dans des études de la production des énoncés par les locuteurs dans la réalité de la communication. L'interaction verbale, ou plus précisément la conversation, est l'objet d'étude fondamental de Kerbrat-Orecchioni.

Les études interactionnistes sont consécutives aux critiques faites au schéma de communication de Jakobson. Dans le schéma traditionnel de la communication, selon Kerbrat-Orecchioni¹, on considère que « le récepteur passif » interprète sans confusion et dans son intégralité le message émis par l'émetteur. Inversement, les interactionnistes considèrent l'interlocuteur comme un interactant actif, parce qu'il participe à la construction du message, ceci par la parole, les gestes et les mimiques qu'il produit à l'adresse de son locuteur au moment où il s'adresse à lui. Le code, d'après Kerbrat-Orecchioni, n'est pas homogène et commun pour les deux pôles de l'interaction verbale : « il est inexact [de dire] que les deux partenaires de la communication, même s'ils appartiennent à la même *communauté linguistique*, parlent exactement la même langue »².

L'interlocuteur est actif sans produire du verbal, il est à l'écoute de son locuteur, il l'encourage à poursuivre son discours. Les regards et les hochements de tête que l'interlocuteur produit signifient *Oui continuez, Je vous écoute* ou bien *Ce que vous dites m'intéresse, poursuivez la conversation*.

C'est ce que dit Goffman³ :

« Les participants se servent d'un ensemble de gestes significatifs, afin de marquer la période de communication qui commence et de s'accréditer mutuellement. Lorsque des personnes effectuent cette ratification réciproque, on peut dire qu'elles sont *en conversation* : autrement dit, elles se déclarent officiellement ouvertes les une aux autres en vue d'une communication orale et garantissent conjointement le maintien d'un flux de paroles. »

L'exercice de la parole se réalise par l'alternance des tours de parole des interactants. L'interaction est une activité sociale où la parole est produite en alternance par les différents participants. Prenons un exemple extrait de notre corpus, un dialogue réalisé par deux femmes, A et Z ; voici l'ouverture de l'interaction :

¹ Kerbrat-Orecchioni C., 1992, *Les Interactions verbales*, Tome 2, Paris : Armand Colin, p. 25.

² Kerbrat-Orecchioni C., 1980, *L'Énonciation de la subjectivité dans le langage*, Paris Armand Colin, p. 14.

³ Goffman E., 1974, *Les Rites d'interaction*, Paris : Minuit p. 33.

Z bonsoir

A bonsoir madame

Z madame Naziha

Les deux participantes sont « en présence physique et immédiate »¹, face à face, et leurs regards qui se rencontrent constituent, entre autres, des éléments d'ouverture de la conversation.

Pour pouvoir échanger des propos, les deux participantes commencent tout d'abord par des salutations, telles qu'elles figurent dans l'extrait ci-dessus (*bonsoir*). Puis elles se désignent en utilisant réciproquement le terme *madame*. Une fois que l'ouverture est faite par les salutations, elles se lancent ensuite dans le corps de la conversation.

L'interlocuteur participe à la conversation, non seulement lorsqu'il prend son tour de parole, mais aussi lorsqu'il produit des régulateurs tels que *oui, absolument, c'est vrai, hein, d'accord*, etc. L'emploi de ces régulateurs indique que locuteur est attentif aux propos de son interlocuteur. D'autres régulateurs règlent des problèmes de bruit : l'interlocuteur demande explicitement à son partenaire qu'il reprenne certains passages, qu'il parle plus fort, ou bien qu'il reformule plus clairement ce qui a été déjà dit.

L'usage excessif de régulateurs engendre un bruit. Ce bruit perturbe la transmission du message ; le locuteur essaie de transmettre un message à l'interlocuteur et, quand ce dernier produit beaucoup de régulateurs, il se trouve que les deux partenaires parlent en même temps, c'est une situation de communication vraiment gênante pour le locuteur et la tierce personne qui les écoute. L'absence de régulateurs dans l'interaction perturbe aussi le locuteur, car elle peut traduire le fait que l'interlocuteur se désintéresse de la conversation.

2. Les termes d'adresse

Dans les réalisations authentiques des interactions verbales, les termes *locuteur* et *interlocuteur* n'apparaissent pas du tout. Un locuteur désigne son interlocuteur lors de l'échange communicatif par des termes d'adresse. Ce sont, selon Traverso² « les éléments verbaux utilisés par le locuteur » (comme dans l'exemple déjà cité : *madame*). Cette définition globale est récente ; on en trouve une plus complète chez Kerbrat-Orecchioni³ :

Par *termes d'adresse*, on entend l'ensemble des expressions dont dispose le locuteur pour désigner son (ou ses) allocutaire(s). Ces expressions ont généralement, en plus de leur valeur déictique (exprimer la

¹ Goffman E., 1973, *La Mise en scène de la vie quotidienne*, Paris : Minuit, p. 23.

² Traverso V., 1999, *L'Analyse des conversations*, Paris : Nathan, p.96.

³ Kerbrat-Orecchioni C., 1992, *Les Interactions verbales*, Tome 2, Paris : Armand Colin, p.15.

« deuxième personne », c'est-à-dire référer au destinataire du message), une valeur relationnelle : lorsque plusieurs formes sont déictiquement équivalentes — comme « tu » et « vous » employés pour désigner un allocataire unique –, elles servent en outre à établir un type particulier de lien social.

Les termes d'adresse sont repartis en deux catégories, à savoir les pronoms d'adresse (*tu, vous, il, on, elle*) et les noms d'adresse (*madame, monsieur, mademoiselle*). Ces éléments servent généralement à désigner ou interpeller l'interlocuteur, à construire une relation sociale avec lui.

2.1. Les pronoms d'adresse

Les pronoms personnels occupent une place importante dans la désignation de l'interlocuteur. Ils forment une classe fermée, avec un nombre limité de termes de très haute fréquence, et présentent une grande stabilité.

Les pronoms offrent diverses formes aux locuteurs pour désigner leur partenaire dans l'interaction. Ainsi, on dispose de deux formes spécialisées, l'une dans l'expression d'une relation familière, l'autre dans celle de relation de distance.

Le pronom de deuxième personne est généralement considéré comme le procédé par excellence pour la désignation de son allocataire.

Selon Grevisse¹, le pronom de la deuxième personne du singulier *tu* « désigne le destinataire, auditeur ou interlocuteur, plus rarement (sauf dans la correspondance) lecteur ». Le pronom de la deuxième personne n'est pas le seul pronom d'adresse qu'un locuteur utilise pour désigner un interlocuteur unique, c'est ce que montre aussi Grevisse² : « Au pluriel, la deuxième personne désigne soit un ensemble d'interlocuteurs, soit un ensemble de personnes dont l'interlocuteur fait partie ; [...] il peut aussi désigner, comme le singulier, une seule personne ».

Les deux pronoms *tu* et *vous* sont les pronoms d'adresse qu'un locuteur francophone utilise pour désigner un interlocuteur unique, mais ceci pose problème, car avec le pronom *vous* on peut désigner une seule ou plusieurs personnes à la fois, comme l'explique encore Grevisse³ :

Cet emploi de la deuxième personne du pluriel au lieu de singulier s'appelle le *vouvoiement*, qui s'oppose au *tutoiement*. Celui-ci implique d'ordinaire de la familiarité, tandis que le vouvoiement marque une certaine distance, notamment s'il s'agit d'une personne inconnue ou d'une personne à qui l'on doit le respect. Mais il y a d'importantes variations selon le temps, les lieux, les classes sociales, les familles, les individus.

¹ Grevisse M., 1993, *Le Bon Usage de la grammaire française*, éd. refondue par Goosse, A, Paris : Duculot, p. 962.

² *Op. cit.*, p. 963.

³ *Op. cit.*, p. 963.

Selon le *Trésor de la Langue Française* (TLF), le pronom *vous* est considéré comme étant « le pronom personnel de la deuxième personne du pluriel, ou du singulier (forme de politesse) ». Dans ce cas, un nouvel élément, la politesse, peut être exprimée par ce pronom.

En ce qui concerne le pronom de la troisième personne du singulier, masculin ou féminin, on utilise « *Il* ou *elle* à la place de *tu* ou de *vous* (pour exprimer la tendresse, l'ironie, le mépris, etc.) », indique le TLF. Donc c'est pour exprimer un sentiment et non la politesse comme c'est le cas avec l'usage de *vous*.

Nous terminons avec le pronom personnel de troisième personne *on*, qui exprime l'idée d'animé humain. Il s'emploie toujours comme sujet, selon le TLF, et peut être utilisé comme terme d'adresse, non pas dans un cadre général, mais seulement dans une situation particulière, où il « peut transparaître si nettement que l'on reconnaît derrière un *on*, un *tu* ou un *vous* ».

Les linguistes ont également fait des recherches considérables dans ce domaine, en particulier Braun (1988) et Brawn (1960) dont on peut résumer les recherches comme suit :

Les systèmes d'adresse sont répartis par Brawn en deux catégories, la catégorie de formes, *tu* et *vous*, et la catégorie de symbolisation, de la « distance » et du « statut » :

Les interlocuteurs peuvent utiliser un pronom d'une manière réciproque, le *tu* pour symboliser l'intimité, le *vous* pour la distance ; mais si leur usage n'est pas réciproque, *tu* et *vous* expriment une différence de statut.

Le modèle de Brawn ressemble beaucoup à celui du XVII^e siècle, décrit par Grevisse¹ « Sous l'Ancien régime, les *honnêtes gens* ne se tutoyaient pas entre eux, mais ils tutoyaient l'homme du peuple ». Braun a essayé d'établir un modèle de système d'adresse plus affiné que celui de Brawn.

Dans son modèle, Braun a commencé par prendre en considération le paramètre des variations d'emploi des termes d'adresse au sein de la même communauté (selon la région, les milieux, l'appartenance idéologique, l'évolution historique). Les subtilités et les paradoxes dans l'utilisation des formes d'adresse l'ont amené à décrire minutieusement les fonctions de système des termes d'adresse de plusieurs langues (orientales et européennes).

Il répartit le système de termes d'adresse en deux grandes catégories, les pronoms personnels de la deuxième personne et les noms d'adresse, ce que l'on résume comme suit :

¹ *Op. cit.*, p. 963.

La première catégorie est celle des *pronoms personnels de deuxième personne*. Les langues se distinguent toutes par l'organisation du système des pronoms d'adresse (distance, familiarité).

Certaines langues offrent à leurs locuteurs une seule forme pour désigner un interlocuteur, comme l'arabe ([anta]), et l'anglais (*you*). Dans ces langues le pronom de la deuxième personne du singulier coïncide avec la forme de la deuxième personne du pluriel.

D'autres langues (le français, l'allemand, l'espagnol, le grec, le russe...) offrent deux formes au locuteur pour désigner son unique partenaire d'interaction, et ainsi exprimer deux relations différentes (familiarité et distance) :

- En français : on dispose de *tu* et *vous* pour désigner un interlocuteur unique, mais le même pronom *vous* peut aussi désigner plusieurs participants.
- En allemand : c'est grâce à l'usage du pronom de la troisième personne du pluriel (*Sie*) que l'on exprime « la politesse » pour l'allocutaire unique et pluriel.
- En italien, pour désigner un interlocuteur unique, le locuteur dispose de deux formes : le pronom de la deuxième personne du singulier, *tu* pour la familiarité et le pronom de la troisième personne du singulier *lei* pour la distance. Il dispose également de deux formes pour désigner plusieurs interlocuteurs : le pronom de la deuxième personne du pluriel, *voi* pour la familiarité et le pronom de la troisième personne du pluriel *loro* pour la distance.

Si on récapitule, on trouve donc quatre formes de pronoms exprimant la distanciation envers l'interlocuteur :

- Il peut s'agir de la forme de la deuxième personne du singulier
- Il peut s'agir de la forme de la deuxième personne du pluriel.
- Il peut aussi s'agir de la forme de la troisième personne, du singulier (italien) ou du pluriel (allemand).

En se basant sur les exemples cités, on comprend que l'interlocuteur est traité comme une personne absente pour exprimer la relation de distance à son égard.

Ailleurs, le système de pronoms d'adresse est formé selon une structure tridimensionnelle ; c'est le cas du roumain, où la forme familière de *tu* s'oppose à deux formes polies de *dumneata* / *dumniavoastra* (correspondant respectivement à la politesse « moyenne » et maximale »).

De ce point de vue, le portugais se rapproche du roumain, présentant lui aussi un système tridimensionnel, qui fonctionne de la même manière au singulier et au pluriel. Le pronom de

deuxième personne du singulier est de trois formes (*tű, vőcé, o senhor / a senhora*), puis nous avons le pluriel de ces trois formes (*vős, voces, os senhores / as senhoras*).

Finalement, il y a aussi des langues (comme le japonais et le coréen) ayant un système encore plus riche : cinq ou six formes de pronoms personnels de la deuxième personne qui désignent un interlocuteur selon son statut social.

Le système des formes d'adresse varie d'une langue à une autre, parfois d'une manière tout à fait subtile. Il y a des langues qui disposent d'un seul degré de politesse (le français, l'allemand), d'autres possèdent deux ou trois degrés de politesse (le roumain, l'italien, le portugais).

Mais les travaux de Braun ne se limitent pas aux pronoms d'adresse ; il évoque également une deuxième catégorie, celle des noms d'adresse.

2.2. Les noms d'adresse

Les « noms d'adresse » ou « appellatifs » sont des syntagmes nominaux susceptibles d'être utilisés en fonction vocative¹. Ils se répartissent, d'après Braun, en neuf catégories:

- 1- Les anthroponymes, ou noms « personnels », soit l'ensemble des noms propres, des noms de famille, des prénoms, des diminutifs et des surnoms.
- 2- Les termes de parenté, soit les termes qui renvoient aux liens familiaux : *mère, père, frère, frerot...*
- 3- Les appellatifs du genre *madame, monsieur, mademoiselle, afandim, mister/miss/mrs...*
- 4- Les titre du type *duc, maître, docteur...*
- 5- Les noms abstraits comme *votre grâce, votre honneur, votre excellence...*
- 6- Les termes de profession comme *professeur, chauffeur, portier...*
- 7- Les termes précisant une relation particulière comme *camarade, collègue, voisin...*
- 8- Les termes affectueux comme *chouchou, mon petit lapin, chéri, mon chou, loulou, mon petit...*
- 9- Les expressions d'injure, qui généralement, en français, viennent après *espèce de*, en anglais parès *you*, et avec une prosodie particulière.

Notre corpus est issu d'une émission télévisée (par conséquent on se trouve dans une situation de communication formelle), où l'on retrouve l'emploi des noms d'adresse énumérés

¹ Cette fonction possède un certain nombre de marqueurs syntaxiques ou prosodiques (absence d'article souvent, emploi en incise, éventuellement précédé d'une particule vocative), voire lexicaux, dans la mesure où certains termes s'emploient en fonction appellative, à l'exemple de l'appellatif *madame*, ou au contraire désignative, à l'exemple du substantif *dame*.

ci-dessus, cependant on n'a relevé aucune expression d'injure, c'est pourquoi on ne traitera pas ce genre d'expression dans cette présente étude.

Braun a été le précurseur dans les études des termes d'adresse. Il a abouti à une classification des termes d'adresse. Cependant on note une légère confusion dans cette classification : la catégorie des titres est mal délimitée par rapport à la catégorie des termes de profession.

D'une manière plus générale, selon la critique faite par Kerbrat-Orecchioni¹ aux travaux de Braun, « ces différentes catégories de *noms d'adresse* sont en principe chargées de valeurs sémantiques plus précises que ces indications de distance et de hiérarchie que comporte seulement, et éventuellement, les *pronoms d'adresse*. Il ne nous montre pas la représentation de ces termes par rapport aux relations interpersonnelles. On prend l'exemple des appellatifs tel que *Madame* et *Monsieur*, quelle relation interpersonnelle marquent-ils ? Marquent-ils la relation de distance ou de familiarité ? Dans la catégorie des pronoms d'adresse Braun classe parfaitement les pronoms de différentes langues selon leurs degrés de politesse, cette classification ne figure absolument pas dans les noms d'adresse ».

Les termes d'adresse figurent aussi en deux catégories chez Traverso², mais elle classe à son tour les noms d'adresse :

Ils se divisent en plusieurs catégories, parmi lesquelles : les noms personnels (noms de famille, prénoms, diminutifs, et surnoms) ; les noms de parenté ; les appellatifs ; les titres ; les noms de profession ; les termes affectifs. Dans certaines langues, on peut s'adresser à quelqu'un en le désignant relativement à une autre personne, par exemple « Oum Kalsoum » (Mère de Kalsoum).

Elle évoque pratiquement toutes les catégories proposées par Braun sauf les expressions d'injures, les titres précisant une relation particulière et les noms abstraits. Elle ajoute également une nouvelle catégorie propre au Moyen-Orient : il s'agit de désigner un allocataire par situation familiale de « père » et « mère » ; il s'agit, respectivement, de *Abou* et *Oum*, suivi du prénom de l'aîné des enfants.

Les termes d'adresse en arabe ont été étudiés par Parkinson (1985) pour l'arabe d'Égypte. Traverso³ reprend cette voie de travail, mais dans une optique de comparaison entre le français et l'arabe. La démarche entreprise par Traverso pour décrire les termes d'adresse d'une langue repose sur les paramètres suivants :

– Les règles situationnelles d'emploi du système d'adresse (dimensions sociolinguistiques)

¹ *Op. cit.*, p. 23.

² *Op. cit.*, p. 96.

³ *Op. cit.*, pp. 82-96.

– Les règles contextuelles : le moment d'utilisation des termes d'adresse dans l'interaction et les actes de langages qui les accompagnent.

Pour établir son analyse sur les termes d'adresse employés dans les deux langues (le français et l'arabe) à partir de situations comparables, elle prend comme objet d'étude deux émissions radiophoniques, enregistrées les unes en France et les autres en Syrie, où les auditeurs téléphonent pour parler avec les artistes.

Une brève synthèse interprétative des termes d'adresse dans les deux langues est donnée ci-après.

▪ Les termes d'adresse dans l'émission française :

Les pronoms d'adresse

Traverso a remarqué que les Français se vouvoient dans la majorité des cas sauf dans deux exceptions où l'usage de *vous* n'est pas réciproque.

La première exception est le tutoiement systématique à l'égard des enfants ; l'usage de *vous* est souvent non réciproque.

La deuxième exception est celle d'une auditrice qui se présente comme étant une personne connue de cette émission, elle est considérée comme une fan. Ce faisant, elle tutoie l'invité qui l'imité pour ne pas paraître distant.

Les noms d'adresse

Les seuls noms d'adresse utilisés sont ceux de la catégorie de noms de personne, ce sont les prénoms. Néanmoins on relève deux exceptions illustrant un emploi opposé :

- Un auditeur s'adresse à l'un des artistes en le désignant par ses « prénom + nom de famille ».
- un autre auditeur utilise le « Monsieur + nom de famille » pour exprimer la relation de distance à l'égard de son interlocuteur, qu'il interpelle pour lui lancer une critique ; un appellatif de proximité serait inadapté dans cette situation.

▪ Les termes d'adresse dans l'émission syrienne :

Les pronoms d'adresse

La langue arabe ne possède pas de formule de politesse concernant les pronoms d'adresse, car l'interlocuteur unique et masculin est désigné par [anta] et l'interlocuteur unique féminin est désigné par [anti]. La forme de politesse est représentée par un syntagme [ḥadratik] au masculin et [ḥadratiki] au féminin, ce qui signifie littéralement *ta présence*.

Nous pensons que c'est l'équivalent sémantique en français de *votre honneur*, cette traduction n'est pas signalée par Traverso.

Les noms d'adresse

Dans la catégorie des appellatifs de type *Madame* et *Monsieur* on retrouve dans la langue arabe les usages suivants : l'interlocutrice est désignée sous sa forme d'emprunt [madam], et aussi en arabe [sit]. Les hommes sont désignés par le nom de profession [ustaz] signifiant littéralement *professeur*. Parfois est évoqué le nom du fils de l'interlocuteur à l'exemple de [abu fadi] (*père de Fadi*), ce qui signale que le locuteur connaît le nom de son interlocuteur, soit pour faire preuve d'un extrême respect à travers l'utilisation d'un titre [khanom]¹ dans [abu Fadi khanom].

La familiarité est exprimée par plusieurs termes à savoir [axi alkarim] signifiant littéralement *mon frère noble et généreux*, comme elle a aussi la forme de (frère + prénom). En plus, les termes affectifs sont du type [habibti], *ma chérie*, et [ruhi], *ma vie*.

Un auditeur français utilise le « Monsieur + nom de famille » pour exprimer la relation de distance à l'égard de son interlocuteur, qu'il interpelle pour lui lancer une critique. Les termes d'adresse dans cette émission se limitent à l'usage de vouvoiements pour exprimer la distanciation, la relation de proximité est exprimée par l'usage des prénoms.

Le système de termes d'adresse n'est pas homogène dans toutes les langues. L'étude faite par Traverso nous montre qu'ils renvoient entre autres à certains types de locuteurs ou d'interlocuteurs et même parfois à la situation de communication.

Les pronoms d'adresse de la langue française tels que *tu* et *vous* n'ont pas de forme similaire en langue arabe. Par contre cette dernière possède un système de noms d'adresse plus varié que celui du français, puisqu'il comporte cinq formes différentes, que le français ne connaît guère.

Grâce à la comparaison, telle qu'elle est faite par Traverso, on peut obtenir une description des microsystèmes des termes d'adresse dans les comportements communicatifs des cultures étudiées. L'observation reste primordiale pour classer selon les tendances récurrentes les caractéristiques des comportements interactionnels, qui dans la plupart des cas se présentent à partir d'oppositions : égalitaire / hiérarchique, familial / distant, accord /

¹ Nous avons découvert l'appellatif [khanom] grâce à la lecture de Traverso (1999), et nous pensons qu'il ne figure absolument pas dans les parlers arabes en Algérie.

désaccord, consensuel / conflictuel. Ceci renvoie au style communicatif culturel ou *éthos*. Cette étude permet d'éviter les malentendus culturels, non pas en adoptant systématiquement le comportement communicatif culturel de l'autre, mais au moins en permettant de le comprendre.

3. La relation interpersonnelle

Les termes d'adresse ne s'emploient pas arbitrairement dans une interaction verbale, au contraire, ils ont trois fonctions différentes. La première fonction est liée aux actes de langage, la deuxième fonction est relative aux mécanismes de la conversation et enfin la dernière fonction, que nous jugeons primordiale pour la présente étude, est en rapport avec le niveau relationnel.

Les termes d'adresse ont un rôle fondamental dans la relation interpersonnelle et la négociation des identités. Dans la communication quotidienne nous nous servons des termes d'adresse pour exprimer la distance ou l'intimité, la déférence ou le mépris, la tendresse ou l'injure, la flatterie, la cajolerie, la taquinerie, le sarcasme. Ces différentes facettes que comporte la dimension de la relation seront ramenées à deux grands axes, selon Kerbrat-Orecchioni¹, « l'axe *horizontal* et l'axe *vertical* ».

Dans les deux axes, les interactants établissent une relation interpersonnelle dépendant de deux types de facteurs :

- Les facteurs « externes » à l'interaction : c'est tout ce qui relève de la nature de la relation existant au préalable entre les interactants (leur degré de connaissance mutuelle, le lien socio-affectif entre eux, leur rôle dans l'interaction, la nature de la situation de communication et leurs caractères propres : âge, sexe, statut, etc.).
- Les facteurs « internes » : ils représentent les comportements adoptés tout au long de la conversation, et particulièrement la manipulation des unités de la relation (tous les éléments qui servent de « marqueurs » et « d'indices »), ce que Kerbrat-Orecchioni² appelle des « relationèmes ».

¹ Kerbrat-Orecchioni C., 2000, « L'analyse des interactions verbales : La notion de la "négociation conversationnelle" - Défense et illustration », *Lalies* 20, pp. 63-141, p. 128.

² *Op. cit.*, p. 128.

Les relationèmes, d'après Kerbrat-Orecchioni¹ « reflètent l'état de la relation, [et] en même temps ils permettent aux participants de reconstruire en permanence cette relation : même s'ils sont en partie déterminés par les données contextuelles, les événements conversationnels ne cessent de remodeler ces données (dans des proportions d'ailleurs fort variables selon les situations communicatives) ».

Le jeu des relationèmes permet aussi la négociation de la relation interpersonnelle entre les interactants lorsqu'un désaccord survient.

Ce désaccord se produit lorsque soit les interactants n'attribuent pas la même signification aux relationèmes impliqués, soit ils ne s'entendent pas sur la nature de la relation qu'ils souhaitent établir entre eux.

À titre d'exemple, prenons deux interactants A et B : si A tente d'exercer sur B, par la production d'un ordre, une domination que B lui dénie, ou si A désire se rapprocher de B, qui de son côté préfère « garder ses distances », B pourra recourir à des « répliques » du style :

Non, je ne suis pas d'accord.

Je refuse.

3.1. La relation horizontale (distance vs familiarité)

Ce concept est défini par Kerbrat-Orecchioni² :

Cette dimension de la relation renvoie au fait que dans l'interaction, les partenaires en présence peuvent se montrer plus ou moins « proches » ou « éloignés », cette distance étant fonction

- 1) de leur degré de connaissance mutuelle (relation cognitive),
- 2) de la nature du lien socio affectif qui les unit,
- 3) de la nature de la situation communicative.

Les deux premiers facteurs ont en commun un lien direct avec les interactants. Ils sont dissociés du troisième facteur. Ce dernier est en liaison directe avec l'interaction.

Dans ce troisième facteur Kerbrat-Orecchioni³ parle d'une situation « familière (vs formelle) » lorsqu'elle produit sur l'interaction des effets analogues à ce qui se passe quand les participants sont eux-mêmes familiers l'un à l'autre.

À titre d'illustration du troisième facteur, prenons l'exemple d'une mère qui exerce le métier de professeur. Parmi ses élèves se trouve sa propre fille. Les circonstances les incitent à adopter un rapport de professeur à élève, donc de distance.

¹ *Op. cit.*, p. 128.

² *Op. cit.*, p. 39.

³ *Op. cit.*, p. 39.

Citons un autre exemple tiré de notre corpus et inverse de la situation précédente : la sénatrice Zahia Ben Aarousse n'a pas respecté la situation de communication formelle dans l'émission télévisée *TV RAMA* (comme de coutume dans cette émission) dans laquelle elle est invitée, en transmettant un message personnel et de nature affectif à ses parents, en leur disant combien elle les aime. Elle a donc rompu la relation de distance exigée dans cette situation de communication.

La première des deux propriétés de la relation interpersonnelle est ce que Kerbrat-Orecchioni¹ nomme « la gradualité » : un locuteur traite son interlocuteur avec « familiarité » ou « distanciation », d'ailleurs il ne traite pas tous ses interlocuteurs d'une certaine relation avec le même degré. Il peut être proche d'une personne, moins proche d'une autre, comme on peut être également extrêmement éloigné de quelqu'un, ou plus ou moins d'une autre personne.

La deuxième propriété de la relation interpersonnelle est la « symétrie », que Kerbrat-Orecchioni² oppose à la « dissymétrie » : « une relation dissymétrique sur cet axe horizontal étant vécue comme inconfortable par les partenaires en présence qui tentent alors de rétablir la symétrie en *négociant* cette distance problématique ». Elle parle de la « négociation » de la relation interpersonnelle pour expliquer la « symétrie » et la « dissymétrie ». Nous développerons la notion de négociation plus loin.

Vion³ présente, en faisant référence aux travaux de l'École de Palo Alto, la propriété de symétrie de la conversation. Il oppose la symétrie à la complémentarité pour parler de deux types d'interactions, l'interaction symétrique, qui se caractérise par l'égalité et la minimisation de la différence, et l'interaction complémentaire, qui se fonde sur la maximalisation de la différence. Dans ce type d'interaction complémentaire, il y a deux rôles qui doivent être remplis par les interactants : un rôle de « supérieur », ou « haut », et un autre d'« inférieur », ou « bas ».

Ces interactions verbales existent sous diverses formes, telle que la communication entre professeur et étudiant : le professeur occupe une position haute, et l'étudiant se contente de la position basse. Dans la consultation médicale, nous avons le médecin qui occupe une position haute, et le patient, la position basse. Il y a aussi un autre exemple d'interaction complémentaire, que Vion ne cite pas dans son article, l'interaction médiatique, à laquelle

¹ *Op. cit.*, p. 39.

² *Op. cit.*, p. 40.

³ Vion R, 1992, [2000], *La Communication verbale. Analyse des interactions*, Hachette Université, p. 124.

nous prêtons une attention particulière puisque nous l'avons choisie comme corpus de notre recherche.

Dans cette interaction, la spécialiste (l'animatrice) occupe une position haute, et l'invité occupe une position basse. Le cadre interactif établi d'entrée entre deux partenaires est bien défini : c'est à l'animatrice que revient l'initiative de conduire l'interaction, tandis que les autres participants (l'invité et les téléspectateurs) remplissent leurs rôles.

Vion et Kerbrat-Orecchioni ont, tous les deux, attribués la propriété de « symétrie » à l'interaction, Vion accordant la « symétrie » à l'échange verbal comme type particulier de l'interaction. Kerbrat-Orecchioni parle de « symétrie » et de « dissymétrie » de la relation interpersonnelle, en d'autres termes de négociation.

Nous parlerons dans les pages suivantes de la négociation de la relation interpersonnelle, en commençant par les marqueurs de la relation interpersonnelle.

3.1.1. Les marqueurs de la relation interpersonnelle

Ils sont répartis par Kerbrat-Orecchioni¹ en trois différents groupes, les marqueurs non verbaux, les marqueurs para-verbaux et les marqueurs verbaux.

3.1.1.1. Les marqueurs non verbaux,

Ils sont constitués de la distance et des gestes :

Le terme de *distance*, qui nous sert ici à désigner la relation horizontale, repose sur une métaphore spatiale, que l'on trouve d'ailleurs dans bien des expressions de la langue ordinaire : *garder ses distances*, *être distant*, *être proche de quelqu'un*, etc.

La relation de distance est exprimée en premier lieu par des marqueurs non verbaux, il s'agit de la distance réelle : plus les interactants sont « proches », plus la distance qui les sépare se réduit. À titre d'exemple, prenons les membres d'une même famille qui partagent un espace restreint, par exemple un fauteuil, où l'un est près de l'autre. Par contre, lorsqu'il s'agit d'une situation de communication formelle, les partenaires en présence sont éloignés les uns des autres : c'est le cas des interactants de notre corpus (l'animatrice et son invité) qui sont séparés par la présence d'un bureau formant une frontière entre eux.

Les gestes sont aussi d'excellents indices de la relation interpersonnelle, et particulièrement, les contacts physiques, qui sont souvent — compte tenu évidemment des normes en vigueur dans la société considérée et de la nature de la situation de communication

¹ *Op. cit.*, p. 41.

— des indices d’une relation intime : on reprend l’exemple cité par Kerbrat-Orecchioni¹ : « Entre amants, les mains d’une maîtresse sont toujours de la conversation » (Merlin, dans Marivaux, *Les Acteurs de bonne foi*, scène IV).

C’est dans les endroits publics que, en observant la façon dont les gens se tiennent, l’on peut déduire la nature du lien qui unit ces personnes.

On prend un exemple fréquent d’un parent qui tient la main de son enfant lorsqu’ils se promènent dans les lieux publics. Cette prise de mains des deux interactants est un indice d’une relation interpersonnelle de familiarité.

3.1.1.2. Les marqueurs para-verbaux

Les données para-verbales relèvent des faits prosodiques et vocaux.

L’intensité articulatoire, le timbre de la voix sont importants pour exprimer la relation horizontale. Dans une perspective phonétique, un locuteur qui parle à voix haute ou à voix basse n’est pas analogue, on a respectivement de hautes fréquences et de basses fréquences.

- En basses fréquences le locuteur chuchote à l’oreille de son interlocuteur pour marquer la relation interpersonnelle de familiarité.
- EN hautes fréquences le locuteur, dans des situations de communication formelles, élève la voix pour marquer la relation interpersonnelle de distance.

En résumé, la faible intensité de la voix est un indice exprimant la familiarité, et la forte intensité marque la relation de distance.

Le débit, selon Kerbrat-Orecchioni², c’est ce qui « généralement accélère en situation familière, et ralentit en situation formelle » ; dans le cas de notre corpus, le débit de l’animatrice est au ralenti lorsqu’elle s’adresse à son invité ou au public ; par contre lorsqu’elle s’adresse au personnel dans le studio, on voit ses lèvres bouger mais on n’entend absolument rien.

Les interactants expriment leur relation interpersonnelle de distance et de familiarité selon leur gestion (consciente ou inconsciente) des données énumérées précédemment.

Ils peuvent être distants en diminuant les regards, les mimiques, le débit de la voix, en élevant la voix ou en s’éloignant corporellement. La relation de familiarité s’effectue à l’opposé de la relation interpersonnelle de distance.

¹ *Op. cit.*, p. 42.

² *Op. cit.*, p. 43.

3.1.1.3. Les marqueurs verbaux

Ce sont les pronoms d'adresse, les noms d'adresse et les autres éléments de langue tels que les variétés de langue que nous considérons comme marqueurs verbaux de la relation interpersonnelle.

Les termes d'adresse sont évidemment à citer en premier, en tant que marqueurs particulièrement évidents de la relation interpersonnelle. Nous soulignerons ci-dessous l'aspect particulier des pronoms d'adresse comme marqueurs de la relation interpersonnelle.

Le pronom de la deuxième personne constitue le procédé par excellence d'affichage de la distance lorsque l'usage de *vous* est réciproque, ou de proximité, lorsque l'usage de *tu* est réciproque.

Le tutoiement représente le meilleur symbole de la familiarité. L'usage réciproque de *tu* affiche un lien solide entre les interactants dans un groupe, une famille, des amis, ou autre. L'exclusion de l'usage du *tu* signifie aussi l'exclusion du groupe.

La distanciation peut être exprimée par le pronom de troisième personne : tout en s'adressant à un interlocuteur physiquement présent, le locuteur lui parle sans le désigner nommément. Cet emploi du pronom de troisième personne, lorsque il engendre un « mépris », est nommé par Kerbrat-Orecchioni¹ « la troisième personne d'impolitesse ».

On retrouve l'utilisation dans notre corpus de ce pronom par l'animatrice qui s'adresse à son invité Yazid (interlocuteur masculin). Elle lui pose la question – Est-ce qu'il est romantique Yazid ?

Dans cette interrogation l'animatrice utilise le pronom *il*, substitut de *tu* ou *vous*, pour relever le tempérament ou la sensibilité sentimentale de son interlocuteur. Le caractère direct et osé de la question nous amène à penser qu'elle exprime la curiosité.

« Les règles de répartition de ces deux formes *tu* et *vous* sont extrêmement difficiles à expliciter, car elles reposent sur des combinaisons de facteurs hétérogènes », écrit Kerbrat-Orecchioni², facteurs dont les plus importants sont, en résumé, les suivants :

- L'âge : il joue un rôle décisif ; les jeunes se tutoient systématiquement dès la première rencontre, tandis que les adultes inaugurent leurs relations en utilisant *vous*, puis passent au *tu*.
- Le lien familial : généralement les membres de la même famille se tutoient, sauf exception dans les classes bourgeoises et nobles, où on trouve l'emploi du vouvoiement en famille.

¹ *Op. cit.*, p. 46.

² *Op. cit.*, p. 48.

- Les interactants adultes qui n'appartiennent pas à la même famille, choisissent les pronoms d'adresse selon les facteurs de relations, cognitives, sociaux et affectifs. Ils utilisent le *tu* avec leurs proches (entre époux, amants, amis) et leurs collègues (professionnels, sportifs, syndicales...)

Une telle complexité entraîne nécessairement un certain flou dans le fonctionnement de ce système, c'est-à-dire que dans bien des cas, l'application des règles d'emploi de *tu* et de *vous* est affaire d'appréciation individuelle. Or cette appréciation peut ne pas être la même chez les deux interactants, qui devront alors négocier ensemble l'usage du pronom personnel.

3.2. La négociation de la relation interpersonnelle

Le terme de *négociation* est utilisé par les interactionnistes, il est défini ainsi par Kerbrat-Orecchioni¹ : « on appellera donc négociation tout processus interactionnel susceptible d'apparaître dès lors qu'un différend surgit entre les interactants concernant tel ou tel aspect du fonctionnement de l'interaction, et ayant pour finalité de résorber ce différent ».

Ces négociations sont permanentes, et inévitables pour la construction progressive et collective des discours dialogués. Elles peuvent s'établir aux différents niveaux de la construction de la conversation à savoir dans le contenu, le script de la conversation, les signes, la distribution des tours de parole, l'ouverture, la clôture, la langue, l'interprétation des énoncés, le thème de l'échange, la relation verticale et la relation horizontale. Si les interactants se retrouvent dans une situation de conflit (but divergents) durant la conversation concernant un aspect ou plus de l'interaction, ils essaient alors de trouver un terrain d'entente.

« Il n'y a eu lieu de parler qu'avec circonspection d'un but commun de l'interaction. Il s'agit plutôt d'un accord entre les partenaires sur les buts individuels que chacun poursuit et sur le degré de compatibilité entre ces buts. Il n'y a aucune raison de considérer l'interaction comme une harmonie préétablie, c'est plutôt un compromis, c'est-à-dire souvent plus ou moins un conflit. [...] Une action coopérative ne présuppose pas l'identité, mais l'*interdépendance des buts* (dont l'identité n'est qu'un cas particulier). Chacun a son but ; mais chacun ne peut atteindre son but que si l'autre atteint le sien ; et chacun décide de faire en sorte que l'autre atteigne son but, parce que c'est pour lui le moyen le plus rationnel, le plus approprié, le plus économique, d'atteindre le sien »².

Kerbrat-Orecchioni³ a établi un schéma pour la négociation de la relation interpersonnelle qui se réalise au moins en trois tours de parole :

(1) A fait à B une proposition ;

¹ *Op. cit.*, p. 71.

² *Op. cit.*, pp. 121-122.

³ *Op. cit.*, p. 73.

(2) B conteste cette proposition, en assortissant éventuellement cette contestation d'une autre contre-proposition : il y a alors négociation *potentielle*, qui ne va pas nécessairement s'actualiser. En effet :

(3) Si A accepte immédiatement cette contre-proposition, la négociation est en quelque sorte ajustée.

Si A rejette cette contre-proposition et réasserte sa proposition initiale, c'est l'amorce d'une négociation, laquelle démarre donc en trois tours de parole.

Afin d'illustrer le concept de la négociation nous nous servirons de trois exemples utilisés par Kerbrat-Orecchioni¹. Lors de la négociation de la relation interpersonnelle (horizontale), les interactants se situent dans une relation de familiarité ou de distance selon la situation de la communication, mais cette relation n'est pas stable, homogène dans tous les cas. Elle peut être négociable à l'aide des pronoms d'adresse sous les trois négociations suivantes :

3.2.1. Négociation explicite du pronom d'adresse

Exemple1 : J-P Sartre, Huis clos, scène V

1- Estelle. — Mon rouge ! Je suis sûre que je l'ai mis de travers. Je ne peux pourtant pas rester sans glace toute l'éternité,

2- Inès. — Voulez vous que je vous serve de miroir ? Venez, je vous invite chez moi. Asseyez vous sur mon canapé. [...] Assieds-toi. Approche-toi. Encore. Regarde dans mes yeux : est-ce que tu t'y vois ?

3- Estelle.— [...] C'est bien ? Que c'est agaçant, je ne peux plus juger par moi-même. Vous me jurez que c'est bien ?

4- Inès. — Tu ne veux pas qu'on se tutoie ?

5- Estelle.— Tu me jure que c'est bien ?

6- Inès. — Tu es belle.

7- Estelle.— Mais vous avez du goût ? Avez vous mon goût ? Que c'est agaçant, que c'est agaçant.

8- Inès. — J'ai ton goût puisque tu me plais. Tu ne veux décidément pas me tutoyer ?

9- Estelle.— J'ai du mal à tutoyer les femmes.

La scène se passe en enfer, dans cet extrait, peu après l'arrivée d'Estelle.

C'est le début d'une rencontre pour Inès et Estelle : vouvoiement donc. Mais au cours du déroulement de l'interaction, s'observe un mouvement de rapprochement de la part de Inès, en 2- : elle substitue *tu* au *vous*. Cette substitution accompagne la production d'un acte

¹ *Op. cit.*, pp. 129-131.

de langage qui est une tentative de rapprochement : acte d'invitation par lequel Inès donne à Estelle accès à son territoire privé (réduit dans ce contexte au canapé).

Mais, en 3-, Estelle maintient l'usage de *vous*, elle « garde ses distance » : contre-proposition.

Inès, en 4-, reformule explicitement sa demande concernant le rapprochement à Estelle.

Estelle, en 5-, reformule sur le mode *tu* son énoncé précédent. En ce tour de parole on pense qu'Inès a remporté la négociation. Mais Estelle, en 7-, reprend le *vous*.

Inès, en 8-, lance un nouvel énoncé où elle maintient le *tu*, auquel répond Estelle (« j'ai du à mal à tutoyer les femmes ») : c'est un refus d'obtempérer à la demande de rapprochement d'Inès.

3.2.2. La négociation semi - explicite

Exemple 2 : G. Bourdet, *Attention au travail*, scène 1

- 1- Robert. — Vous savez ce qui me ferait plaisir ?
2- Marie. — Non ?
3- Robert. — Que vous m'appeliez Robert.
[...]
4- Robert. — Que je suis à coté d'une jolie femme ça m'intimide.
5- Marie. — Vous dites ça pour me faire plaisir.
6- Robert. — Je vous avais demandé de me tutoyer.
7- Marie. — Mais non, vous m'avez juste demandé de vous appeler Robert.
8- Robert. — C'était sous-entendu.

On parlera ici de la négociation « semi-explicite » du tutoiement dans la mesure où la requête du *tu* se fait par l'intermédiaire d'une autre requête apparentée mais plus faible, celle de l'emploi de prénom.

En 1- et 3- en effet, Robert demande à Marie de l'appeler par son prénom : requête (1) (requête indirecte) conventionnelle, reformulée par le biais de l'assertion d'un désir.

Or voici qu'en 6-, Robert affirme qu'il a précédemment formulé la requête (2), requête du tutoiement.

Marie proteste en 8-, et rétablit les faits : vous n'avez pas formulé la requête (1) mais la requête (2), qui est une requête faible.

Mais en 8-, Robert se défend, en faisant un lien entre la requête (1) et la requête (2), la requête d'usage du prénom « sous-entend » le tutoiement.

3.2.3. Négociation implicite

Exemple 3 : dans une boulangerie

- 1-Boulangère ensuite c'est à qui ? bonjour
- 2-Client un pain à l'ancienne s'te plaît
- 3-Boulangère un pain à l'ancienne (.) lequel je vous donne ?
- 4-Client ç' lui-là s'il vous plaît
- 5-Boulangère alors ça vous fait 25,70 s'il vous plaît
- 6-Client attendez je vous donne ...
- 7-Boulangère oh mais j'en ai...merci alors 25,26, 27, 28, 30, 40, et 50 ,1000
- 8-Client merci
- 9-Boulangère voilà je vous remercie (.) fais attention qu'il ne passe pas à travers (...) merci au revoir
- 10-Client eh oui au r'voir

Le fait que le client et la boulangère n'ont l'un comme l'autre plus vingt ans explique l'emploi que fait le client du tutoiement dans le syntagme figé « s'te plaît » : il tente par cette *proposition* d'instaurer une certaine relation de connivence avec la boulangère, connivence que celle-ci refuse en maintenant la relation sur un plan strictement professionnel, ce qui implique le vouvoiement. Le client se rallie à cette *Contre-proposition* (ajustement donc), en remplaçant un « s'te plaît » par un « s'il vous plaît » plus « conforme ». Tout rentre apparemment dans l'ordre jusqu'au petit coup de théâtre de 9- (« fais attention qu'il passe pas à travers »), dans lequel un *tu* échappe à la boulangère : où l'on s'aperçoit que c'est en fait le client qui a remporté la négociation.

Pour ce qui est des *noms d'adresse* tels qu'ils fonctionnent en langue française, comme l'explique Kerbrat-Orecchioni, différentes catégories de termes d'adresse et d'expressions peuvent jouer ce rôle : « patronyme seul (il n'est guère utilisé qu'entre hommes), prénom seul (fréquent en contraire en relation familière), prénom suivi du nom de famille (d'un usage très restreint en français), termes affectifs (nombreux, et bien attestés), termes de parenté (d'un usage relativement rare en emploi appellatif), noms de matière (en voie de disparition), et titres (dont l'usage s'est considérablement raréfié) »¹.

Les catégories de noms d'adresse distingués par Braun, précédemment cité, ne sont pas toutes également exploitées en langue française, or cette langue dispose d'un paradigme relativement riche d'expressions appellatives, dont l'emploi obéit à un codage relativement précis : il ne revient pas au même de désigner son interlocuteur par « Chère collègue »,

¹ *Op. cit.*, p. 52.

« Madame », « Stéphanie », « Stéph », « Fifi », ou « chérie », car ces différentes expressions ne marquent nullement la même relation, le prénom étant par exemple plus familier que le nom de famille, mais moins que surnom.

La langue française dispose donc d'une palette assez diversifiée de formes d'adresse, mais le système des appellatifs pose un certain nombre de problèmes d'utilisation à l'heure actuelle, selon Kerbrat-Orecchioni¹, ces difficultés pouvant être de deux ordres :

- Soit le locuteur ne dispose pas des informations nécessaires au choix de la forme appropriée (la question sur l'âge ou le statut, qui sont dans bien des sociétés parfaitement admises à l'ouverture d'un échange avec une personne encore inconnue, passent chez nous (les Français) pour indiscretes) : il doit alors se raccrocher à certains « indices de contextualisation » plus ou moins flous et fiables (apparence physique — mentionnons comme marqueurs d'âge les rides, les cheveux gris, la calvitie — tenue vestimentaire, façon de parler), qui lui permettront dans une certaine mesure de savoir à qui il s'adresse et de se comporter en conséquence ;
- soit le locuteur dispose bien des informations pertinentes, mais il se trouve qu'aucune forme d'adresse ne lui semble véritablement appropriée à la circonstance. La chose est fréquente, et l'on fait quotidiennement l'expérience, par exemple lorsque on a à héler quelqu'un qui n'est étranger ni proche — « Monsieur » est trop solennel, le prénom trop familier, le nom de famille trop cavalier... —, sans parler des cas de conscience que pose la rédaction des formulations d'ouverture et de clôture de certains types de lettres : autant de situations si embarrassantes parfois que l'on serait tenté de parler d'une *crise des appellatifs* en français contemporain (ce qui expliquerait en partie leur raréfaction : face à l'aporie, et à l'impossibilité de trouver une solution élégante, le locuteur adopte une prudente stratégie d'« évitement » ; en « omettant » l'appellatif, il échappe au risque d'impair, et s'épargne un choix qui peut être délicat — par exemple entre « Madame » et « Mademoiselle »).

Les thèmes abordés dans l'interaction peuvent être aussi à leur tour des marqueurs de relation interpersonnelle. Dans la relation de distance, les interlocuteurs abordent des thèmes généraux et impersonnels. Dans la relation familière, les sujets de conversation seront eux-mêmes « privés », ou « intimes ». Se « confier », c'est aussi se « livrer » à autrui.

C'est pourquoi cet aspect de l'interaction est lui aussi géré avec beaucoup de précautions : un locuteur éprouve un malaise certain lorsque son partenaire refuse de le suivre sur le terrain de la confiance, ou lorsqu'il tente par des questions indiscretes de violer ses « réserves ».

Dans un pays bilingue, la langue ou la variété des langues utilisées peuvent aussi être considérées comme d'autres marqueurs verbaux de la relation interpersonnelle. Gumperz a signalé que le recours à une forme dialectale ou vernaculaire s'observe généralement, en liaison avec le thème traité, dans le contexte de familiarité. Ainsi, pour les chicanos d'origine mexicaine émigrés aux États-Unis, « le passage de l'anglais à l'espagnol a des connotations

¹ *Op. cit.*, p. 54.

semblables à l'alternance entre le pronom personnel *vous* et *tu* informel. Tous deux signalent une modification de la relation interpersonnelle »¹.

En situation de contact de langues, le choix de telle ou de telle langue peut également dépendre du type de relation que l'on désire avoir avec son partenaire. Pour mieux expliquer on prend l'exemple de notre corpus : dans la totalité de l'émission télévisée *TV RAMA*, les participants utilisent la langue française ; or en Algérie la langue officielle est l'arabe classique. Cette langue n'est pas la seule langue utilisée par les Algériens, comme en témoigne la sénatrice Zahia Ben Aarousse au cours de l'émission (on parle l'arabe dialectal à la maison, avec la famille, et l'arabe classique au travail). En d'autres termes, la langue arabe classique est utilisée dans des situations formelles, les autres variétés de langues dans des situations familières.

Enfin, le niveau de langue utilisé est un indicateur de la relation interpersonnelle : en situation familière, on utilise la langue « familière ». En situation formelle au contraire, on recourt à la langue soutenue.

4. Interculturalité

Il n'est pas question de rendre compte ici de tous les travaux portant sur l'interculturalité, car nombre d'entre eux relèvent d'autres champs disciplinaires, comme la psychologie sociale. Nous nous intéressons au terme d'*interculturalité* tel qu'il est conçu en sciences du langage. Charaudeau & Maingueneau² le définissent comme suit : « le terme *interculturalité* peut qualifier soit un objet (la situation ou la rencontre interculturelle), soit des types d'approches de la communication, des discours et de l'interaction qui se focalisent sur la variation culturelle. [...] D'une façon générale on peut dire que l'objectif de ces différentes études est de mettre en évidence la relativité culturelle des comportements communicatifs ».

L'analyse conversationnelle a pour objectif de dégager les règles et principes qui sous-tendent le fonctionnement des conversations. Or, selon Kerbrat-Orecchioni³, « il apparaît que ces règles ne sont pas universelles : elles varient sensiblement d'une société à une autre, ainsi du reste qu'à l'intérieur d'une même société, selon l'âge, le sexe, l'origine sociale ou géographiques des locuteurs ».

¹ Gumperz J.J., 1989, *Engager la conversation. Introduction à la sociolinguistique interactionnelle*, Paris : Minuit, Paris., p. 84.

² Charaudeau P. & Maingueneau D., 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris : Seuil, p. 322.

³ Kerbrat-Orecchioni C., 1994, *Les Interactions verbales*, Paris : Armand Colin, p. 1.

Les études concernant l'interculturalité cherchent dans un premier temps, selon Charaudeau & Maingueneau¹, « à dégager les similitudes et les différences dans la réalisation de l'élément observé. Plus globalement, elles visent à dégager des axes de variation permettant de décrire les profils communicatifs (ou *éthos*) caractérisant une société donnée, ainsi que le fait C. Kerbrat-Orecchioni (1994) qui retient les axes suivants : place de la parole dans la société, conception de la relation interpersonnelle, conception de la politesse ». Traverso (1999) a présenté différentes études comparatives, parmi ces études elle développe tout un chapitre concernant les termes d'adresse tels que nous les avons présentés précédemment.

Avant de dire en quoi les sociétés conçoivent différemment la relation interpersonnelle, on peut rappeler avec Kerbrat-Orecchioni² que les sociétés « attachent à cette dimension de la relation (opposée au contenu) une importance plus ou moins grande ». Pour montrer cela, elle compare la langue française à un ensemble de langues. Elle conclut que le coréen, le thaï, le javanais et d'autres langues possèdent un ensemble de relationèmes (noms et pronoms d'adresse) riche et complexe, alors qu'en langue française on peut concevoir des phrases rationnellement neutres (comme *il pleut*).

La relation interpersonnelle horizontale, que nous avons précédemment présentée (distance et familiarité) peut se réaliser selon différents modes de conception interculturelle. Kerbrat-Orecchioni³ oppose « les sociétés à *éthos de proximité vs de distance* ».

Avant de décrire la relation interpersonnelle dans la dimension interculturelle, nous jugeons que la notion d'éthos doit être abordée en premier. Elle est ainsi définie par Kerbrat-Orecchioni⁴ :

Les différentes caractéristiques communicatives d'une langue donnée dans une société donnée ne doivent pas être envisagées isolément, car elles font système au sein de cette société, pour en composer l'éthos, ou le « profil communicatif ». C'est la reconstitution de ce profil global que doit viser l'analyse, si elle veut échapper au péril majeur qui guette ce type d'approche linguistique : l'accumulation inorganisée de faits ponctuels (autant que possible illustrés par de piquantes anecdotes), et les observations *ad hoc*. Le profil communicatif de toute communauté parlante étant formé d'un ensemble structuré de traits, on peut espérer pouvoir dégager, lorsqu'un nombre suffisant de descriptions auront été menées à bien, certaines affinités entre catégories relevant d'axes différents, c'est-à-dire des combinaisons de traits mieux représentés que d'autres.

¹ *Op. cit.*, p. 323.

² *Op. cit.*, p. 72.

³ *Op. cit.*, p. 113.

⁴ *Op. cit.*, p. 130.

L'éthos, dans cette perspective, est ainsi « un ensemble de préférences collectives »¹, dont l'identification se fonde sur l'observation de ce qui se passe dans la réalité des échanges.

Les énoncés qui s'échangent dans les conversations sont fait de mots, d'intonations, de mimiques et de gestes dotés de certaines significations conversationnelles : le matériel sémiotique dont disposent les sujets parlants n'est évidemment pas le même partout – qu'il s'agisse des ingrédients verbaux, para verbaux, ou non verbaux.

4.1. La distance

La *distance* est un marqueur de la relation interpersonnelle, comme nous l'avons dit précédemment. Les conceptions diffèrent, d'une culture à une autre, de ce qui constitue la « bonne distance » à adopter, dans une situation donnée, vis-à-vis de son partenaire d'interaction, et ces variantes, comme l'explique Kerbrat-Orecchioni², peuvent être d'une ampleur considérable (ainsi : du simple au double, selon que les partenaires en présence sont anglo-saxons ou cubains). Conséquence en situation interethnique : lorsqu'un locuteur L1 se trouve face à face de son interlocuteur L2, dont les normes proxémiques impliquent une distance plus réduite que celles qu'a de son côté intériorisées l'autre locuteur L1, le premier tentera de se rapprocher du second, lequel tentera de s'éloigner du premier, d'où un malaise mutuel, L1 se sentant rejeté par L2 et L2 agressé par L1...

Cet axe de « bonne distance » est évidemment graduel : on peut établir un schéma en ce qui concerne l'Europe : les Scandinaves se tiennent à une distance supérieure des Allemands, lesquels se tiennent à une distance supérieure des Français, lesquels se tiennent à une distance supérieure des Espagnols ou des Italiens.

4.2. La gestion des thèmes

Certains thèmes, dans un contexte donné, sont de mise dans telle société, mais évités dans d'autres, pouvant même, écrit Kerbrat-Orecchioni³, « être frappés d'une sorte de tabou ». C'est par exemple le cas, dans certaines sociétés, de la religion ou de la politique, des questions d'âge ou d'argent, de certains sujets privés ; à ce sujet Kerbrat-Orecchioni⁴ prend un exemple qui concerne les Algériens : « dans les pays musulmans, on ne parle pas à un homme de sa femme, ni, si l'on est jeune fille, de son mariage en présence de témoins du sexe masculin ». Elle cite, pour élaborer une conclusion concernant la gestion des thèmes dans

¹ *Op. cit.*, p. 18.

² *Op. cit.*, p. 18.

³ *Op. cit.*, p. 33.

⁴ *Op. cit.*, p. 33.

cette société, Touati¹ : « À présent tu ne connais ni honte ni respect ! Oser parler de cela au nez et à la barbe de ton père ! ».

En Angleterre, comme en France, rajoute Kerbrat-Orecchioni², « on parle plus difficilement qu'aux USA de ses problèmes psychologiques ou de la psychanalyse ».

4.3. Les gestes

On peut se comporter de façon proche à certains égards, et distante à d'autres ; proche aussi dans certaines situations, et non point dans d'autres : par exemple les gestes de contact produits en public entre intimes sont en France, selon Kerbrat-Orecchioni³, « plus fréquents au sein des dyades mixtes qu'entre personne de même sexe (surtout masculin), mais c'est exactement inverse dans les sociétés arabes ».

4.4. Les termes d'adresse

Dans cette présente étude, principalement, c'est des termes d'adresse que parlerons. Les systèmes d'adresse varient d'une langue à l'autre et d'une société à l'autre, de façon parfois subtile et parfois radicale, nous avons déjà abordé cette question dans les pages précédentes.

Les termes d'adresse peuvent non seulement dévoiler une face du destinataire, mais aussi la perception de celui-ci par ses interlocuteurs et leurs relations mutuelles. Ils renseignent aussi sur la perception que l'utilisateur du terme d'adresse a de lui-même, sur le milieu social auquel il appartient, son rang hiérarchique, sa religion, etc. En désignant une personne à l'aide d'un terme d'adresse choisi parmi le paradigme plus ou moins étendu offert par la langue, l'énonciateur se positionne dans l'interaction qu'il engage, et il le fait en fonction de la situation et des règles sociales qui l'entourent.

À partir d'une observation profonde du fonctionnement de ces différents marqueurs, particulièrement les termes d'adresse, Kerbrat-Orecchioni⁴ attribue « un éthos de proximité aux Grecs » : d'après elle les Grecs s'abordent facilement entre eux sans même se connaître, ils se tutoient rapidement. Quand à Wierzbicka⁵, qui a effectué une étude comparative entre les Polonais et les Anglais, elle conclut que les Polonais sont plus « distants » que les Anglais.

¹ Touati T., 1984, *Le Printemps désespéré. Vies d'Algériennes*, Paris : L'Harmattan., p. 108.

² *Op. cit.*, p. 33.

³ *Op. cit.*, p. 73.

⁴ *Op. cit.*, p. 72.

⁵ Wierzbicka A., 1991, *Cross-Cultural Pragmatics. The Semantics of Human Interaction*, Berlin/New York: Mouton de Gruyter. p. 37.

Par comparaison des Américains aux Français, Kerbrat-Orecchioni¹ trouve que « l'utilisation du prénom, et des appellatifs (*honey, my old chap*, etc.) est systématique aux États-Unis dans des situations où ils seraient chez nous tout à fait déplacés ; or le comportement proxémique des Américains n'est pas spécialement proche (à l'inverse par exemple du Sénégal, où c'est le nom de famille que l'on emploie entre copains, tout en multipliant les gestes de contact) ».

4.5. Les termes d'adresse comme marqueurs de politesse

Depuis les travaux remarquables de Brown & Levinson (1978, 1987), Kerbrat-Orecchioni (1994), Traverso (1999), etc., il est désormais trivial de dire que tout événement langagier peut aussi être interprété sous l'angle de la politesse et de la relation interpersonnelle. Chaque acte communicatif permet, en effet, d'appréhender de la façon dont un locuteur perçoit son rapport avec l'autre. Derrière toute activité langagière se cache donc une intention *sociale* qu'il faut décrypter. L'emploi des termes d'adresse ne déroge pas à ce postulat. Outre leur fonction dénomminative, ils construisent ou déconstruisent les rapports interpersonnels. Ainsi, l'on peut les analyser dans le cadre théorique de la politesse. Parmi les différentes théories de la politesse, nous aimerions présenter brièvement le modèle brown-et-levinsonien, car les auteurs de cette approche s'inspirent et tirent profit, comme le souligne Coffen² « d'une grande partie des études réalisées antérieurement (...). D'autre part, on constate que depuis la parution de ces travaux, les réflexions théoriques innovatrices sur la politesse tendent à s'estomper. Il n'empêche que leur ouvrage, la première version tout comme la version remaniée, a majoritairement inspiré les recherches récentes dans le domaine ».

Le modèle de Brown & Levinson se fonde sur les notions de *face* et de *territoire* développés par Goffman³, qui définit la face comme « la valeur sociale positive qu'une personne revendique effectivement à travers la ligne d'action que les autres supposent qu'elle a adoptée au cours d'un contact particulier ». En s'appuyant sur cette notion de face, Brown & Levinson argumentent que chaque individu possède deux faces, une face positive (qui indique le désir d'être apprécié et approuvé par les autres) et une face négative (qui est les désirs de liberté d'action). Et les auteurs de souligner que tout interlocuteur peut se trouver exposé à des actes potentiellement menaçants pour lui (Face Threatening Acts) et qu'il lui revient dès lors d'œuvrer à la préservation de sa face pendant toute interaction. Cette préservation de

¹ *Op. cit.*, p. 73.

² Coffen B., 2002, *Histoire culturelle des pronoms d'adresse : vers une typologie des systèmes allocutaires dans les langues romanes*, Paris : Honoré Champion, pp. 19-20.

³ *Op. cit.*, p. 9.

face, autrement appelée politesse, consiste à renoncer à tout acte langagier qui risquerait d'être menaçant pour la face de l'interlocuteur, *Face Threatening Acts*, ou bien à exécuter des actes flatteurs pour la face de l'autre, *Face Threatening Acts* (Kerbrat-Orecchioni 1994).

Du point de vue de la relation interpersonnelle, on peut donc considérer les termes d'adresse comme des marqueurs verbaux de la relation interpersonnelle horizontale (rapprochement – distance), la relation émotive ou affective (mépris – considération – amour – haine, etc.). Mulo Farenkia¹ a étudié le système de terme d'adresse en français parlé au Cameroun, où il constate par exemple, dans cette société, que les noms d'adresse comme *chef*, *grand*, *patron*, etc., indiquent des rapports asymétriques entre les interlocuteurs. Si l'appellatif choisi tient effectivement compte du caractère inégalitaire de ces rapports, alors le locuteur fait bonne figure, et il préserve ou valorise, du même coup la face de l'allocutaire. Partant de cet exemple, on pourrait donc dire à la suite de Goffman, que les noms d'adresse constituent une stratégie de figuration (*face-work*), c'est-à-dire qu'ils font partie de « tout ce qu'entreprend une personne pour que ses actions ne fassent perdre la face à personne (y compris elle-même). La figuration sert à parer aux *incidents*, c'est-à-dire aux événements dont les implications symboliques sont effectivement un danger pour la face »².

5. Variations et similitudes

Au-delà des nombreuses différences dont nous avons précédemment donné un aperçu, le fonctionnement des interactions obéit fatalement à certains « principes généraux transculturels », écrit Kerbrat-Orecchioni³. Les interactions verbales ne pourraient avoir lieu sans ces principes : principes d'alternances des locuteurs d'organisation hiérarchique, de ménagement de faces, et les tâches générales que les interactants ont à mener à bien sont partout les mêmes. Les similitudes au niveau de l'interaction sont nommées par Kerbrat-Orecchioni⁴, « les universaux ». Ils peuvent être analogues dans toutes les sociétés par exemple :

– L'organisation globale de l'interaction : ouverture/corps/clôture :

¹ Mulo Fernkia B, *Des termes d'adresse au dialogue interculturel en français parlé au Cameroun*, [Ressource électronique], (CUSB / Université du Manitoba, Canada). Disponible sur le site : <http://www.insta.at/trans/16nr/01-05/farenkia16/htm>.

² *Op. cit.*, p. 15.

³ *Op. cit.*, p. 127.

⁴ *Op. cit.*, p. 127

En règle générale, toute interaction se déroule en trois étapes qui se succèdent dans le temps : ouverture/corps/clôture. Selon Kerbrat-Orecchioni¹, « l'ouverture et la clôture des conversations sont plus fortement ritualisées que leur corps ».

L'*ouverture* correspond à la mise en contact des participants. Elle comprend, selon Traverso², « matériellement les salutations, obligatoires dans la majorité des cas. [...] Symboliquement, l'ouverture joue un rôle particulièrement important pour l'interaction à venir, et les tâches qui s'y accomplissent sont multiples : ouverture du canal et prise de contact, mais aussi et surtout établissement d'une première définition de la situation ».

Le *corps* de l'interaction se découpe en un nombre indéfini de séquences de longueur variable.

La *clôture* correspond à la fermeture de la communication et à la séparation des participants. De durée variable, elle se compose généralement de plusieurs actes, par lesquels les interactants se coordonnent pour réaliser au mieux cette étape souvent délicate.

– Les modalités de *vouvoiement* :

Ces modalités sont les moyens d'exprimer à la fois certaine distance et certaine déférence vis-à-vis de son interlocuteur. Elles sont en apparence très variables d'une société à l'autre, elles se ramènent toutes en réalité, écrit Kerbrat-Orecchioni³, « à deux procédés fondamentaux » que voici :

- La pluralisation du *tu*, qui s'interprète très généralement comme une forme de politesse :

« It seems to be very general in unrelated languages and cultures that the *you* (plural) pronoun, when used to single addressee, is understood as indicating deference (P) or distance (D) »⁴.

- L'interlocuteur utilise aussi le pronom de la troisième personne, ces deux procédés ayant pour effet commun d'estomper ce que la relation interlocutive peut avoir de trop brutal lorsqu'elle s'exprime au moyen de la deuxième personne du singulier.

6. Conclusion

Les termes d'adresse en français parlé en Algérie, ont, à notre connaissance, rarement retenu explicitement l'attention des linguistes qui s'intéressent à l'interaction. Pourtant la

¹ *Op. cit.*, p. 127

² *Op. cit.*, p. 32.

³ *Op. cit.*, p. 128.

⁴ Brown P. & Levinson S.C., 1987, *Politeness : some Universals in Language Usage*, Cambridge, New York : Cambridge University Presse., p. 198.

langue française est considérée comme la deuxième langue dans ce pays. L'Algérien francophone qui appelle un(e) inconnu(e) *mon frère, ma sœur, si Mohamed*, etc., ne sera pas forcément compris par un Québécois, un Belge (francophone), un Suisse (francophone), un Français, etc. Les termes d'adresse sont certes en français, mais ils expriment des réalités et des intentions particulières en Algérie que l'on dénoterait autrement ailleurs. La différence du choix et des valeurs de ces éléments ne se situe pas au niveau linguistique, mais plutôt au niveau culturel. En effet, plusieurs termes d'adresse constituent un véritable espace interculturel où les transferts culturels, les emprunts, les calques, etc., se côtoient en permanence. Ainsi donc, le locuteur francophone algérien a une façon très particulière de s'adresser à son interlocuteur. Exprimer la solidarité, la fraternité, la déférence, etc. « à l'algérienne », établir des relations interpersonnelles par le biais des termes d'adresse, c'est laisser simultanément s'exprimer plusieurs répertoires linguistiques et culturels, qui mettent le croisement des cultures en scène. Notre tâche sera donc de montrer comment certains termes d'adresse en français parlé en Algérie sont la manifestation de l'interaction entre la politesse linguistique et le contact des cultures.

Chapitre 2

Méthodologie de travail – les types de conversations

1. Introduction

Depuis une vingtaine d'années, un certain nombre de travaux en analyse de la conversation ont marqué le domaine des recherches linguistiques de tradition francophone : André-Larochebouvry (1984), Roulet (1989), Kerbrat-Orecchioni (1990), Traverso (1999), Moeschler (1996), etc. Ces travaux ont eu un très grand impact dans le domaine francophone, parce qu'ils étaient les premiers à proposer une approche originale, théoriquement fondée et linguistiquement argumentée de la conversation, à une époque où la linguistique de la communication tentait d'échapper aux paradigmes formalistes.

L'analyse conversationnelle s'intéresse principalement au discours oral, et plus spécifiquement à l'analyse de données *authentiques* et de conversations *naturelles*. Par *conversation naturelle*, on désigne ici toute interaction verbale en face à face ou à distance (comme la conversation téléphonique).

Pour la grammaire générative, comme le remarque Kerbrat-Orecchioni¹, « les performances orales sont d'une qualité *dégénérée*, et elle ne donne de la compétence idéale qu'une image abâtardie. Bref : le discours oral ne serait qu'un sous produit du langage – une sorte de ramassis de *ratés* ».

Or Hymes² a formulé explicitement plusieurs critiques à l'égard de la grammaire générative :

- La linguistique s'arrête avec la phrase *vs* elle doit analyser le discours.
- Elle doit expliciter la compétence d'un « locuteur — auditeur idéal » *vs* « celle d'une personne réelle existant dans un monde social ».
- Elle permet la production/réception de phrases *grammaticales* abstraites *vs* celle d'énoncés appropriés contextuellement.

Il est primordial de recourir aux données authentiques, comme en témoigne cette déclaration de Moeschler³ (introduisant une étude du fonctionnement de *parce que*) : « Il n'est pas d'usage dans la description linguistique — qu'elle soit syntaxique, sémantique ou pragmatique — de faire appel à ce qu'il est convenu d'appeler du corpus authentique. J'aimerais cependant montrer que le recours aux données authentiques de nature

¹ *Op. cit.*, p. 40.

² Hymes D.H., 1984, *Vers la compétence de communication*, Paris : Hatier- Credif, p. 26.

³ Moeschler J., 1987 « Trois emplois de *parce que* en conversation », *Cahier de linguistique française* 8, pp 97-110, p. 97.

conversationnelle fournit des observables intéressants pour les théories non conversationnelles ».

Dans cette perspective, il veut simplement dire, affirme Kerbrat-Orecchioni¹, « que les généralisations pertinentes doivent être élaborées à partir de l'observation minutieuse de productions effectives, et que priorité doit être accordée à l'étude d'échanges *actualisés* dans des situations concrètes ».

Dans la présente étude, nous accordons la priorité aux échanges oraux ; la description doit prendre en compte non seulement le matériel proprement verbal, mais aussi les données prosodiques et vocales, ainsi que certains éléments transmis par le canal visuel : dans les conversations, les mots n'existent qu'accompagnés d'intonations, de regards, de mimiques et de gestes.

L'analyse de l'interaction en français parlé des Algériens est, jusqu'à ce jour, un domaine peu développé (que ce soit dans le champ des études des langues arabe, kabyle, française ou dans celui des études d'interactions). Les travaux menés dans cette recherche visent à proposer des descriptions précises de comportements interactionnels observables de cette langue, en prenant en compte tant les normes et usage attestés que la situation linguistique particulière des Algériens, liée au recours fréquent à plusieurs langues (français, arabe, kabyle).

2. Problématique

Les termes d'adresse ont fait l'objet d'études linguistiques dans plusieurs langues telles que le français, l'italien, l'allemand, le japonais, le finnois, etc. Mais aucune recherche linguistique n'a été consacrée par les interactionnistes pour le français parlé des Algériens. Nous avons choisi d'étudier un type particulier de conversation des Algériens, le discours médiatique, en vue d'étudier les termes d'adresse dans leur classement selon l'axe horizontal (*distance vs proximité*).

Cette étude aura donc comme but la recherche d'une réponse – ou d'un ensemble de réponses – aux questions suivantes :

- Quelles sont les différentes formes et fonctions des termes d'adresse utilisées dans les situations de communication interculturelles, à travers l'émission télévisée *TV RAMA*, de la chaîne Canal Algérie ?

¹ *Op. cit.*, p. 46.

- Comment les locuteurs francophones algériens répartissent-ils les termes d'adresse selon l'âge, le sexe, le rang social, etc., de leurs interlocuteurs ?

3. Les hypothèses

Afin d'apporter une réponse aux questions posées, nous émettrons quelques hypothèses de base.

- Dans la première hypothèse, on suppose que les termes d'adresse utilisés par les Algériens dans une émission télévisée sont de forme semblable à celle des Français parce que la langue parlée globalement est le français. En effet il s'agit d'une situation formelle où la relation interpersonnelle de distance est supposée être dominante. Il s'agit aussi d'un discours formel, préparé et présenté toujours par le même locuteur (l'animatrice).
- La seconde hypothèse peut compléter la première : les termes d'adresse utilisés dans l'émission ne sont pas tout à fait identiques au système d'adresse français parce qu'il s'agit d'Algériens plurilingues, donc on suppose que les participants introduisent de termes en français mais qui fonctionnent selon leur culture. En focalisant l'intérêt sur les différents invités et les téléspectateurs qui téléphonent, on trouve qu'ils sont constamment renouvelés, et qu'ils peuvent parfois être familiers. On peut ainsi dire que certains termes d'adresse utilisés marquent une relation de familiarité.
- La troisième hypothèse est la synthèse des deux premières : les termes d'adresse utilisés dans l'émission sont semblables au système d'adresse des Français puisque le français est la langue parlée par les interactants, et ils marquent la relation interpersonnelle de distance étant donné qu'il s'agit d'une situation formelle. Mais, entre autres, la relation interpersonnelle peut être familière car les participants peuvent se connaître. En d'autres termes la relation interpersonnelle horizontale est familière. Les deux relations interpersonnelles peuvent être négociées par les interactants, de façon à ce que l'une d'entre elles l'emporte au cours des conversations.

4. Méthodologie

La méthodologie utilisée dans cette recherche est celle de l'analyse des interactions. L'analyse des interactions repose sur une méthode inductive : elle part des données en cherchant à identifier des comportements interactionnels récurrents (en ce qui nous concerne, spécialement l'usage des termes d'adresse), pour en proposer des catégorisations et formuler des généralisations. La démarche est résolument descriptive. Sur le plan purement matériel, la démarche consiste à enregistrer les échanges en situation naturelle, à en effectuer une

transcription méticuleuse, puis elle se fonde sur l'observation pour repérer des faits saillants dans les comportements communicatifs des participants.

L'objectif de la recherche est essentiellement descriptif : observer comment fonctionne la communication entre l'animatrice de télévision, l'invité et les téléspectateurs qui leur téléphonent, et plus précisément dans cette situation où les disparités linguistiques et culturelles constituent une réalité qu'ils doivent nécessairement prendre en compte dans leurs échanges.

Les questions posées dans notre recherche se situent au croisement de deux champs de recherches bien délimités en analyse des interactions : celui qui se construit autour des interactions médiatiques, et celui qui concerne la rencontre interculturelle.

Sur le plan pratique, nous suivons la démarche d'analyse des interactions qui peut se décomposer en cinq étapes, selon Traverso¹ : « le choix des situations, l'observation, la collecte des données, la transcription, et l'analyse »².

En première étape de la recherche, nous avons choisi une situation de communication un peu particulière, puisqu'il s'agit d'un discours interactif médiatique télévisé de la chaîne Canal Algérie, dont l'utilisation principale est l'étude des termes d'adresse. Nous aborderons plus loin tous les détails concernant l'émission.

Les deux étapes d'observation et de la collecte des données font depuis fort longtemps l'objet de réflexions en sociolinguistique, anthropologie et ethnologie. Les problèmes de l'entrée sur le terrain diffèrent selon qu'il s'agit d'un terrain privé ou public, et que l'observateur en est préalablement membre ou qu'il s'y introduit. Dans notre cas, celui du discours médiatique, ces questions ne se posent pas, puisque les conversations entre les interactants sont rendues publiques grâce à leurs diffusions à la télévision. Ainsi nous ne modifions pas la situation de communication lors des enregistrements du corpus à étudier.

Pour la collecte des données, on tient compte de ce que Traverso³ nomme « le paradoxe de l'observateur – chercher à observer le langage que parlent les gens quand on ne les observe pas – ». Dans la présente recherche, nous ne voyons aucune obligation de choisir entre *la réalisation d'enregistrement à micro caché* ou *d'enregistrement avec accord préalable des participants*. Rappelons encore que le corpus dont nous disposons est

¹ *Op. cit.*, p. 23-25.

² Traverso, *op. cit.*, p. 22, ajoute une remarque : « Bien que souvent passées sous le silence dans les travaux d'orientation linguistique sur l'interaction, les étapes préliminaire aux analyses sont parties prenantes du travail, non seulement parce qu'elles sont très coûteuses en temps, mais aussi l'analyse en est tributaire ».

³ *Op. cit.*, p. 23-25.

effectivement public, il n'est pas nécessaire d'avoir un accord des participants pour collecter les données, ainsi cette étape ne nous pose pas vraiment d'obstacle.

La *transcription* est une préparation indispensable du corpus, à travers laquelle on cherche à conserver à l'écrit le maximum des traits de l'oral. Après avoir enregistré deux émissions, nous avons procédé à leur transcription. Nous avons tenté de transcrire minutieusement les données car nous cherchons à donner à l'oral un reflet fidèle. Pour cela on transcrit orthographiquement la totalité du parler des participants en langue française, et on transcrit phonétiquement les autres parlers, tels que l'arabe et le kabyle. La transcription phonétique est accompagnée d'une explication que nous jugeons fort utile pour la compréhension de ces passages, en notes de bas de page. Traverso¹ trouve que « l'opération est en un sens paradoxale, puisque, cherchant à donner de l'oral un reflet fidèle, elle ne peut éviter de le figer, et de le transformer en un objet matériel que le chercheur peut arpenter à souhait, alors que l'échange oral est par définition fugitif. Il vaut donc mieux aborder la confection de la transcription muni de la devise *il est impossible, mais aussi inutile de tout noter* » :

- *impossible* : la communication dans notre corpus est multicanale, il nous semble que tout ne peut être traité (faute de moyen, de temps, d'outillage, etc.). Ainsi nous n'avons pas transcrit les parties pour lesquelles ça nous semblait impossible, telles que les chansons qui passent dans l'émission, en guise de pauses pour les participants.

- *inutile* : l'écoute très particulière que nécessite la réalisation de transcription provoque inmanquablement un désir d'exhaustivité, cela n'a pas occulté l'objectif de l'opération. Car ce qu'on juge inutile dans la recherche, comme les chansons, les extraits de films, les passages d'un journal télévisé, ne sont pas transcrits.

Nous donnons une transcription en orthographe standard, sans aucun trucage orthographique. Les particularités de transcription (gestes, regards, et mimiques, lorsqu'ils sont significatifs) sont signalées en italique dans le corpus. Les liaisons (ou absence de liaisons) ne sont pas indiquées, car outre qu'elles ne sont pas vraiment remarquables, elles ne constituent pas notre objet d'étude.

L'intonation, selon Blanche Benveniste², « est domaine trop délicat pour le confier aux non-spécialistes ». Étant donné que nous ne sommes pas spécialiste, il est difficile pour nous

¹ *Op. cit.*, p. 23.

² Blanche Benveniste C., 1990, *Le Français parlé, Études grammaticales*, Paris : CNRS éditions, p. 73.

de transcrire l'intonation telle que la représente Blanche Benveniste¹. On se limite dans la recherche à transcrire l'intonation à la manière de Traverso², tout en introduisant quelques légères modifications afin de l'adapter à notre recherche. Traverso utilise une barre oblique pour transcrire l'intonation tandis que nous utilisons deux barres obliques pour la transcription phonétique et deux doubles barres obliques pour l'intonation.

Nous supprimons les signes de ponctuation, qui donnent un découpage a priori en syntagmes ou en *phrase*. Exclamations, interrogations, parenthèses et guillemets sont exclus ; les majuscules ne sont utilisées, par pure convention, que pour les noms propres.

Nous notons trois degrés de pauses : courtes, moyenne et longue. Nous pensons qu'une notation plus minutieuse ne serait pas nécessairement utile pour l'étude des termes d'adresse.

La perception des données orales est souvent très délicate, et nous tenons à faire figurer certaines difficultés instructives que nous rencontrons. Nous notons par (inaudible) les syllabes non identifiables. Comme l'explique d'ailleurs Blanche Benveniste³ : « Nous savons combien le travail de transcripteur, que celui d'un interprète, laisse toujours une marge d'incertitude. Les passages les plus difficiles à interpréter sont essentiellement ceux qui comportent des éléments peu accentués, ou prononcés sur un ton bas et rapide ». Nous ajoutons un autre détail concernant la difficulté de réception lors de la transcription de notre corpus : il s'agit des chevauchements. Lorsque les participants se mettent tous à parler en même temps et surtout en riant, ceci pose des problèmes de perception.

Dans *l'analyse* des conversations en général, il s'agit de voir comment s'effectue la construction collective du discours, dans l'enchaînement des thèmes, les modalités de l'ouverture et de la clôture de l'interaction, des procédés *réparateurs* en tout genres (reprises et reformulations, rectifications et soufflages). Nous utilisons ces éléments de structure de discours afin de décrire un aspect de l'interaction auquel nous accordons un intérêt majeur, à savoir le mécanisme permettant la gestion harmonieuse de la relation interpersonnelle horizontale qui se manifeste essentiellement par l'usage des termes d'adresse. Pour décrire cet aspect de la conversation il est indispensable de travailler à partir de données.

Dans la partie d'analyse, nous adoptons une démarche construite sur un va-et-vient entre les observations et les hypothèses précédemment citées et à vérifier. L'aspect culturel ne

¹ *Op. cit.*, p. 159-176.

² *Op. cit.*, p. 25.

³ *Op. cit.*, p. 37.

sera pas occulté dans l'analyse, car nous procédons par comparaison des systèmes d'adresse utilisés dans les différentes cultures afin d'établir des similitudes et des variations.

5. Corpus

C'est surtout à la dimension *dialogale* que s'intéresse l'analyse des conversations et autres formes d'interaction verbales. D'une manière générale, l'approche interactionniste privilégie bien sûr la réalisation orale de la langue, mais cela n'a pas empêché Kerbrat-Orecchioni¹, dans l'étude des « négociations conversations », de recourir à des échantillons de dialogues artificiels dont nous avons déjà emprunté quelques exemples dans le chapitre précédent : des extraits de scènes des pièces de théâtre.

Outre les conversations familières, l'ensemble des interactions verbales comporte en effet de nombreux *genres* (ou *types* et *sous-genres*). Parmi ceux qui ont déjà donné lieu à de nombreuses investigations, signalons : la communication en classe, les consultations médicales, les entretiens cliniques et thérapeutiques, les interactions dans les commerces et les services, et celles qui se déroulent en contexte judiciaire. En dehors de toutes ces différentes conversations, c'est de la grande famille des interactions médiatiques qu'il y aura lieu de parler ici.

Ce corpus est oral, transcrit à base d'enregistrements vidéo réalisés à partir d'un discours interactif médiatique télévisé de la chaîne Canal Algérie. L'émission concernée, *TV RAMA*, est diffusée quotidiennement en direct, chaque après-midi de 15h00 à 16h30. Elle est présentée par l'animatrice Naziha Saadoun. Les invités de l'émission sont des personnalités publiques : journalistes, acteurs, chanteurs, réalisateurs, magiciens, sportifs, etc. Deux personnes sont invitées durant l'émission, au cours de laquelle est tenu un discours interactif en langue française. L'émission est répartie sur deux tranches de temps, la première tranche est réservée au premier invité et la seconde au deuxième. Ce discours interactif ne se limite pas uniquement aux deux participants (l'animatrice et l'invité), bien au contraire les téléspectateurs y participent aussi par le biais des appels téléphoniques pour communiquer avec l'invité du jour. Un large public participe, par ce biais, à l'émission : femmes, hommes, jeunes, vieux, Algériens vivant en Algérie et de par le monde.

5.1. L'objectif de l'interaction

Durant l'émission l'animatrice converse avec son invité à propos de sa carrière, ses réalisations et ses projets d'avenir. En principe, elle pose des questions auxquelles l'invité

¹ *Op. cit.*, p. 131.

doit répondre. De son côté le public téléspectateur peut s'exprimer en direct au téléphone avec l'invité du jour. Il n'existe aucune limite géographique, ni d'exigences identitaires en direction du public à leur participation ; les téléspectateurs peuvent appeler de tous les coins du monde, de l'Amérique, de France, et de différentes régions de l'Algérie.

5.2. Choix de corpus

Afin de mieux cerner les raisons de l'utilisation de plusieurs langues par les locuteurs dans notre corpus, il est nécessaire de présenter le statut linguistique et le parcours scolaire d'un élève algérien.

L'Algérie est un pays plurilingue où les locuteurs algériens sont de langues maternelles différentes, pour certains ce peut être l'un des parlers de l'arabe dialectal, pour d'autres c'est l'un des parlers du kabyle dialectal. L'élève algérien arrive au primaire avec une langue maternelle acquise et c'est à l'âge de six ans, âge de son entrée à l'école, qu'il commence à apprendre l'arabe classique (à l'exception des écoles privées où le français est favorisé). L'arabe classique est obligatoirement enseigné de la première année du primaire à la terminale. La langue française est considérée comme la première langue étrangère, elle est introduite dans le programme en quatrième année de primaire (depuis deux ans cependant, elle est enseignée à partir de la troisième année). Cette langue est considérée comme la langue d'accès au savoir par excellence. Elle est en particulier en usage dans les universités algériennes, mais surtout dans les filières techniques et les sciences naturelles et de la vie telles que la médecine, la biologie, l'informatique, l'économie etc. Les filières de sciences humaines et d'humanités, en revanche, comme les sciences juridiques, lettres arabes, histoire, etc., sont enseignées en langue arabe. La deuxième et dernière langue étrangère apprise à l'école est l'anglais, elle est introduite à l'école à partir de la première année de *CEM (7AF)*.

L'émission *TV RAMA* de la chaîne de télévision Canal Algérie est destinée aux Algériens vivant à l'étranger ; elle est diffusée en langue française pour atteindre les téléspectateurs algériens francophones. Lors des échanges verbaux, les interactants que nous avons choisi d'étudier, parlent au moins deux langues, en somme les trois langues citées apparaissent (le français, l'arabe et le kabyle). Le français apparaît comme la langue principalement parlée dans cette émission tandis que l'usage des deux autres langues est occasionnel.

Le choix de ce corpus n'est pas arbitraire. Notre sélection de l'émission télévisée *TV RAMA* est dictée par le thème de notre sujet, l'étude des termes d'adresse et les variables interculturelles, thème que nous justifions ainsi :

- Dans le discours interactif médiatique choisi figurent nécessairement des termes d'adresse. En effet il s'agit de dialogues et polylogues, le locuteur doit forcément utiliser un terme d'adresse afin de désigner son interlocuteur. C'est le cas de l'animatrice par exemple, qui s'adresse à la fois à l'invité, au téléspectateur qui téléphone et aux autres téléspectateurs (passifs).
- La situation de communication interculturelle est représentée par la rencontre de participants de trois cultures différentes. La première culture se présente par la communication entre Algériens émigrés, la seconde par les Algériens vivants en Algérie, et la dernière entre Algériens émigrés et Algériens vivants en Algérie.

5.3. Présentation du corpus

Notre corpus se compose de deux émissions télévisées de *TV RAMA*. Nous avons enregistré la première émission le 26/02/2006, et la deuxième le 06/03/2006. Nous allons les présenter selon la situation de communication (les participants), et les données spatio-temporelles (le lieu et la durée) :

5.3.1. Le lieu

Certaines caractéristiques du site interviennent fortement sur la forme et le contenu de l'interaction.

-Lieu public

Le studio est le lieu où se déroule le discours interactif médiatique. Le lieu exerce de fortes contraintes sur les comportements interactionnels en raison de la présence (possible) d'individus externes à l'interaction, mais ayant un accès visuel ou sonore à ce qui se passe. L'animatrice s'adresse un certain nombre de fois à ses collègues qui se trouvent dans le même espace mais hors de la vue du public téléspectateur. Elle leur parle à voix très basse, cela brouille l'observateur : on distingue clairement ses lèvres bouger mais aucun énoncé n'est perçu. De même, lorsque les appels téléphoniques lui sont annoncés on entend un bref signal sonore qui n'est pas celui du téléphone. Parfois on entend des chuchotements provenant de ses collègues et que l'on ne perçoit pas nettement. Toutes ces contraintes causent du bruit qui réduit la réception et peuvent gêner la transcription.

-Agencement du lieu

Le studio est un espace clos, inaccessible aux intrus en dehors des invités et de l'animatrice, et insonorisé pour isoler l'enceinte des sons provenant de l'extérieur. Le territoire des interactants est partagé d'une manière organisée : la distance (en tant que

mesure) entre l'animatrice et les invités est fixe. Cette distance est marquée par présence permanente d'un petit bureau en forme d'arc entre les interactants. On signale un détail non verbal : les interactants se tiennent debout durant toute la durée de l'émission. Dans l'organisation physique de l'espace de la communication, seuls les invités partagent avec l'animatrice le lieu de l'interaction : les téléspectateurs qui téléphonent participent certes à la conversation mais sans occuper le lieu comme les autres participants.

5.3.2. Les participants

5.3.2.1. *Nombre de participants*

Le nombre de participants est une caractéristique importante des interactions, qu'ils soient à deux ou à un nombre supérieur (trois ou plus). Le nombre de participants intervient sur le fonctionnement de la communication lors de la gestion de tours de parole et des relations interpersonnelles.

Dans chacune des émissions télévisées transcrites, figurent deux conversations constituées de deux interactants (l'animatrice et l'invité). On peut donc considérer que nous avons en tout quatre dialogues à analyser. Dans ces échanges verbaux (réduits), le devoir des participants est de prendre la parole ou simplement de montrer leur engagement dont l'importance est plus significative que dans des situations où les participants sont plus nombreux. Les modalités de prise de parole diffèrent selon le nombre de participants : dans une situation de dialogue (deux participants), c'est chacun son tour, dans un polylogue, les choses sont plus complexes.

Dans le corpus se trouvent aussi plusieurs conversations téléphoniques, qui se composent au minimum de trois participants (l'animatrice, l'invité et le(s) téléspectateur(s) qui téléphone(nt)). Nous avons donc seize conversations téléphoniques, dont quatorze comportent trois participants, les deux autres en comportant quatre.

Il est plus facile de déterminer les relations interpersonnelles horizontales lorsqu'il s'agit d'un dialogue que d'un polylogue. En effet, entre deux participants, le degré de connaissance est réduit à deux possibilités. Si l'on suppose deux participants A et B, leurs relations interpersonnelles peuvent être schématisées par :

La relation de A avec B.

La relation de B avec A.

En revanche la situation de polylogue se révèle plus complexe. Si on identifie A, B et C comme trois participants, leurs relations interpersonnelles doivent être analysées selon la distribution suivante :

La relation de A avec B et C.

La relation de B avec C et A.

La relation de C avec A et B.

5.3.2.2. Les caractéristiques individuelles socioculturelles

Différentes caractéristiques propres aux participants peuvent intervenir dans la communication : leur appartenance socioprofessionnelle, leur âge, leur sexe, leur origine géographique, leur langue, et différentes autres caractéristiques culturelles comme leur appartenance urbaine ou rurale, leur religion, etc.

Le corpus comporte vingt trois participants. On dénombre douze participants de sexe masculin et onze de sexe féminin. Leurs âges varient de soixante-trois ans à quelques mois (cas d'un bébé, qui n'a cependant pas appelé tout seul). Ils s'expriment majoritairement en langue française dans l'émission. On a donc disposé d'une plage d'âge des interactants assez large, ce qui nous permet d'avoir un large éventail de termes d'adresse.

Nom et prénom	Initiale	Sexe	Âge	Région	Autre région	Langue(s)	Profession
Naziha Saadoun	A	Féminin	36 ans	Alger		Français Arabe Kabyle	Animatrice
Mustapha Preur	M	Masculin	63 ans	Alger	France	Français Arabe	Acteur
Zahia Ben Aarousse	Z	Féminin	45 ans	Alger		Français Arabe	Sénatrice
Hamidou	H	Masculin	48 ans	Alger	France	Français Arabe Kabyle	Chanteur
Yazid	Y	Masculin	40 ans	Alger	France	Français Arabe	Chanteur
Mourad	Mra	Masculin		Palma		Français Arabe	
Fadila	F	Féminin		France		Français Arabe	

Ali	Ali	Masculin		France		Français Arabe	
Abed El Hadi	Abe	Masculin		Marseille, France		Français Arabe	
Wassila	W	Féminin		Skikda Algérie		Français Kabyle	
Bachir	B	Masculin				Français	
Kamal	K	Masculin		Nice, France		Français	
Rima	R	Féminin		Boumerdes, Algérie		Français Arabe	
Houcine	HC	Masculin		États-Unis		Français Arabe	
Amin	MIN	Masculin		Montpellier, France		Français Arabe	
Mourad	MD	Masculin		Alger		Français Arabe	
Moukhthar	PP	Masculin		Alger		Français Arabe	
Linda	L	Féminin		Galma, Algérie		Français Arabe	
Samia	S	Féminin				Français Arabe	
Sabrina	SB	Féminin		Alger		Français Arabe	
Farida	FR	Féminin		Alger		Français Arabe	
Fatima	TM	Féminin		France		Français Arabe	
Inès	Inès	Féminin	3 mois	France			

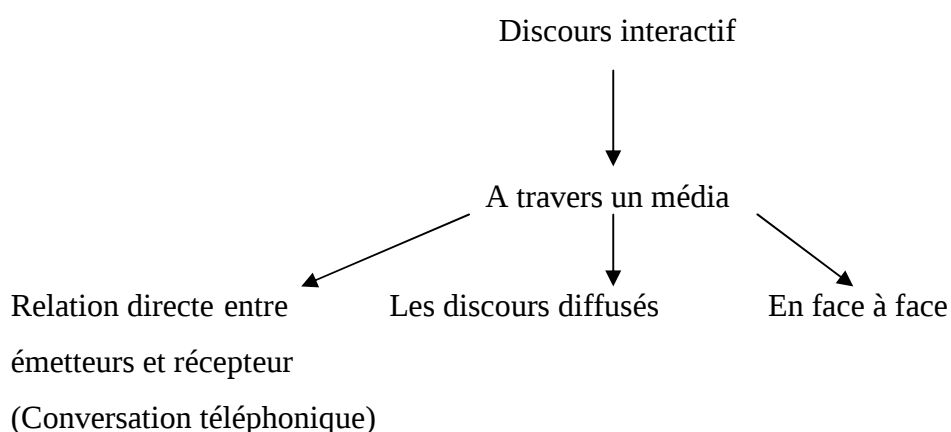
5.3.3. La durée :

Certains types de conversation bénéficient d'une liberté temporelle importante comme la conversation familiale, ou entre amis. D'autres types d'interactions ont une durée limitée. Une émission télévisée s'inscrit généralement dans une tranche horaire et un délai de diffusion qui sont fixes.

La durée de la première émission *TV RAMA*, enregistrée le 26/02/06, est d'une heure et trente minutes, la seconde, enregistrée le 06/03/06, est d'une heure et quinze minutes. La durée totale de l'enregistrement est donc de deux heures et soixante-quinze minutes, ce qui représente une transcription de 15000 mots environ.

6. Les spécificités de types d'interaction

La description des situations où se tient le discours interactif que nous nous proposons d'analyser peut s'effectuer, selon Traverso¹, « par rapport à deux axes de distinction relatifs aux canaux utilisés, aux recours à un média ». Pour mieux comprendre la structure de notre corpus, nous proposons la classification suivante :



Nous analyserons un discours interactif oral, associant plusieurs types de conversations. D'une manière globale, il s'agit d'une conversation de face à face, entre l'animatrice et l'invité du jour : le téléspectateur interrompt la conversation de face à face, par son appel téléphonique. Le discours interactif est rendu davantage complexe par sa diffusion au public. Pour le réduire à sa forme la plus simple, nous décrirons minutieusement chaque type de conversation énoncé dans le schéma ci-dessus, en nous focalisant sur l'emploi des termes d'adresse.

¹ Traverso V., 2006, *Grille d'analyse des discours interactifs oraux, Contribution au projet « Un cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer »*, Conseil de la coopération culturelle – Conseil de l'Europe, sous la direction de J.-C. Beacco et S. Bouquet (Document remis par Traverso V. aux étudiants de Bejaia en 2006), p. 5.

6.1. La complexité de l'interaction médiatique

Les discours interactifs oraux à travers un média appartiennent à différentes catégories, parmi lesquelles on peut distinguer, tout d'abord, la communication *directe* entre émetteurs et récepteurs (conversation téléphonique), puis la communication destinée à être diffusée à un public, et enfin la communication de face à face. Pour le premier type de communication on retiendra surtout l'influence du canal de communication utilisé (il repose sur le canal verbal d'information nécessaire à l'interprétation) ; pour les deux autres, l'essentiel tient à la présence d'une instance supplémentaire dans la situation de communication.

6.2. Relation directe entre locuteur et interlocuteur (conversation téléphonique)

Notre corpus est constitué de quinze conversations qui correspondent aux communications médiatisées à distance, que l'on peut illustrer par le cas prototypique de la communication téléphonique. Dans cette situation, les participants (l'invité et l'animatrice) doivent adapter leur communication au fait que seul subsiste le canal *verbo-vocal*, et qu'il n'y pas partage du site entre les participants dans le studio et le téléspectateur qui téléphone. Le discours exprime verbalement plus d'éléments : par exemple, les interactants ne peuvent pas compter sur les regards, les mimiques et les gestes pour désigner leur interlocuteur. L'adresse, dans cette communication, doit être verbalisée pour éviter les malentendus communicatifs.

Il est vrai, d'un côté, que le téléspectateur qui participe à la conversation téléphonique peut bénéficier de l'image diffusée à travers la télévision, mais dans ce cas, ce sont les questions de prises de vue et de contraintes techniques sur les dimensions *non verbales* de la communication qui interviennent. Alors, il ne peut absolument pas compter sur le canal visuel pour désigner son ou ses interlocuteur(s). D'un autre côté, les interactants, dans le studio, comptent uniquement sur le canal auditif pour communiquer et désigner le public téléspectateur (passif et participant) ; en effet, l'usage des termes d'adresse est nécessaire pour gérer convenablement la conversation téléphonique à plusieurs participants.

Bange¹, a étudié l'organisation du début de la conversation téléphonique. Pour lui, « l'ouverture des conversations téléphoniques est constituée par un enchaînement de

- 1) Sommaton/réponse
- 2) Identification/identification
- 3) Salutation/salutation. »

¹ *Op. cit.*, p. 50.

Dans le but de mieux expliquer l'organisation citée ci-dessus, nous nous servirons de l'exemple de Bange¹ :

T1 F : oui

T2 E : allo oui c'est madame Paraud

T3 F : euh non c'est sa fille aînée

T4 E: C'est Florence (*rit légèrement*) bonjour c'est Emmanuel Barin

T5 F : bonjour comment ça va

T6 E : comment ça va

T7 F : tu es en Vendée'

T8 E : (*vite*) oui oui oui je suis en Vendée' ça va bien

T9 F : très bien

Remarque : (T) signifie tour de parole.

T1 constitue la réponse à la sonnerie et donc le deuxième élément du couple sommation/réponse. De T2 à T4 a lieu l'identification réciproque marquée par une erreur de l'identification à la voix (en T2), suivie de sa correction (en T3), à quoi fait suite (en T4) une ré-identification. De T4 à T9 se déroule l'accomplissement des tâches cérémonielles. On voit que ce qui constitue l'unité de la séquence de l'ouverture, c'est la réalisation d'un but global qui est la réalisation de l'ensemble des conditions formelles et cérémonielles de l'interaction et on peut dire que les séquences de chaque paire adjacente fournissent la situation nécessaire pour déclencher la suivante. Une fois que l'ouverture est réalisée, E est dans l'obligation de donner la raison de son appel pour entamer le corps de la conversation.

Le début des conversations téléphoniques de notre corpus n'est pas structuré de la même manière que celles que Bange a étudiées, elles se distinguent sur plusieurs points :

- La sonnerie du téléphone n'est pas audible pour les téléspectateurs.
- Les conversations téléphoniques sont systématiquement ouvertes par l'animatrice ; après une attente du téléspectateur au téléphone, elle annonce son appel au public. Elle salue le participant qui appelle en le désignant par son prénom.
- Les conversations téléphoniques que nous analysons sont constituées de trois participants au minimum et non de deux participants comme celles du corpus de Bange.
- L'objectif des appels téléphoniques est annoncé à l'ouverture de l'émission (il s'agit de parler avec l'invité).

¹ *Op. cit.*, p. 51.

Pour illustrer les remarques citées ci-dessus, nous analysons une conversation téléphonique, en nous focalisant principalement sur l'usage des termes d'adresse :

1A et là nous avons un appel téléphonique de France toujours de Paris et on a Ali avec nous

2au téléphone (.) Ali bonjour

3Ali bonjour comment ça va

4A ça va \\ et vous ça va

5Ali ça va

6M bonjour (*à voix basse*)

L'extrait présenté ci-dessus représente un modèle de l'ouverture de la conversation téléphonique figurant dans notre corpus. Dans la majorité des cas, il s'agit d'une conversation à trois participants : outre l'animatrice (A), nous avons le téléspectateur (Ali) qui téléphone à l'émission pour parler avec l'invité Mustapha Preur (M).

Nous ne retrouvons pas la sonnerie du téléphone, ni l'identification des participants tels que les signale Bange. L'animatrice substitue à la sonnerie une annonce de l'appel téléphonique. Elle procède ainsi pour la totalité des appels reçus. La présentation de l'appel est systématiquement suivie d'une salutation accompagnée de termes d'adresse. L'animatrice joue son rôle de dominante. C'est à elle seule que revient la décision de donner la permission de participer à la conversation téléphonique ; elle choisit le moment opportun pour passer le téléspectateur à l'antenne, après une longue attente de ce dernier.

6.3. L'interaction de face à face

Le discours médiatique que nous analysons est constitué, en plus des conversations téléphoniques mentionnées plus haut, de conversations de face à face. Nous avons deux conversations de face à face, dans chacune des deux émissions. Selon Traverso¹ « on peut retenir deux caractéristiques essentielles des situations de face à face: le partage du site et la multicanalité ».

6.3.1. Le partage du site

Les participants (l'invité et l'animatrice) partagent le même site, ils possèdent ainsi une plate-forme commune, sont soumis aux mêmes contraintes spatiales, partagent la même ambiance, et voient la même chose. L'aspect le plus important de ce partage du site est lié à

¹ Op. cit., p. 5.



l'accès visuel, qui permet à la communication de fonctionner dans sa dimension de multicanalité.

6.3.2. La multicanalité

La communication en face à face passe par le canal auditif tout autant que par le canal visuel. *Le canal auditif* est celui auquel on associe généralement le plus immédiatement l'idée de la communication. Il correspond, au niveau de la production, au *verbo-vocal*, ou encore à la façon dont nous l'avons appelé dans le premier chapitre, *verbal et para verbal*, qui comporte le « texte » des échanges où figurent essentiellement les termes d'adresse, ainsi que les informations véhiculées par la voix.

Le locuteur désigne verbalement son interlocuteur en se servant de termes d'adresse, à l'exemple d'usage du pronom personnel *vous* :

1A alors aujourd'hui vous êtes avec nous (ASP) on va vous replonger des années et des 2années en arrière (.) on aime bien faire se remémorer de- de- d'avoir la nostalgie

3M et bien ça va me rajeunir un petit peu aussi non \

4A mais vous avez un- un cœur euh très très jeune donc l'esprit restera à jamais jeune n'est ce 5pas monsieur[Mustapha Preur

L'animatrice (A) désigne son interlocuteur, physiquement présent et en face d'elle, par le pronom personnel *vous*, à la ligne 1. Elle se sert principalement du le canal auditif pour le désigner, aux lignes 1, 4 et 5, et l'interlocuteur se reconnaît spontanément comme récepteur.

Le canal visuel reçoit les informations *mimo-posturo-gestuelles*, appelées souvent dans le premier chapitre les données non verbales, qui comportent des informations kinésiques et les mouvements. Ils ont souvent été distingués selon des axes généraux d'opposition :

-action matérielle : l'animatrice règle souvent son oreillette et rapproche le microphone de l'invité, elle se tourne à gauche ou à droite selon les mouvements des cameras, l'invité se rapproche du microphone pour envoyer une meilleurs résonance. Par opposition :

-gestes communicatifs : la distinction repose sur l'intentionnalité du producteur de gestes. Une classification, que l'on trouve ci-dessous, peut être établie en fonction de leur relation avec la production verbale :

Les regards : les participants désignent leur interlocuteur par les regards qui lui sont adressés.

Le contact physique: la présence ou l'absence du contact physique nous indique le type de relation interpersonnelle attestée entre les participants.

La gestion de la posture du corps : chaque participant dirige son corps en fonction de la position de son interlocuteur. L'animatrice se met en face de son invité pour lui parler, ce qui est réciproque de la part de l'invité. Lorsqu'elle veut s'adresser au public passif (qui regarde tranquillement à la maison sans participer) ou celui qui téléphone, elle se détourne de son invité pour se mettre en face de la caméra.

6.4. Le discours diffusé

Les discours interactifs oraux à travers un média présentent la caractéristique d'être destinés à un public autre que les participants. Leur analyse impose donc reprendre en compte de la complexité du cadre dans lequel elles se tiennent. Ainsi, le discours interactif oral qui se tient dans un studio de télévision est un discours en face à face, mais :

-il est tenu pour un public, c'est-à-dire que tout locuteur qui y participe parle à la fois avec son interlocuteur en face à face et pour le public. Le discours présente donc des caractéristiques spécifiques qui lui permettent d'être doublement adressé ;

-les contraintes de diffusion lui imposent une mise en forme (liée par exemple à l'ouverture ou fermeture des conversations, à la prise de vue, etc.).

Dans l'émission télévisée *TV RAMA*, le public téléspectateur n'est pas présent sur le plateau ; donc les participants s'adressent à un interlocuteur « apparent », selon l'expression de Kerbrat-Orecchioni¹ (par opposition à l'interlocuteur « réel »).

L'interaction médiatique qui constitue l'émission *TV RAMA*, est très complexe : elle est composée de différents types d'interactions (conversation de face à face, conversation téléphonique, toutes deux diffusées pour un public). Il existe aussi un autre type de conversation particulier, il s'agit de l'interaction de l'animatrice avec les techniciens dans le studio (le réalisateur, le cameraman, l'ingénieur du son...). Dans cette situation de communication nous n'apercevons absolument pas les techniciens cités, d'ailleurs leurs voix ne sont pas audibles. Nous entendons seulement l'animatrice lorsqu'elle s'adresse à eux :

-soit elle rapporte leurs dires, à titre d'exemple :

1A on m'annonce un appel téléphonique pour vous

Dans l'extrait ci-dessus, l'animatrice ajuste l'écouteur pour mieux percevoir les dires de ses collègues. Puis elle les annonce directement au public.

-soit elle dialogue directement avec eux, dans ce cas les tours de paroles des techniciens sont omis.

¹ *Op. cit.*, p. 93.

7. Conclusion

Nous constatons que les interactions dans l'émission *TV RAMA* sont très complexes vu leurs différents types et la multiplicité des participants. Il se trouve que dans une situation de communication difficile à gérer, les participants sont obligés d'utiliser les termes d'adresse afin d'organiser le mieux possible la conversation.

Nous nous proposons d'étudier les formes et les fonctions des termes d'adresse dans les différentes situations de l'interaction, utilisés par les participants. Nous analyserons aussi les termes d'adresse dans leurs aspects interculturels, soit dans la langue française, arabe ou kabyle.

Chapitre 3

L'analyse interactionnelle des termes d'adresse

1. Introduction

Notre travail, dans cette partie d'analyse des termes d'adresse, consiste à analyser le corpus en vue d'apporter des réponses à l'ensemble des questions préalablement énoncées dans la problématique. Pour réaliser cette analyse, on a formulé des hypothèses qu'il nous faudra désormais confirmer ou infirmer.

Pour définir l'usage des termes d'adresse dans l'émission *TV RAMA* de la chaîne Canal Algérie, nous procédons à une analyse transversale. L'identification des termes d'adresse est construite en partant de données du corpus. Nous analysons les données en adoptant la démarche suivante : on vérifie successivement la validité de chacune des hypothèses énoncées précédemment.

La durée d'une interaction médiatique étant d'une heure et trente minutes, nous n'allons pas la traiter d'emblée, mais progressivement, après l'avoir décomposée en séquences interactionnelles telles que : l'ouverture et la clôture, les tours de parole et les contenus. Ceci se justifie par le risque de « fermeture sur le corpus » : plus l'analyse s'approfondit, plus elle est susceptible de décrire, non des procédures courantes et « réutilisables », mais les particularités des locuteurs.

Une fois l'analyse des termes d'adresse effectuée, nous comparons les unités des termes d'adresse obtenues dans leur aspect interculturel. L'intérêt se porte sur les termes d'adresse en langue française : d'une part, à la manière des Français et de l'autre part, dans des « normes » algériennes. On porte aussi un intérêt particulier aux différences, aux termes d'adresse utilisés en langue arabe et kabyle, dans la mesure où leur description est susceptible d'éviter des malentendus communicatifs.

Nous commençons par un bref aperçu sur les regards et les gestes utilisés dans l'émission, par les participants, car ce sont des marqueurs par excellence de la relation interpersonnelle de distance et de familiarité.

1.1. Les gestes

Aucun geste particulier n'apparaît de la part des participants. L'ouverture des interactions de face à face, entre l'animatrice et son invité, se réalise avec une distance très neutre : en effet, les participants ne se serrent pas les mains, n'échangent pas de bises. L'animatrice présente son invité, qui était en attente, sans outrepasser les limites de son territoire. Il existe d'ailleurs une frontière réelle entre les deux participants : il s'agit d'un bureau, en forme de demi-cercle, qui délimite le territoire de chacun. L'invité se trouve

debout derrière le bureau et l'animatrice devant, debout elle aussi. La position des participants en présence est favorable au marquage de la relation de distance, ils peuvent s'éloigner l'un de l'autre mais pas se rapprocher au delà de la largeur du bureau.

L'absence de gestes particuliers dans le corpus analysé n'est pas due au hasard, elle confirme la première hypothèse posée au départ ; en effet, il s'agit d'une situation formelle, où les participants dans les conversations de face à face, sont inconnus les uns des autres. L'absence de gestes est une marque non verbale de la relation interpersonnelle de distance.

1.2. Les regards

Les regards sont aussi importants que les gestes dans l'interaction en général et spécialement dans l'interaction médiatique. Étant donné que les participants sont au minimum trois dans l'émission, ils utilisent, en plus des termes d'adresse, les regards pour désigner leur interlocuteur.

La direction des regards n'est bien sûr pas aléatoire : le locuteur dirige ses regards vers son interlocuteur. Cette forme para verbale de l'adresse est une aide conséquente pour les participants, tout spécialement lors de l'emploi du pronom d'adresse *vous*, que l'animatrice emploie pour désigner soit un interlocuteur unique, soit plusieurs interlocuteurs (les téléspectateurs). Afin d'éviter les malentendus de l'adresse, elle se sert simultanément des regards, comme un indice supplémentaire. Par exemple, dans une conversation téléphonique qui comporte trois participants, l'animatrice, l'invité et le téléspectateur qui téléphone à l'émission (sans oublier, bien évidemment, le public téléspectateur passif), les participants physiquement en présence échangent des regards lorsqu'il s'agit d'un dialogue ; lorsqu'ils veulent impliquer le téléspectateur qui téléphone dans la conversation, leurs regards fixent la camera (ils supposent que le troisième participant les regarde).

La désignation de l'interlocuteur par les regards est valable aussi lorsque l'un des participants souhaite s'adresser aux techniciens dans le studio :

1Y et je leur ai promis (.) elles m'ont envoyé des emails chabyazid point net

2(*L'adresse email s'affiche sur l'écran*)

3A très bien ça s'écrit d'ailleurs il a eu le temps de l'écrire notre- [c'est une femme\\ non //

4(elle regarde de gauche à droite)

5Y

[c'est écrit c'est très rapide

6A c'est ça c'est une femme // c'est ça non \\ [...]) (elle regarde de gauche à droite)

L'animatrice, en ligne (03), ébauche l'énoncé d'un souhait, syntaxiquement inachevé (*notre*), suivi d'un groupe syntaxique (*c'est une femme\ non*) qui exprime le doute : elle ignore l'identité sexuelle de son interlocuteur. Alors, elle regarde de gauche à droite, du côté des techniciens dans le studio, afin de s'assurer qu'il s'agit vraiment d'un homme, ou d'une femme. En effet, c'est la direction des regards qui montre la position de l'interlocuteur, il ne s'agit, en l'occurrence, ni de l'invité, ni du téléspectateur, mais du personnel dans le studio, que nous ne voyons et n'entendons pas.

2. L'analyse des termes d'adresse

Les moments d'apparition privilégiés des termes d'adresse dans le corpus sont ceux des salutations d'ouverture et de clôture. Dans ces interactions, l'accompagnement des termes d'adresse est d'ailleurs quasi-rituel. Nous retrouvons également les termes d'adresse dans le corps de la conversation, que ce soit dans les conversations de face à face ou dans les conversations téléphoniques. En effet, ce qui caractérise l'interaction médiatique, c'est que les participants utilisent toujours des termes d'adresse, pour de multiples raisons : ils ne partagent pas tous le même canal (auditif et visuel), le discours médiatique réunit plus de trois participants dans une même conversation et enfin il s'agit d'un discours médiatique télévisé diffusé vers un public (un public qui participe, au téléphone, et un autre public, passif).

Nous nous servons des définitions citées dans le premier chapitre pour analyser les pronoms et les noms d'adresse utilisés dans l'émission.

2.1. Les pronoms d'adresse

2.1.1. Le vouvoiement dans l'ouverture

L'ouverture est assurée essentiellement par l'acte de salutation, qui a les caractéristiques suivantes :

- La salutation initiative est toujours produite par l'animatrice (A) et apparaît dans 99% des interactions constitutives du corpus. Cette particularité répétitive de la salutation dans l'interaction médiatique n'est pas étonnante, puisque le rôle principal de l'animatrice est justement d'organiser le script de l'interaction, de la diriger. Effectivement, c'est l'animatrice qui ouvre les différentes conversations et distribue les tours de parole, fait parler les participants. Mais une exception survient, lorsque l'animatrice est face à une participante très expérimentée dans le domaine du discours médiatique ; il s'agit d'une ancienne présentatrice du journal télévisé, actuellement sénatrice au conseil de la nation, Zahia Ben Aarousse (Z).

Z produit la salutation initiative à la place de **A**. En effet, **Z** bénéficie de l'expérience de dix-sept ans de travail dans la communication médiatique télévisée, comme le rappelle l'animatrice dans l'ouverture de l'émission, lors de sa présentation : **Z** présentait le journal télévisé du vingt heures, en langue arabe, sur l'unique chaîne de télévision algérienne des années quatre-vingts. Ses connaissances de présentatrice lui permettent donc de prendre facilement le rôle de dominante. Dans ce cas l'animatrice prend le rôle de dominée. Les deux rôles supposés au début de la recherche sont inversés, comme le montre l'exemple suivant :

1 **A** de chez vous en tout cas on espère-(.) restez branché sur Canal Algérie *TV RAMA* jusqu'à 21h :45mn à 16h :30 // nous avons 15 mn de plus cette fois ci on rattrape le temps perdu 3d'hier et avant-hier alors là tout de suite (RIRE) vous vous demandez qui est cette ancienne 4personne qui est avec nous eh eh eh puisque ancienne présentatrice // alors sachez qu'elle 5est licenciée en psychologie industrielle et durant dix-sept ans elle vous a présenté le 6journal télévisé des années quatre-vingts à quatre-vingt-dix-sept (.) vous avez une petite idée // 7(.) ça commence j'imagine chez vous de non non c'est pas ça \\ c'est elle //c'est pas elle

8 **A** c'est Zahia Ben Aarousse qui est avec nous en première partie de cette émission

9 **Z** bonsoir eh

10 **A** bonsoir madame

11 **Z** madame Naziha

12 **A** vous m'avez demandé de vous appeler Zahia Ben Aarousse

L'animatrice, dans son premier tour de parole, présente son invitée **Z** au public. Elle se base sur la carrière professionnelle de la concernée, comme repère pour le public algérien. **Z** entame un tour de parole interruptif, alors que **A** n'a aucunement manifesté l'intention de lui céder le tour de parole : en effet, **A** ne produit pas la salutation initiative rituelle, elle ne marque pas de pause pour lui céder le tour de parole. Mais **Z**, profitant d'une inspiration profonde de **A**, introduit rapidement la salutation initiative. D'ailleurs l'ancienne présentatrice du journal se sert d'une salutation, *bonsoir*, rarement utilisée dans l'émission, qui est diffusée dans l'après-midi. On remarque aussi que **Z** n'utilise pas de terme d'adresse pour désigner son interlocuteur : soit l'animatrice, soit le public téléspectateur.

Ce qui est un peu étonnant est la salutation réactive de **A**. En ligne (10), elle répète la même salutation que celle de **Z**, *bonsoir*, juxtaposée à un terme d'adresse de la catégorie d'appellatif du genre, *madame*, comme salutation réactive. Elle ne réemploie nulle part ailleurs la salutation *bonsoir*, mais se sert globalement de *bonjour*.

Z, en ligne (11), produit uniquement des termes d'adresse constitués de l'appellatif *madame*, combiné avec le nom personnel (prénom) *Naziha* ; ce type de termes d'adresse, peut être une suite de la salutation énoncée en ligne (09). **A** vouvoie son interlocutrice (**Z**) et lui demande implicitement de justifier le choix précis du terme d'adresse qu'elle a choisi dans cette émission : il s'agit de la catégorie des noms personnels (nom de famille suivi du prénom). En plus de ce choix, conscient ou pas, le vouvoiement domine dans l'ouverture.

- L'ouverture est l'un des universaux des interactions ; en effet, elle est constituée d'une salutation initiative produite essentiellement par l'animatrice, suivie de la salutation réactive produite par l'autre participant, en présence ou au téléphone.

L'animatrice prend l'initiative du vouvoiement dans les ouvertures des interactions médiatiques : la salutation *bonjour* apparaît, systématiquement accompagnée de la proposition à suivie du pronom personnel de la deuxième personne du pluriel *vous*, lors de l'ouverture de l'émission. Le *vous* désigne la masse du public. D'ailleurs, l'animatrice, comme tout autre locuteur francophone, ne dispose que d'une seule forme pour désigner plusieurs interlocuteurs (voir chapitre 1).

Selon la première hypothèse posée au départ, le discours médiatique télévisé est une situation de communication formelle où les participants ne se connaissent pas. Dans les séquences d'ouvertures nous nous attendons donc à retrouver l'emploi de *vous*, ce qui est le rituel de l'ouverture. En effet, nous retrouvons l'usage de *vous* dans les véritables salutations que l'animatrice réalise, soit pour ouvrir les interactions de face à face, soit pour l'ouverture de l'émission :

1**A** bonjour à vous qui nous regardez à travers le monde même en Europe (ASP) ici même de
 2l'Algérie on vous envoie un rayon de soleil et aussi cette chaleur // que vous trouvez pas
 3ailleurs (.) bien sûr ici dans votre pays \\ alors encore une fois recevez de votre pays de
 4l'Algérie un beau rayon de soleil et d'ailleurs n'hésitez pas à nous appeler 0 21 23 98 91
 5(ASP) si vous voulez bien sûr participer à votre émission TV RAMA (.) tout d'suite nous
 6avons avec nous un artiste (ASP) je dis bien un artiste avec un grand A et je suis fière de
 7vous le présenter(ASP) d'être là déjà // parler avec lui et d'être cet intermédiaire qui vous
 8permettra peut être aussi à vous de lui poser des questions et de lui parler (.) vous le
 9connaissez ce n'est pas la peine de faire toute une histoire sur- bien \\ sur son parcours (.) il
 10s'agit de Mustapha Preur est avec moi cet après [midi
 11**M** [merci (ASP)

Dans l'extrait ci-dessus, on retrouve, effectivement, l'usage fréquent du pronom *vous*. Il apparaît dans chacune des lignes dans l'extrait, comme nous l'avons souligné. Il est difficile de repérer la relation interpersonnelle marquée par l'usage du pronom *vous*, car il est le seul pronom dont un locuteur peut se servir afin de désigner plusieurs interlocuteurs.

L'observation attentive du corpus ne nous permet de repérer aucun lien d'intimité ou de familiarité explicite entre l'animatrice et ses invités, ce qui confirme la première hypothèse posée au départ. Donc, nous attendons à retrouver un emploi réciproque de *vous*. Effectivement, l'usage du pronom *vous* apparaît, d'une manière abondante, dans les quatre ouvertures, de face à face. Chacun des deux participants en présence choisit le pronom *vous* pour désigner un interlocuteur unique :

1A alors aujourd'hui vous êtes avec nous (ASP) on va vous replonger des années et des
2années en arrière (.) on aime bien faire se remémorer de- de- d'avoir la nostalgie

3M et bien ça va me rajeunir un petit peu aussi non \\\

4A mais vous avez un- un cœur euh très très jeune

L'extrait ci-dessus représente une ouverture de conversation en face à face entre l'animatrice A et son invité M. Il est précédé d'un long discours que l'animatrice prononce dans le but de présenter son invité au public (voir l'exemple précédent). En ligne 1, l'animatrice se lance dans la conversation avec M. Effectivement, nous retrouvons l'usage du vouvoiement de sa part dans l'ouverture : tout d'abord dans la proposition explicite d'un thème de conversation (*on va vous replonger des années et des années en arrière*), puis dans la réalisation d'un acte de langage, le compliment (*vous avez un cœur très jeune*).

L'animatrice vouvoie constamment ses invités, principalement dans les séquences d'ouverture, que ce soit lors des salutations ou lors des ouvertures d'un thème de conversation. Le vouvoiement est réciproque de la part des invités, comme le montre l'exemple ci-dessous, que nous donnons à titre d'illustration :

1A [...] et ben il est là pour tout vous dire c'est Chab Yazid qui est avec nous dans cette partie
2de l'émission (.) vous êtes le bienvenu

3Y bonsoir Naziha [je vous souhaite-

4A [ça va

L'exemple montre, effectivement, le vouvoiement réciproque. L'animatrice en prend l'initiative : en ligne 01, elle vouvoie le public (*il est là pour tout vous dire c'est Chab Yazid*), et en ligne 02, elle vouvoie son invité Y.

L'invité **Y** se montre poli, en vouvoyant en retour son interlocutrice, lorsqu'il entame l'énoncé d'un souhait que cette dernière ne lui laisse pas temps d'achever.

On voit donc que le vouvoiement réciproque est dominant dans les ouvertures constitutives des deux émissions télévisées ; on relève cependant deux exceptions, celles des de deux cas suivants :

0 La première exception concerne la téléspectatrice **S**, qui, au téléphone, tutoie l'animatrice dans l'ouverture de la conversation téléphonique avec **Z** :

1A Samia au secours (RIRE) Samia bonjour

2S bonjour Naziha

3A ça va \ Samia

4S ça va et toi Naziha

5A merci beaucoup

6S j'aimerais dire à madame Ben Aarousse Zahia vous féliciter là on m'a dit de faire vite

7Z oui

8S c'est-à-dire on est très content de vous avoir

[...]

9A elle vous demande si vous avez une remarque-

La téléspectatrice choisit deux pronoms d'adresse, *tu* et *vous*, pour désigner respectivement l'animatrice et la sénatrice (**Z**). Le tutoiement n'est pas rendu en retour par l'animatrice, et il est un peu étonnant qu'elle ne manifeste aucune gêne de ce tutoiement ; au contraire, elle remercie sans accorder d'importance à cet emploi de *tu*. Après une longue discussion, elle emploie d'ailleurs le pronom *vous* pour s'adresser à **S**. On en déduit que la proximité marquée par *tu* n'est pas maintenue jusqu'à la fin de la conversation ; en effet il s'agit d'un emploi accidentel que la téléspectatrice **S** utilise seulement une fois dans toute la conversation. On ne peut pas dire que l'animatrice refuse la proximité de **S**, même si elle la vouvoie en ligne (09). Il est plutôt probable qu'elle ignore le tutoiement de la téléspectatrice, qu'elle vouvoie en clôture.

Ce tutoiement de **S** dans l'ouverture, qui marque la relation de familiarité, semble infirmer la première hypothèse, selon laquelle dans une situation formelle, entre les deux participantes qui ne se connaissent pas, on va trouver des termes d'adresse marquant la distance. Cette exception montre que des gens qui ne se connaissent peuvent se tutoyer, de

façon non réciproque. Mais le *tu* apparaît uniquement une seule fois dans l'ouverture, et n'est pas maintenu dans le corps de la conversation, ni dans la clôture.

La deuxième exception concerne un autre téléspectateur (**Mra**). Il téléphone pour parler avec l'invité **M**. Il emploie le pronom d'adresse *tu* exactement de la même manière que la téléspectatrice **S** dans l'exemple précédent : **Mra** tutoie **M** dès le début de la conversation téléphonique :

1A nous avons un appel téléphonique pour vous de Palma et c'est Mourad qui nous appelle et
2qui voudrait euh =

3**Mra** =écoute moi Mustapha Preur

4A oui Mourad bonjour

5**Mra** bonjour

Mra arrache le tour de parole à l'animatrice, qui ne fait pas la salutation initiale habituelle. Il s'engage directement dans la conversation sans passer par les salutations, et désigne son interlocuteur unique **M** par *tu*, ce qui apparaît dans la terminaison du verbe (*écoute*) en ligne 3. **Mra** tente de se rapprocher de **M**. Pourtant, dans le corps de la conversation, il n'existe aucun indice permettant de supposer une relation familière entre ces deux personnes.

Pour récapituler, nous avons, d'un côté, le vouvoiement réciproque dans l'ouverture, qui marque la relation interpersonnelle de distance, ce qui confirme parfaitement la première hypothèse posée au départ : il s'agit en effet d'une relation, ordinaire, de distance entre locuteurs qui ne se connaissent pas. D'un autre côté, nous avons deux exceptions : deux tutoiements (qui nous semblent accidentels) dans l'ouverture entre des participants qui ne se connaissent pas, et où le tutoiement n'est pas maintenu jusqu'à la fin de la conversation. Cela aussi confirme la première hypothèse : la relation interpersonnelle de distance est maintenue dans les ouvertures.

2.1.2. Le vouvoiement dans la clôture

Les trois types de conversation doivent nécessairement aboutir à une forme ou une autre de clôture ; les conversations de face à face (entre l'animatrice et le deuxième invité) et l'émission sont clôturées en même temps, les conversations téléphoniques sont clôturées à part (puisque il s'agit de sous-clôtures).

L'usage du pronom *vous* domine dans la clôture de la totalité des conversations constitutives du corpus, ce qui répond exactement à nos attentes, à la première hypothèse : les

participants utilisent les termes d'adresse qui marquent la relation interpersonnelle de distance. En effet, nous retrouvons cette distance très flagrante dans la clôture :

1A on a envie d'écouter une petite chanson pour l'Algérie (.) un mot pour le public qui
2n'arrive pas à vous avoir au téléphone

3H quoi c'est la fin

4A allez y dites leur quelques mots

5H je les salue je leur donne rendez-vous le premier mars à la radio (*H parle rapidement*)

La clôture rapide de la conversation de face à face entre A et H est dominée par le vouvoiement, comme on peut le voir en lignes 2 et 4. L'animatrice se sert également du pronom d'adresse *vous* pour désigner son interlocuteur unique.

Le vouvoiement réciproque est fréquent dans la clôture des trois autres conversations de face à face. En effet, la clôture est l'un des aspects des interactions les plus formalisés, c'est pourquoi nous y retrouvons l'usage abondant du pronom d'adresse *vous*. De même, nous retrouvons l'emploi réciproque de *vous* dans la clôture des dix-sept conversations téléphoniques, à l'exception des deux suivantes :

O La première exception a lieu lors de la clôture de la conversation téléphonique entre A, l'invité H et la téléspectatrice qui téléphone W :

1W un petit morceau c'est un rêve que je vous parle en direct

2H moi aussi c'est un rêve d'enfance que je réalise (.)

3W il y a ma sœur qui te passe le bonjour et aussi ma copine //toute ma famille

4A eh ben à bientôt =

[...]

5W Hamidou si vous permettez je vous de- un morceau de la chanson Xaloudja

Les trois participants (A, H et W) se vouvoyaient réciproquement dans la conversation téléphonique. Mais vers la clôture, en ligne3, W tutoie son interlocuteur H, qui ne manifeste aucun accord ou désaccord à ce propos. Ce qui est étonnant, ce n'est pas seulement l'emploi accidentel du pronom *tu* de la part de W, mais aussi le réemploi du pronom *vous* par cette même participante sitôt qu'elle reprend la parole, en ligne 5. Elle renonce donc rapidement à l'emploi de *tu* pour retrouver l'usage du *vous* qu'elle a utilisé tout au long de la conversation téléphonique. Dans cet extrait, les pronoms d'adresse sont employés d'une manière un peu étonnante, l'usage du pronom *tu* n'est absolument pas négocié par l'interlocuteur, mais c'est le locuteur lui-même qui renonce à son utilisation.

o La deuxième exception est celle de la clôture de la conversation téléphonique entre **A**, l'invité **Y** et la téléspectatrice **TM** qui lui téléphone :

1**TM** parce que vous avez chanté Nacira pourquoi tu m'as oublié //

2**A** ah ah ah //

3**Y** [(rire) voilà

4**TM** [(rire)

5**A** [(rire) elle arrive Fatima \

Le vouvoiement est réciproque, entre les trois participants, mais **TM** fait une exception lorsqu'elle interroge **Y** en citant les paroles d'une chanson (*pourquoi tu m'as oublié*). Cet usage relève d'un cadre humoristique, d'ailleurs les trois participants se mettent à rire. En effet, il s'agit vraiment d'un cas exceptionnel de l'emploi du *tu* dans la clôture, pour marquer une pause humoristique, que nous retrouvons uniquement dans cet extrait.

2.1.3. Le tutoiement réciproque

Selon la deuxième hypothèse posée au départ, puisque les participants à l'émission (les invités et les téléspectateurs qui téléphonent) sont constamment renouvelés, il peut y en avoir parmi eux qui se connaissent. Dans ce cas, on s'attend à un tutoiement réciproque.

Effectivement, le tutoiement réciproque n'apparaît dans les échanges médiatiques qu'exceptionnellement, comme lorsque l'invité **H** et le téléspectateur qui téléphone (**B**) sont amis. Il arrive aussi (deuxième exemple) qu'un locuteur emploie systématiquement le pronom d'adresse *tu* pour désigner un interlocuteur âgé de trois mois (l'emploi de *tu* n'est évidemment pas réciproque de la part du bébé, qui n'est pas en mesure de parler).

o Dans le premier cas, nous avons une conversation téléphonique entre **A**, **H** et **B**. Nous retrouvons un usage réciproque du *tu* entre **H** et **B**, et un emploi particulier du *tu* de la part de l'animatrice :

1**H** je vais voir ton gourbi je vais le visiter ne t'inquiète pas

2**B** vois d'abord le gourbi puis tu vois le palace

3**H** [(RIRE)

4**A** [vois d'abord le gourbi puis tu vois le palace

5**H** d'accord \ ça va toi //

6**B** ça va [ça me fait plaisir de –de-

7**A** [ça me fait plaisir de t'entendre voilà un grand technicien et grand homme

Le tutoiement réciproque est employé par les deux participants (**H** et **B**) pour se désigner mutuellement, comme on le voit en lignes 1 et 2. Leur tutoiement n'est guère étonnant, puisque **H** explicite la nature de sa relation avec **B**, après la clôture de leur conversation :

1**H** Bachir // je l'ai connu en France

En effet, ces deux amis émigrés se tutoient réciproquement tout au long de la conversation téléphonique. Donc, on confirme la deuxième hypothèse : il s'agit d'une relation interpersonnelle de familiarité, marquée par l'emploi réciproque de *tu* par deux participants qui se connaissent.

Mais, en ligne 4, l'animatrice répète exactement les dires de **B**, y compris le pronom d'adresse *tu*, qu'elle emploie pour désigner son interlocuteur unique **H**, alors qu'elle le vouvoyait une demi-heure avant. En ligne 7, elle tutoie aussi **B**, bien que celui-ci refuse implicitement le rapprochement :

1**B** bon courage à vous bon courage à tous les deux à vous Naziha et à Hamidou ça me fait
2vraiment plaisir de vous voir [...]

3**A** à bientôt Mohamed Braïk

En ligne 1, **B** maintient l'usage du *vous*, c'est un refus d'obtempérer à la demande de rapprochement de **A**. L'animatrice n'utilise plus le pronom d'adresse pour désigner **B**, mais elle emploie le nom personnel (*Mohamed Braïk*), du genre prénom suivi du nom de famille. C'est ainsi que la conversation téléphonique se clôture, la relation familière est maintenue entre **H** et **B**, mais ces deux derniers restent distants à l'égard de **A**. Dans ce cas, nous avons deux relations interpersonnelles différentes dans une même conversation, ceci confirme donc la troisième hypothèse : la relation interpersonnelle est celle de familiarité entre deux amis, et entre autres, elle est celle de distance entre les participants qui ne se connaissent pas.

o Dans le deuxième cas, l'animatrice tutoie systématiquement le bébé Inès :

1**A** comment va le bébé que vous portez dans vos bras

2**MIN** elle va très bien elle s'appelle Inès

3**A** Inès //je t'embrasse Inès \\

On retrouve le vouvoiement de l'animatrice, en ligne 1, à l'égard de **MIN** (père d'Inès). En ligne 3, **A** tutoie systématiquement le bébé Inès. En effet, il s'agit d'un usage

récurrent chez les Français, comme le rappelle Traverso¹ à propos d'une émission radiophonique française dans laquelle l'animatrice tutoie un enfant de douze ans, alors que l'emploi de *tu* n'est pas réciproque de la part de l'enfant. Nous avons ici un cas peu similaire de tutoiement à l'égard d'une enfant, à ceci près qu'Inès n'est pas en mesure de parler.

2.1.4. L'usage des pronoms d'adresse *il* et *elle*

On s'appuie sur les travaux de Kerbrat-Orecchioni² qui indique que la valeur de l'emploi du pronom personnel de la troisième personne du singulier, pour désigner un interlocuteur unique physiquement présent, « dépend entièrement du ton, et de contenu de l'intervention », selon différentes situations, telles que « l'emploi paternaliste », « l'emploi dialectal » et l'emploi « dans les petits commerces ». Ces emplois relèvent du cadre de la conversation familière, ce qui ne correspond pas à notre corpus, la conversation médiatique télévisée et formelle (avec une exception mentionnée plus haut). Nous ne nous attendons donc pas à retrouver l'emploi des pronoms *il* et *elle* dans une conversation non familière, non intime, telle que celles qui nous occupent.

En effet nous trouvons dans le corpus que de rares emplois des pronoms d'adresse *il* et *elle*. Dans un premier cas, c'est l'animatrice qui prend l'initiative d'utiliser ce pronom :

1A voilà votre onzième CD avec la bougie (*A montre du doigt la bougie qui figure sur la 2^e page de présentation du CD*) la bougie c'est un symbole de romantisme est-ce qu'il est 3romantique Yazid

4Y assez [(RIRE)]

5A [(RIRE)] pour qu'il ait pensé à la bougie

6Y oui [oui]

L'animatrice vouvoie son interlocuteur Y et par ailleurs le désigne par le pronom *il*, en lui posant une question indiscreète. L'emploi du *il* dans ce cas, n'a pas une valeur de mépris, ni de déférence, il s'agit seulement d'une adresse indirecte que l'animatrice utilise afin de se rapprocher un peu de Y.

On trouve également l'usage du pronom *elle*, que la téléspectatrice S utilise pour désigner son interlocutrice Z :

1Z vraiment une remarque une observation à nous donner (...)

2(*Long silence de la part des trois interlocuteurs A, Z et S*)

¹ *Op. cit.*, pp. 82-96.

² *Op. cit.*, p. 46.

3A Samia//

4S oui

5A elle vous demande si vous avez une remarque-

6S pas du tout \\ madame Zahia elle n'a pas de remarque

7Z si si // un petit défaut que vous- (RIRE)

Dans la conversation téléphonique ci-dessus, la sénatrice **Z** demande à la téléspectatrice **S** une remarque de sa part. **S** ne répond pas immédiatement, alors l'animatrice lui répète la demande de **Z** (*elle vous demande si vous avez une remarque*). En effet, **S**, en ligne 5, répond à la requête de **Z**, en utilisant le pronom d'adresse *elle*, soit pour s'adresser directement à l'interlocutrice **A**, soit par une adresse indirecte pour **Z**. La fonction de *elle*, dans ce cas, est de marquer la relation interpersonnelle de distance. Cela confirme immédiatement la première hypothèse : dans la situation de communication formelle du discours médiatique, les participants utilisent les pronoms d'adresse *il* et *elle* pour marquer la relation interpersonnelle de distance.

2.2. Les noms d'adresse

Nous retrouvons les différentes catégories de noms d'adresse élaborées par Braun (1960) et Traverso (1999). Nous retenons trois types de noms d'adresse : les noms personnels, les appellatifs et les titres. Nous retrouvons également la catégorie des termes de parenté que nous traiterons plus loin (avec l'aspect interculturel des termes d'adresse). Il n'y a aucune marque linguistique des expressions d'injure, ce que nous avons déjà mentionné dans le premier chapitre.

2.2.1. Les noms personnels

2.2.1.1. Le prénom

L'emploi du prénom dans les émissions radiophoniques ou télévisées est très fréquent, comme le montre Traverso¹. Nous pouvons donc nous attendre à trouver l'emploi du prénom dans l'émission *TV RAMA*.

En effet, le prénom apparaît systématiquement dans les conversations téléphoniques, où il est essentiellement employé par l'animatrice pour désigner le téléspectateur qui téléphone. L'emploi du prénom se trouve tout au long de la conversation téléphonique : ouverture, corps et clôture.

¹ *Op. cit.*, pp. 82-96.

L'ouverture de la conversation téléphonique se fait entre les deux participants (l'animatrice et le téléspectateur qui téléphone), puis l'animatrice cède le tour de parole à l'invité, et ainsi la conversation compte trois participants. Dans les dix-sept conversations téléphoniques constitutives du corpus, le téléspectateur qui téléphone est désigné par son prénom, que soit par l'animatrice ou par l'invité :

1A le standard va exploser Rima déjà qui vous appelle de Boumerdes qui désire vous parler \\
2Rima bonjour//

3R bonjour Naziha

4A comment ça va Rima

L'emploi réciproque du prénom apparaît dans l'ouverture de la conversation téléphonique entre A et R : A, en ligne 2, désigne son interlocutrice par son prénom, *Rima*, et de son côté, R, en ligne 3, la désigne aussi par son prénom, *Naziha*.

Nous retrouvons également l'emploi du prénom dans le corps de la conversation, où A l'utilise pour désigner son interlocutrice lors de l'ouverture d'un nouveau thème ou à l'occasion d'une intervention quelconque :

1A alors Rima vous avez une question à poser aujourd'hui // ah c'est coupé \\
2Rima (*A parle à voix basse, puis elle bouge l'écouteur qui se trouve dans son oreille*)

A, en ligne 1, désigne son interlocutrice par son prénom, en lui proposant de poser une question, puis la conversation est coupée subitement. L'animatrice se sert toujours du prénom pour interpeller son interlocutrice. La fonction du prénom, dans ce type de conversation, n'est guère de marquer la relation interpersonnelle de familiarité, mais c'est seulement une manière de présenter dans la conversation médiatique.

2.2.1.2. Le prénom suivi du nom de famille

Kerbrat-Orecchioni¹ définit l'usage de la catégorie de nom de famille suivi du prénom, comme « un usage très restreint en français », ce qui n'est pas du tout le cas de notre corpus. On remarque que les participants l'utilisent d'une manière fréquente pour désigner l'interlocuteur.

Le nom de famille juxtaposé au prénom est particulièrement utilisé pour deux participants : il s'agit de deux invités sur quatre, la sénatrice Zahia Ben Aarousse (Z) et

¹ *Op. cit.*, p. 52.

l'artiste Mustapha Preur (**M**). Les deux autres invités, le chanteur Hamidou et Chab Yazid sont désignés comme tels, par leur nom de célébrité.

M est pèlerin (situation religieuse fort respectée par les musulmans), âgé d'environ de soixante ans. Les participants qui s'adressent à **M** utilisent fréquemment son prénom (Mustapha) suivi du nom de famille (Preur) pour le désigner :

1**Mra** je vous souhaite à tous les deux à vous Naziha et Mustapha Preur bonne continuation

2beaucoup de courage (h) beaucoup de chance beaucoup de prospérité surtout //

3**M** merci

Le téléspectateur qui téléphone, **Mra**, a choisi l'emploi du prénom pour désigner son interlocutrice, et du prénom suivi du nom de famille pour désigner **M**. **Mra** marque la relation interpersonnelle de distance par l'emploi des patronymes pour désigner ces deux interlocuteurs. Cependant, il est moins distant à l'égard de l'animatrice, pour laquelle il s'en tient à l'emploi du prénom, qu'à l'égard de **M**, pour qui il utilise le prénom suivi du nom de famille.

La sénatrice **Z** est désignée, par les téléspectateurs, par son prénom suivi de son nom de famille (nom de jeune fille). Dans ce cas particulier, c'est **Z** elle-même qui impose ce type d'appellation, dès l'ouverture de la conversation avec **A**. D'ailleurs elle justifie son choix comme suit :

1**A** vous m'avez demandé de vous appeler Zahia Ben Aarousse

2**Z** Zahia Ben Aarousse tout court voilà (.) parce que j- on est connu par le public –par le cher public par ce nom et j'tiens à le garder bien eh eh

L'animatrice, en ligne 1, demande implicitement à **Z** une justification de son choix de nom d'adresse, ce que fait **Z** (lignes 1 et 2) en disant qu'il s'agit du nom par lequel le public la connaît ; même après ses trois mariages, c'est son nom de jeune fille qu'elle garde.

1**A** [...] alors Zahia Ben Aarousse cette fois ci vous allez vous adressez à votre public à ceux

2vous ont suivi durant ces années \\ des années quatre-vingts jusqu'à quatre vingt [dix

3sept

4**Z** [et fidèle (RIRE)]

A, en ligne 1, ouvre un nouveau thème avec **Z**, en employant le prénom suivi du nom de famille, ainsi que celle-ci l'a souhaité.

Ainsi, on voit que les participants emploient le prénom, de la même manière que les Français, dans les conversations téléphoniques et qu'ils emploient le prénom suivi du nom de famille dans les conversations de face à face. Dans les deux cas, ils marquent la relation interpersonnelle de distance, ce qui confirme l'hypothèse selon laquelle dans la situation du discours médiatique, la communication est formelle et que donc les participants se servent de noms d'adresse qui marquent la relation de distance.

2.2.2. La catégorie d'appellatifs du genre *madame, monsieur*

Dans la communication non familière, telle que nous l'avons décrite, on s'attend, selon notre première hypothèse, à ce que les participants se servent de ces appellatifs. En effet, on retrouve l'emploi récurrent des appellatifs du type *madame* et *monsieur* dans les différents types de conversations constitutifs du corpus. L'appellatif peut être employé seul ou suivi du nom personnel (le prénom seul ou prénom combiné avec le nom de famille).

2.2.2.1. L'emploi de l'appellatif *madame* seul

L'emploi de l'appellatif seul est fréquent dans les ouvertures des conversations et restreint dans les clôtures :

1Z oui mais en parlant de communication

2MD madame

3Z [oui

4A [oui

5MD on assiste actuellement à une invention des agences d'étude marketing et de
6communication étrangères surtout françaises [que je note assez

L'extrait ci-dessus est une sous réouverture de la conversation téléphonique entre MD et Z. Z converse avec PP, le père de MD, lorsque PP rend la parole à son fils MD, ce qui provoque la réouverture présentée en ligne 2. Il est donc naturel que MD n'y salue pas Z, puisqu'il l'a déjà fait dans l'ouverture. Il affirme seulement sa participation renouvelée en utilisant l'appellatif *madame*. Aux lignes 3 et 4, A et Z répondent simultanément, en chevauchement, par un seul mot (*oui*). L'appellatif utilisé par MD a donc engendré un malentendu de l'adresse : il peut désigner Z, comme il peut désigner A, puisque ce sont toutes les deux des dames. MD résout immédiatement le malentendu en posant une question à Z, dans le tour de parole qui suit, en ligne 5.

2.2.2.2. *L'appellatif madame ou monsieur suivi du prénom et du nom de famille*

Ce type de terme d'adresse est plus fréquent que l'emploi de l'appellatif seul. Les participants s'en servent afin de désigner leur interlocuteur dans une situation formelle. On ne trouve aucun emploi de ce type entre les deux amis, **H** et **B**, mentionnés plus haut. L'emploi des appellatifs est réservé aux individus qui ne se connaissent pas :

1A mais vous avez un- un cœur euh très très jeune donc l'esprit restera à jamais jeune n'est ce
2pas monsieur [Mustapha Preur
3M [mais bien sûr

L'animatrice fait un compliment à son invité **M**, dans la première moitié du compliment elle le vouvoie, puis dans la deuxième partie elle utilise l'appellatif *monsieur* suivi du prénom (*Mustapha*) et du nom de famille (*Preur*) pour le désigner.

Les locuteurs utilisent également cette catégorie d'appellatif afin de désigner une interlocutrice, de sexe féminin, dans la conversation téléphonique, comme on le voit dans l'extrait ci-dessous, entre **A**, **R** et **Z** :

1A alors est elle à vous Zahia ben Aarousse [si vous voulez
2R [je vous salue
3A merci
4R vous et madame Zahia Ben Aarousse eh
5R eh eh on a l'honneur de bien l'avoir à télévision
6Z merci (.) l'honneur est partagé

Outre le vouvoiement réciproque entre les trois participantes, on remarque l'apparition de l'appellatif combiné au prénom suivi du nom de famille, utilisée par **R**, en ligne 4, (*madame Zahia Ben Aarousse eh*). En effet par l'usage de cet appellatif complexe elle marque une relation interpersonnelle de distance et le respect.

2.2.2.3. *L'emploi de l'appellatif monsieur suivi de nom de famille*

On trouve fréquemment dans notre corpus l'emploi de l'appellatif *monsieur* suivi du nom de famille, que ce soit dans les ouvertures, dans le corps ou dans les clôtures :

1M merci
2F du nouveau monsieur Preur
3M (*M regarde A en tournant deux fois la tête de gauche à droite légèrement*)
4A du nouveau \ elle vous demande \ (*A parle à voix basse*)

La téléspectatrice **F**, qui téléphone, utilise l'appellatif *monsieur* combiné au nom de famille *Preur*, dans le but de désigner son interlocuteur unique **M**. Elle le désigne tout au long de la conversation téléphonique par *monsieur Preur*. On apprend ensuite de **F** que **M** était son patron, ce qui explique l'emploi de l'appellatif, maintenu jusqu'à la clôture.

On constate que l'appellatif *monsieur* n'est pas combiné à un prénom mais seulement au nom de famille, ce qui n'est pas le cas pour les femmes, puisque par ailleurs on trouve l'association du prénom à l'appellatif *madame*, dans la conversation de face à face entre **A** et **Z** :

1**Z** bonsoir eh

2**A** bonsoir madame

3**Z** madame Naziha

L'animatrice produit une salutation réactive en ligne 2, dans laquelle elle utilise seulement l'appellatif *madame*. **Z**, en ligne 3, produit uniquement un terme d'adresse : l'appellatif *madame* suivi du prénom Naziha. Cet emploi d'un terme d'adresse seul, non accompagné ou précédé d'une salutation, d'un compliment, remerciement, ou autre, est d'ailleurs rarissime dans notre corpus. On trouve également l'emploi de l'appellatif *madame* suivi du prénom, dans la bouche de **L**, téléspectatrice qui téléphone, pour désigner son interlocutrice **Z** :

1**Z** je fais partie de la famille

2**L** la voix de madame Zahia est un petit peu différente

3**Z** ah oui merci

L, en ligne 2, utilise l'appellatif *madame* suivi du prénom comme une sorte d'adresse indirecte, alors qu'elle est en communication directe, au téléphone, avec **Z**. **L** préserve la position haute de **Z** par le nom d'adresse utilisé, et aussi par le contenu sémantique de ses propos (*la voix de madame Zahia est un petit peu différente*) : ce compliment place **Z** au sommet de tous, par sa voix exceptionnelle. Il s'agit d'une forme de politesse, d'un compliment dont se sert **L** pour préserver la face de **Z**.

Nous concluons que, par l'usage de la catégorie citée, un locuteur marque à la fois la relation interpersonnelle de distance, la politesse et le respect à l'égard de son interlocuteur. On trouve également l'usage de l'appellatif, suivi ou non du patronyme, dans les différentes situations de la communication : l'ouverture, le corps et la clôture.

2.3. Les titres

L'usage des titres reste restreint dans le corpus, on n'en signale qu'un seul cas. Cette rareté des titres n'est guère étonnante, elle est aussi signalée en français, par Kerbrat-Orecchioni¹. L'unique titre retrouvé concerne la désignation de l'invité **Z** :

1**A** c'est votre papa

2**PP** madame la ministre

3**Z** [oui

L'extrait ci-dessus est une sous ouverture de la conversation téléphonique de **PP** avec **Z** et **A**. Après que **MD**, fils de **PP**, s'est retiré, pour céder la conversation à son père, il se produit une réouverture de la conversation téléphonique. **A**, en ligne 1, annonce la participation du père à la conversation, puis **PP** se sert de l'appellatif *madame* suivi du titre *la ministre* pour s'adresser à **Z**. C'est ainsi qu'il marque une relation interpersonnelle de distance tout en soulignant le statut social élevé de son interlocutrice.

Dans cet exemple, le téléspectateur s'adresse à l'invité en utilisant le terme d'adresse par rapport à sa fonction (*ministre*). Ce titre est à double tranchant parce qu'il peut avoir une connotation positive aussi bien que négative, tout dépend de la façon dont le locuteur perçoit l'attribut qu'il sélectionne pour dénommer son destinataire. Dans cet exemple, on peut avancer avec certitude que le téléspectateur (**PP**) flatte son interlocutrice (**Z**) en s'adressant à elle de cette manière, en reconnaissant sa position sociale et l'image qu'elle représente, c'est-à-dire une partie du gouvernement. La valeur présupposée intrinsèque à ce titre est celle de fierté et de respect, ces valeurs sont partagées dans la communauté algérienne du fait de l'histoire politique particulière traversée par cette population (il s'agit de l'une des premières femmes politiques en Algérie). Le contexte est donc déterminant dans l'attribution positive ou négative des connotations possibles du titre. Le cas aurait en effet été différent dans un autre contexte où ce même titre aurait pu véhiculer une connotation négative, ridicule voire insultante. Dans ce cas précis, tout dépend de ce que reflète ou représente, dans la société, l'objet par lequel l'interlocuteur est désigné. On peut très bien imaginer le président de la république contrarié par la ministre **Z** sur un sujet quelconque et persistant à appeler cette dernière *madame la ministre* : dans ce cas, l'utilisation du terme serait insultant, relativement à son statut hiérarchiquement inférieur à celui du président.

Pour récapituler, nous confirmons la troisième hypothèse :

¹ *Op. cit.*, p. 52.

- Nous avons, d'un côté, des locuteurs algériens qui ne se connaissent pas, se servent des termes d'adresse, en langue française, qui marquent la relation interpersonnelle de distance. Même si nous avons relevé quelques exceptions qui marquent une tentative de rapprochement, la relation de familiarité n'est jamais maintenue jusqu'à la fin de la conversation.
- De l'autre côté, nous avons deux amis, qui se tutoient réciproquement pour marquer la relation interpersonnelle de familiarité.

3. L'aspect interculturel des termes d'adresse

D'un point de vue quantitatif, les termes d'adresse sont très fréquemment attestés dans l'émission *TV RAMA* de la chaîne Canal Algérie. Il ne faudrait cependant pas arrêter là l'analyse car, en observant de plus près non pas la fréquence mais le type de termes d'adresse, on voit apparaître des particularités intéressantes d'un point de vue interculturel.

Il faut en effet rappeler notre deuxième hypothèse, selon laquelle, étant donné que les participants sont des francophones de culture algérienne, nous pouvons nous attendre à trouver des termes d'adresses qui, bien que formulés en langue française, véhiculent la culture algérienne. Nous pouvons en effet montrer ces valeurs culturelles par des emplois particuliers du pronom *tu* dans le corps de la conversation, par la négociation des pronoms d'adresse et par l'usage des termes de parenté.

3.1. L'utilisation du français dans les « normes » algériennes des termes d'adresse

3.1.1. L'emploi de *tu* dans le corps de la conversation

Dans le corps des conversations constitutives du corpus, le vouvoiement réciproque domine. Mais ce qui est vraiment étonnant et difficile à interpréter, c'est l'apparition soudaine ou « accidentelle » du pronom d'adresse *tu*. Il est ainsi utilisé par l'animatrice **A**, l'invité **M** et le téléspectateur qui téléphone **ALI** :

- L'animatrice emploie le pronom d'adresse *tu* pour désigner son interlocuteur unique **M**, lors d'un chevauchement :

1**M** et quand on faisait un p'tit spectacle i- i- i- i- montait sur une chaise parc'qu'il est p'tit
 2mais en ce temps là (.) c'tait plus le jeune que nous peut être trois à quatre ans de moins (.) il
 3avait une voix magnifique il chantait partout partout (.) il était collé collé très jeune très
 4jeune il était très [content oui oui

- 5A [tu dois le porter également (*en riant*)
 6M j' le portais [exactement
 7A [t'as pas besoin [de micro et et sorte de sonore \\\

L'invité **M** raconte un événement de sa jeunesse au public et au même temps à l'animatrice. Cette dernière prévoit la suite de l'événement, en ligne 5, dans un chevauchement de cinq mots avec **M** (*tu dois le porter également*). Elle s'y sert du pronom *tu*, puis le réemploie en ligne 7, toujours dans un chevauchement de cinq mots. L'apparition soudaine ou (accidentelle), du pronom *tu* ne peut pas être considérée comme une sorte de négociation : **M** ne produit aucun groupe syntaxique confirmant l'accord ou le désaccord de ce rapprochement de l'animatrice. De plus, elle le vouvoie à nouveau, aussitôt qu'elle reprend la parole. Ce tutoiement (étrange) de **A** à l'égard de **M**, est-il une erreur, qu'elle rectifie plus tard en revenant au vouvoiement ? S'agit-il d'une tentative de rapprochement vers **M** ? Ou bien encore d'un emploi inconscient ?

L'animatrice répète une deuxième fois le même usage avec un autre invité, il s'agit cette fois de son interlocuteur **Z** :

- 1A dis moi quel est l'animateur on a Ahmed Lahri on a [euh
 2Z [je le connais
 3A sur le canal Algérie (.) si je vous demande de me choisir parmi tous les animateurs

Après une demi-heure de vouvoiement réciproque, **A** tutoie soudainement **Z**, en ligne 1 : *dis moi* et non *dites moi*. Elle revient ensuite au vouvoiement, ligne 3. Ce cas est identique au précédent, mais il ne s'agit pas de chevauchements.

– L'invité **M**, tutoie son interlocuteur unique, au téléphone, deux fois successivement :

- 1M tu sais le comédien des fois il travaille des fois non [des fois
 2Mra [exactement
 3M peut être que j'aurai du travail dorénavant et puis c'est tout \\\ tu sais un comédien qui ne
 4travaille pas c'est –c'est grave euh

En effet, **M** tutoie son interlocuteur **Mra**, lorsqu'il lui raconte un événement douloureux concernant sa carrière (période de chômage). L'emploi de *tu* n'est pas réciproque car **Mra** vouvoie dès qu'il reprend son tour de parole :

- 1Mra vous êtes grand père //

Le locuteur **Mra**, en lançant un nouveau thème de conversation, se sert du pronom d'adresse *vous* pour désigner son interlocuteur **M**, et ainsi refuse le rapprochement implicitement proposé par **M**. La conversation s'achève par un vouvoiement réciproque des participants.

– **Ali**, le téléspectateur qui téléphone, réserve un seul tour de parole destiné à l'animatrice où il se sert du pronom *tu* pour la désigner :

1**Ali** =mademoiselle il étudie à Srawi ou rue Zarma et tu veux qu'il soit pas élégant

2**A** [(RIRE)]

Ali a choisi de tutoyer l'animatrice et de vouvoyer l'invité **M**. Pourtant **A** le vouvoie dans l'ouverture de l'interaction et dans la clôture.

On remarque que dans les quatre cas cités, le locuteur tutoie son interlocuteur sans que cet emploi de *tu* soit réciproque, et que pronom *tu* apparaît à deux reprises au maximum, dans le corps de la conversation. En effet, le locuteur ne maintient pas l'usage du *tu*, au contraire, aussitôt qu'il reprend le tour de parole, il repasse à l'usage du *vous* pour désigner le même interlocuteur. On suppose donc qu'il s'agit d'un usage vraiment particulier, spécifique aux Algériens, qui leur « échappe » en quelque sorte.

3.1.2. La négociation des pronoms d'adresse

On trouve donc l'emploi réciproque du pronom *vous*, d'une manière récurrente, dans les conversations constitutives du corpus. Cet usage est tout à fait attendu, entre des participants qui ne se connaissent pas. Ce qui attire plutôt notre attention est l'emploi soudain du pronom *tu*, qui ne correspond absolument pas à un cas de négociation de pronom d'adresse, selon le schéma de négociation établi par Kerbrat-Orecchioni¹, citée dans le premier chapitre. En effet, on ne trouve aucune trace de négociation, explicite, implicite ou semi explicite. Il est impossible de dire que les participants à la conversation médiatique télévisée dont nous analysons les échanges négocient l'emploi du pronom d'adresse *tu* et *vous*, parce qu'aucun usage des pronoms d'adresse ne correspond aux normes de négociations citées. En effet, le locuteur se sert du pronom d'adresse *tu* soudainement dans le corps de la conversation, soit en répétant les dires de l'autre participant, soit au moment d'aborder un thème d'ordre intime (le mariage, le chômage). Dans ces cas, aucun des interlocuteurs tutoyés ne manifeste son accord ou désaccord avec l'usage de *tu*. C'est donc le locuteur lui-même qui renonce à l'emploi de *tu*, qu'il remplace par le pronom *vous* aussitôt qu'il reprend son tour de

¹ *Op. cit.*, p. 73.

parole. On remarque de plus l'emploi particulier du pronom d'adresse *tu* dans le corps de la conversation, à la fois par les participants vivant en Algérie, comme l'animatrice, **S**, **M** et **W**, et par ceux qui vivent à l'étranger, tels **Mra**, **Ali** et **TM**.

La langue arabe ne connaît pas le *vous de politesse*, ce qui explique l'utilisation du pronom *tu*. Cependant l'inexistence de ce pronom ne signifie pas l'inexistence même de règles de politesse dans cette langue.

3.1.3. L'emploi des termes de parentés (*sœur*, *frère* et *tata*)

On trouve certes un emploi des termes de parenté, du genre *frère* et *sœur* en langue française, généralement dans la clôture des conversations. Ils sont généralement précédés de compliments ou de remerciements. Ces termes se trouvent dans des situations de communication familiales, systématiquement accompagnés du pronom *tu*. Mais dans le cas des participants algériens et du discours médiatique télévisé qui nous occupe, les termes de parenté sont précédés ou suivis de vouvoiement, c'est un cas vraiment étonnant :

1**SB** je passe le bonjour à toute ma famille merci et au revoir sœur Naziha

2**A** elle vous demande la chanson vous allez le faire//

SB clôture la conversation téléphonique par une salutation à sa famille, puis elle salue l'animatrice, en la désignant par le terme de parenté *sœur* suivi de son prénom (*Naziha*). On remarque que l'emploi de ce terme n'est pas réciproque de la part de l'animatrice. Cette dernière, en ligne 2, utilise le pronom d'adresse *vous* pour désigner **S**.

A et **SB** n'étant pas nées du même père et de la même mère, le terme affectif *sœur* ne désigne pas ici uniquement celui qui est né des mêmes parents, mais un individu de même génération, avec lequel on se sent lié par les origines, la religion, la culture...

On constate aisément que la langue française fournit les signifiants et les cultures algériennes peuvent y ajouter diverses fonctions socio-pragmatiques. Très souvent la solidarité, l'harmonie communautaire, les liens communs, etc., sont symbolisés par le pronom possessif *mon* suivi de termes de parenté :

1**HC** ah oui avec plaisir

2**A** il n'a pas compris la question

3**Z** j'arrive au vingt heures merci mon frère (RIRE)

La sénatrice **Z**, en ligne 3, remercie son interlocuteur unique, mâle, en le désignant par le terme affectif *frère* précédé du pronom possessif *mon*, alors qu'il n'existe, encore une fois,

aucun lien biologique entre eux. Le mot *frère* connaît en effet, dans le français des Algériens, un déplacement sémantique, il ne désigne plus exclusivement celui qui est né des mêmes parents. En effet c'est un terme aimable et affectif à l'endroit d'un frère et, par extension, à l'égard de tout individu appartenant à la même génération et considéré comme un être proche, bref comme un frère. Il est utilisé aussi bien entre amis et connaissances qu'entre personnes qui se rencontrent pour la première fois, comme l'exprime explicitement l'animatrice (*devant dieu nous sommes tous frères et sœurs*).

Les termes affectifs *frère* et *sœur* sont employés par les participants dans la clôture de la conversation. Leur fonction est de marquer la relation interpersonnelle de familiarité et particulièrement le respect :

1H je n'ai jamais rencontré en dehors de l'Algérie i' m'a dit du mal de son pays je ne sais pas
2que ça existe chez les Algériens (.) je pense pas (:) alors que les gens que je connais qui
3vivent à l'extérieur sont très très nostalgiques par rapport à nos frères les Tunisiens et les
4Marocains je que les Algériens sont très très de bled bled
5A on les salue nos frères les Marocains ils sont très très fidèles à notre émission
6H je les salue à mon tour (RIRE) j'ai- j'ai connu des musiciens marocains euh

En conversation de face à face, entre A et son invité H, figure le tour de parole de H aux quatre premières lignes. Dans l'ensemble, il fait un compliment concernant les Algériens vivants à l'étranger, et pour l'expliquer mieux, il les compare aux Tunisiens et aux Marocains, et par là, valorise les Algériens en dévalorisant les Tunisiens et les Marocains. A intervient en saluant le public tunisien, pour lequel elle utilise le pronom possessif *nos* suivi du terme de parenté *frères*. L'animatrice désigne, par l'emploi de ce terme de parenté, plusieurs interlocuteurs, la masse du public tunisien. La fonction de terme *frère* est de marquer le rapprochement de l'animatrice, qui représente alors le peuple algérien, à l'égard du public tunisien. Il s'agit aussi d'une forme de politesse, A préservant la face du public tunisien, que H avait tendance à dévaloriser précédemment. Le terme affectif *frères* désigne, dans ce cas, un lien de solidarité, non seulement entre deux individus, mais aussi entre deux pays géographiquement voisins. La relation interpersonnelle de familiarité et de respect entre deux individus proches est transposée à celle de deux peuples voisins.

On retrouve l'emploi d'un autre terme de parenté, *tata* que l'animatrice utilise, cette fois, non pour désigner son interlocuteur, mais pour s'auto-désigner, lorsqu'elle s'adresse à un enfant de trois mois:

1MIN là je vous assure qu'elle a les yeux fixés à la télé

2A eh coucou salut bébé c'est tata (RIRE)

3MIN à mon avis elle s'en doute de quelque chose (.) elle dit il se passe quelque chose c'est
4ils sont en train de parler de moi là \\\

L'extrait ci-dessus présente un passage de la conversation téléphonique entre A, MIN et son bébé Inès âgé de trois mois. À la ligne 1, MIN parle de sa fille à l'animatrice, il lui assure qu'elle observe. A, ligne 2, utilise le terme d'adresse *bébé* pour désigner Inès, et un autre terme, *tata*, pour s'auto-désigner. En effet c'est un terme affectif et respectueux désignant généralement une tante, une cousine, une amie de la famille ou toute femme de la même génération que la tante maternelle ou paternelle. Dans ce cas A se positionne, vu son âge, à la place de la tante de bébé. Il est clair que si l'enfant était en mesure de parler, il l'aurait automatiquement désignée par le terme parenté *tata*, suivi ou non du prénom.

4. Les termes d'adresse en arabe

Le répertoire des termes d'adresse que nous évoquons maintenant atteste que le locuteur algérien prend abondamment appui sur les multiples cultures et langues en présence pour désigner et interpeller ses interlocuteurs. Ce recours se matérialise essentiellement par des emprunts aux langues arabe et kabyle, en raison des manques de la langue française pour les termes d'adresse dans leur aspect interculturel.

La deuxième question de la problématique nous a permis d'analyser la façon dont les locuteurs se servent des termes d'adresse, qui est en relation avec plusieurs facteurs : l'aspect interculturel, l'âge, le sexe, le statut social. En effet, le locuteur recourt parfois à la langue arabe pour désigner son interlocuteur unique. Il se sert du pronom personnel de la deuxième personne du singulier, au féminin /nti/ et au masculin /nta/. On signale qu'en langue arabe le locuteur ne dispose que d'une seule forme pour désigner son interlocuteur unique, la distinction tutoiement/vouvoiement n'existe pas. Tous les individus sont donc désignés d'une manière égale, seul le genre est indiqué. On retrouve l'usage de ces pronoms d'une manière abondante dans l'ouverture, mais ils sont rarissimes dans la clôture. Le locuteur s'en sert dans les formules de politesse de l'accueil :

HC bonjour c'est Houcin des États Unis j'appelle de la Géorgie =

A =/mrħba bik/¹ en Algérie Houcin

¹ « Tu es le bienvenu »

HC, en ligne 1, ouvre la conversation téléphonique avec **A**, la salue, ensuite il se présente, ce qui est rare par rapport aux locuteurs algériens vivant en Algérie. **A**, ligne 2, recourt à la langue arabe =/mrħba bik/ pour souhaiter la bienvenue à son interlocuteur **HC**. L'équivalent sémantique du syntagme /mrħba bik/ est « tu es le bienvenu ». Si le pronom /nta/ n'apparaît pas ici, nous retrouvons cependant l'indication du locuteur dans le mot /bik/ : en effet, pour une interlocutrice elle aurait dit /biki/, et au pluriel elle aurait utilisé /bikum/. Il s'agit d'une formule de politesse que nous retrouvons souvent, mais il existe d'autres formules où le pronom apparaît clairement :

1**M** rendez nous visite=

2**Ali** = bien sûr je vous rends visite /nta tani mrħba arouah/¹ à la France il y a le téléphone

3**A** [merci merci

M, ligne 1, invite son interlocuteur à lui rendre visite, **ALI** enchaîne immédiatement son tour de parole, sans chevauchement, pour répondre à son invité, et l'invite à son tour. **Ali** formule son invitation en langue arabe, où figure explicitement le pronom d'adresse /nta/ (*toi*). En s'appuyant sur les travaux de Gumperz², cité dans le premier chapitre, on peut déduire que le passage du français à l'arabe a des connotations semblables à l'alternance entre le pronom personnel *vous* et le *tu* informel. Tous deux signalent une modification de la relation interpersonnelle de distance à celle de familiarité.

On retrouve également le passage à la langue arabe dans l'ouverture d'un nouveau thème :

- soit pour souhaiter la bienvenue à son interlocuteur (comme nous l'avons montré précédemment),
- soit pour insérer des formules de politesse d'ordre religieux (nous ne les citons pas parce que elles ne contiennent pas de terme d'adresse),
- soit lorsque le sujet abordé est de l'ordre de l'intime (par exemple le mariage). C'est le cas ci-dessous.

1**A** vous l'avez choisi exprès cette date

2**M** euh non no moi– moi j'en parle pas beaucoup mais ça ne fait rien [/aljum nqulk/³

3**A** [anniversaire

4comme même même double anniversaire

¹ « Toi aussi tu es le bienvenu »

² *Op. cit.*, p. 84.

³ « Aujourd'hui je te le dis »



L'animatrice interroge **M** sur le choix de la date de son mariage. **M** est donc obligé de répondre à la question puisque c'est son rôle principal dans l'émission *TV RAMA*. Il nous semble que le thème du mariage lui même le gêne, il hésite (*euh non no moi– moi*), puis il explicite clairement sa gêne (*j'en parle pas beaucoup*). On comprend rapidement que le thème du mariage est tabou pour l'interlocuteur **M**. D'ailleurs, en s'appuyant sur les travaux de Kerbrat-Orecchioni¹ cités dans le premier chapitre, on se souvient qu'en Algérie, un homme ne parle pas de sa femme en présence d'une personne du sexe féminin et surtout pas en public. **M**, toujours à la ligne 2, recourt à la langue arabe, c'est ainsi qu'il manifeste son accord pour aborder le sujet de son mariage (/aljum nqulk/), et il désigne l'animatrice par le pronom personnel de la deuxième personne du singulier.

4.1. Les termes de parenté en langue arabe

Les locuteurs algériens recourent, en français, à l'emprunt de termes de parenté à la langue arabe. On constate l'usage du terme de parenté arabe /xu/ (*frère*), /xuja/ (*mon frère*) et le terme /hanuna/ avec son équivalent sémantique (*affectueuse*), essentiellement dans l'ouverture, rarement dans la clôture.

–/xu/ est un terme de parenté affectif qu'un locuteur utilise pour désigner un interlocuteur masculin. En effet, il a, dans le contexte algérien, la même signification et les mêmes fonctions que son équivalent en langue française (*frère*), mentionné précédemment. Il désigne tout interlocuteur homme de la même génération :

1**H** merci /xu / un de ces jour on fera un film je pense qu'on à les mêmes goûts ah //

2**B** ah oui

3**H** je prépare un film tu sais \\\

Ligne 1, **H** désigne son ami **B** par le terme de parenté en langue arabe /xu/. Il désigne à la fois un homme de la même génération que lui, et aussi son ami. D'ailleurs, il le tutoie à la ligne 3, ce qui marque la relation interpersonnelle de familiarité. Le terme de parenté /xu/ est aussi employé par les locuteurs algériens sous la forme de /xuja/ signifiant en français *mon frère* :

1**A** [merci

2**M** [merci /xuja/

3**ABE** je vous dis bonne continuation et longue vie

4**A** merci /xuja/ Abed El Hadi sans vous nous on est rien n'est ce pas (*en regardant M*)

¹ *Op. cit.*, p. 33.

5M absolument absolument

Dans la clôture de la conversation ci-dessus (entre **A**, **M** et **ABE**), apparaît le pronom de parenté /xuja/ employé par **M** pour désigner son interlocuteur **ABE** qu'il ne connaît pas. En effet, par l'usage de ce nom d'adresse, il marque la relation interpersonnelle de familiarité à son égard. On remarque que son emploi n'est pas réciproque de la part de **ABE**, qui le vouvoie (ligne 3). Ce qui est un peu étonnant, c'est le réemploi du même terme de parenté de la part de **A**, ligne 4. Elle se sert également du terme /xuja/ pour désigner son interlocuteur **ABE**.

On déduit que les termes de parenté *frère* et *sœur* sont employés soit par les locuteurs qui se connaissent, soit par les locuteurs qui se rencontrent pour la première fois. La relation interpersonnelle de familiarité est marquée par l'emploi particulier des termes de parenté. Ce qui nous permet de confirmer la deuxième hypothèse : la relation de familiarité existe constamment entre les participants algériens, y compris dans un discours médiatique formel.

L'axe de proximité est pertinent dans plusieurs paradigmes de termes d'adresse. Les plus évidemment organisés autour de cet axe sont ces *termes de parenté*, qui jouent un rôle important dans les interactions entre les Algériens, et qui sont fréquemment utilisés. Leur catégorie d'usage n'exprime pas un vrai lien de parenté, ils relèvent seulement d'un emploi plus général. C'est le cas dans notre situation du discours médiatique télévisé.

Les termes (/xu/, /uxt/) (*frère*, *sœur*) sont très employés dans l'émission. Ils dénotent la nature fraternelle de la relation et indiquent que la différence d'âge entre les participants n'est pas importante. Le locuteur considère son destinataire comme son égal, son frère. L'emploi de ce terme d'adresse est similaire au tutoiement des jeunes qui ne se connaissent pas en France. Le choix d'un terme d'adresse (familial) comme *frère* ou *sœur* est une sorte de rapprochement – ne serait-ce que pour la durée de l'interaction – voulu par le locuteur face au destinataire. Ce rapprochement peut s'expliquer en fonction de ces critères :

- *Proximité de l'âge* : les interactants appartiennent à la même tranche d'âge.
- *Évaluation positive de la relation* : le locuteur dénote un sentiment positif explicite par rapport à la relation. S'adresser à une personne en utilisant *frère/sœur* montre *a priori* un certain degré « d'enthousiasme » dans la relation et de respect ; l'interlocuteur est d'emblée considéré comme un être proche.
- *Définition de la relation* : ces deux termes sont assez fréquents dans le discours médiatique télévisé, principalement entre homme et femme du même âge, afin d'afficher une relation

respectueuse excluant toute interprétation de drague et de séduction entre les interactants. Le fait de choisir un terme fraternel démontre une relation sans ambiguïté dans les rapports.

On trouve également le terme de parenté /hanuna/, son équivalent sémantique est (*affectueuse*). Il n'est pas utilisé comme tel en langue française. Son emploi dans le corpus est réduit, puisqu'il n'apparaît qu'une seule fois, dans l'ouverture de la conversation téléphonique de la téléspectatrice **F**, qui téléphone de France. Elle se sert du terme affectif en s'adressant à l'animatrice :

1A nous avons un appel téléphonique pour vous alors c'est une personne qui dit avoir
2travaillé pour vous à l'époque elle nous appelle de France Fadila / Fadila bonjour

3F bonjour /hanuna/

4(*L'animatrice regarde avec les yeux grands ouverts*)

5A bonjour vous allez bien

A présente l'appel téléphonique de **F**, suivi d'une salutation initiative (*Fadila bonjour*). **F** répond par une salutation réactive (*bonjour*) combinée à d'un terme de parenté (/hanuna/). Ce terme étant généralement employé pour désigner les membres de la même famille, l'animatrice est étonnée : elle fait une mimique inhabituelle (*L'animatrice regarde avec les yeux grands ouverts*). L'emploi de ce terme lui semble bizarre, car il n'y a aucun lien familial entre **A** et **F**. En effet, **A** refuse le rapprochement implicitement proposé par **F**, en utilisant le pronom d'adresse *vous*, et en imposant de cette façon une relation interpersonnelle de distance. **F**, vivant en France, considère **A**, vivant en Algérie, comme un membre de sa famille, simplement parce qu'elle est une femme et partage avec elle la même identité nationale. **F** ne se sert pas du même terme affectif (/hanuni/) (*mon affectueux*), pour désigner son interlocuteur masculin, justement parce qu'il s'agit d'un individu du sexe opposé, au contraire elle prend ses distances en le vouvoyant, alors même qu'ils ont été collègues (il était son patron). **F** se montre donc plus proche à l'égard d'une personne du même sexe qu'envers un individu du sexe opposé. Cela confirme la deuxième hypothèse, selon laquelle les Algériens utilisent les termes d'adresse d'une manière particulière, qui reflète la culture algérienne.

4.2. L'unité /si/

Le locuteur francophone algérien emprunte à la langue arabe dialectale une unité, /si/, qui n'a pas d'équivalent, ni sémantique, ni lexical, en langue française. En effet, le locuteur emploie /si/ suivi d'un nom personnel pour désigner son interlocuteur du sexe masculin, en

principe plus âgé que lui, ou du même âge (même génération) – mais jamais pour désigner un interlocuteur moins âgé que lui. La fonction de /si/ suivi de nom personnel est de marquer le degré maximal la relation interpersonnelle de distance et aussi le respect. Dans notre corpus, parmi les quatre invités, nous avons deux invités (**H** et **M**) qui sont susceptibles d’être désignés par ce terme d’adresse particulier, /si/ suivi du nom personnel, vu leur âge avancé et leur sexe masculin.

En accord avec leur culture, les participants algériens accordent beaucoup d’importance au respect à l’égard d’une personne âgée, comme **M** :

1**Mra** c’est ego- je voudrais féliciter /si/ Mustapha /si/ Mustapha félicitations

2**M** merci

3**Mra** quelle élégance Mustapha quelle

Mra, le téléspectateur téléphonant à l’émission *TV RAMA*, félicite son interlocuteur **M**, en employant /si/ suivi du prénom (*Mustapha*). Il témoigne ainsi un profond respect à l’égard d’un homme de la même génération que lui, avec qui il ne partage aucun lien familial. **M**, ligne 2, le remercie sans employer le moindre terme d’adresse. **Mra**, ligne 3, fait un compliment à **M**, en le désignant par son prénom seul.

On retrouve également le terme d’adresse /si/ suivi du nom de famille qu’un locuteur utilise pour désigner son interlocuteur, dans le cas de deux amis **H** et **B** :

1**H** [ça va Bachir

2**B** /si/ Hamidou ça va//

3**H** je vais voir ton gourbi je vais le visiter ne t’inquiète pas

L’extrait ci-dessus est une conversation téléphonique entre deux amis, **H** et **B**. Ligne 1, **H** utilise la catégorie du prénom seul pour désigner son interlocuteur **B**. Ce dernier utilise le terme d’adresse /si/ suivi du nom du **H**, par lequel il marque la relation interpersonnelle de familiarité et du respect. On observe que **H** n’emploie pas le terme d’adresse /si/ pour désigner son ami. L’emploi du tutoiement est réciproque et maintenu jusqu’à la fin de la conversation.

Il existe un terme d’adresse particulier du même genre, qu’un locuteur utilise pour désigner un interlocuteur du sexe féminin. C’est l’unité /lala/ – qui n’est pas attestée dans l’émission.

Le choix de ce terme d’adresse dépend d’un critère bien précis, celui du respect imposé non par une position hiérarchique, mais en fonction de l’âge et de sexe des

interactants. Ainsi, le terme /si/ combiné aux termes d'adresse est utilisé pour afficher une relation de distance, du moins du respect, entre les interactants qui n'appartiennent pas à la même tranche d'âge. La distance, dite de respect, par rapport à la différence d'âge est donc présente. Ceci est en relation avec le fait que le respect est primordial pour les locuteurs algériens, que cela soit dans les relations familiales ou de distance. En effet cela confirme la deuxième hypothèse : les participants algériens utilisent les termes d'adresse qui reflètent leur culture. Ils indiquent le respect et la fraternité, que ce soit dans la relation interpersonnelle de distance ou de familiarité.

5. Le pronom d'adresse en langue kabyle

Le recours à la langue kabyle, d'une manière générale, est très réduit, les termes d'adresse apparaissent rarement. Pourtant l'animatrice et l'invité **H** manifestent leur connaissance du kabyle. Les seuls termes d'adresse retrouvés en kabyle sont ceux de la catégorie de pronom d'adresse, les pronoms personnels de la deuxième du singulier et du pluriel qui apparaissent dans la clôture :

1A eh ben à bientôt =

2W =Hamidou /azul damuqran flak/¹

3H /azul flawn mara/² (...)

4W merci

5H /hamlax kun /³

A, à la ligne 1, clôture la conversation téléphonique avec **W**, et également avec **H**. **W** intervient, désigne son interlocuteur par son nom de célébrité Hamidou, puis elle produit une salutation initiative en kabyle, où elle emploie le pronom personnel de la deuxième personne du singulier, apparent dans /flak/.

H à son tour reformule la même salutation /azul/, suivi d'un pronom de la deuxième personne au pluriel apparent dans /flawm/. Il est difficile de préciser quel est l'interlocuteur de **H**, car il peut s'adresser à **W** comme à la masse du public. **W** le remercie pour la salutation en kabyle. Enfin il clôture définitivement la conversation avec elle, en lui témoignant son admiration, il utilise encore une fois le pronom personnel de la deuxième personne du pluriel, apparent dans la désinence /kun/, équivalent sémantique de « je vous aime ».

¹ « Salut à toi »

² « Salut à vous tous »

³ « Je vous aime »

6. Conclusion

On distingue bien les termes d'adresse employés par les participants intervenants soit en langue française, arabe ou kabyle dans l'émission *TV RAMA*. Ces termes d'adresse bien particuliers sont la conséquence du croisement de plusieurs cultures.

On identifie dans le discours médiatique (ici l'émission *TV RAMA*) trois types de conversations : téléphonique, de face à face et du discours diffusé. Cette composition multiple au sein du discours médiatique où de surcroît règne un dialogue interculturel (culture algérienne et usage de langue française) permet de dégager un vocabulaire très varié en termes d'adresse.

L'étude du corpus nous confirme la troisième hypothèse établie précédemment. L'analyse montre les différentes formes et fonctions des termes d'adresse employés. On retrouve des termes d'adresse similaires à ceux de la langue française standard, qui en général marquent la relation interpersonnelle de distance, et des termes d'adresse variables, qui eux sont employés par les locuteurs lorsqu'ils s'expriment en langue arabe, kabyle ou française (aux normes algériennes) et marquent souvent une relation interpersonnelle de familiarité.

On a montré, dans cette partie, les termes d'adresse auxquels les participants ont recours pour définir les rapports des uns des autres. Le choix de ces termes sont dictés par les critères d'âge, sexe, statut social et de la situation de communication.

Rapport-Gratuit.com

Conclusion

Il serait hasardeux de formuler une conclusion sur un travail qui a pour objet l'étude des variables interculturelles et l'analyse des termes d'adresse. Ceux-ci illustrent le croisement de plusieurs cultures discursives.

Le lien entre la culture et la langue semble si étroit que lorsqu'un dialogue s'engage entre des participants en contexte multilingue, qu'il est difficile d'articuler.

Une langue n'offre qu'un nombre limité de termes d'adresse qui parfois ne conviennent pas en raison des spécificités culturelles. Le dialogue risquant d'être troublé si ces différences ne sont pas prises en considération, l'artifice est le recours à une autre langue pour y puiser des termes et ainsi combler le manque.

Le travail auquel nous nous sommes attelée n'est qu'une tentative de description et d'analyse des variables culturelles et l'usage des termes d'adresse dans l'émission TV RAMA de la chaîne Canal Algérie. Dire que cette analyse est achevée ne serait que prétention de notre part.

Cette recherche a permis néanmoins de retenir les termes d'adresse utilisés par les participants algériens dans le discours médiatique télévisé, les uns sont similaires aux termes d'adresse en français (définis par Kerbrat-Orecchioni, Traverso...), tel que le vouvoiement réciproque dans les ouvertures et les clôtures des conversations, et le noms d'adresse tel que l'appellatif pour marquer la relation interpersonnelle de distance entre les participants qui ne se connaissent pas. Les similitudes concernent également le tutoiement réciproque, tout au long de la conversation, entre les participants qui se connaissent pour marquer la relation interpersonnelle de familiarité.

Les autres variables interculturelles des termes d'adresse sont issues de la culture algérienne, en langue arabe ou kabyle. On ne trouve aucune trace de négociation, explicite, implicite ou semi explicite. Il est impossible de dire que les participants à la conversation médiatique télévisée dont nous analysons les échanges négocient l'emploi du pronom d'adresse *tu* et *vous*, parce qu'aucun usage des pronoms d'adresse ne correspond aux normes de négociations citées dans le chapitre 1. En effet, le locuteur se sert du pronom d'adresse *tu* soudainement dans le corps de la conversation, soit en répétant les dires de l'autre participant, soit au moment d'aborder un thème d'ordre intime (le mariage, le chômage). Dans ces cas, aucun des interlocuteurs tutoyés ne manifeste son accord ou désaccord avec l'usage de *tu*. C'est donc le locuteur lui-même qui renonce à l'emploi de *tu*, qu'il remplace par le pronom *vous* aussitôt qu'il reprend son tour de parole.

Cette distinction de différents usages, de langues française, arabe et kabyle, est loin d'être fondée sur des stéréotypes. Au contraire, cette recherche nous a permis de comprendre que la société algérienne est à un éthos de familiarité. D'ailleurs cette familiarité est d'abord marquée par le recours à d'autres langues (arabe et kabyle) et l'emploi de termes d'adresse propre à la culture algérienne. Les fonctions principales des termes d'adresse employés est de marquer, en premier le respect, puis la relation interpersonnelle de familiarité d'un côté et de distance de l'autre.

Notre travail a reposé sur des bases empiriques : l'observation des termes d'adresse est fondée sur un corpus médiatique télévisé, dont la caractéristique principale est la viabilité des données recueillies. Quelle que soit l'approche adoptée en vue de tirer des conclusions même loin de l'absolu, nous espérons cependant avoir pu élaborer une analyse explicite, et utile tant à titre de référence pour des recherches futures, qu'à titre de contribution à la compréhension et l'amélioration de la communication interculturelle.

Bibliographie

- André-Larochebouvy D., 1986, *La Conversation quotidienne*, Paris : Didier/Crédif.
- Bange P., 1992, *Analyse conversationnelle et théorie de l'action*, Paris : Hatier/ Dédier
- Benveniste É., 1966, *Problèmes de linguistique générale*, tome1, Paris : Gallimard.
- Blanche Benveniste C., 1990, *Le Français parlé ; Études grammaticales*, Paris : CNRS éditions.
- Brown P. & Levinson S.C., 1987, *Politeness: some Universals in Language Usage*, Cambridge, New York : Cambridge University Press.
- Charaudeau P., 1989, « La conversation entre le situationnel et le linguistique », *Connexions* 53.
- Charaudeau P. & Maingueneau D., 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris : Seuil
- Coffen B., 2002, *Histoire culturelle des pronoms d'adresse : vers une typologie des systèmes allocutaires dans les langues romanes*, Paris : Honoré Champion.
- Dubois J. et al, 1973, *Dictionnaire de la linguistique*, Paris : Larousse.
- Encyclopædia Universalis*, 2006, (sur CD).
- Goffman E., 1973, *La Mise en scène de la vie quotidienne*, Paris :
- Goffman E., 1974, *Les Rites d'interaction*, Paris : minuit.
- Grevisse M., 1993, *Le Bon Usage de la grammaire française*, Paris : Duculot.
- Gumperz J.J., 1989, *Engager la conversation. Introduction à la sociolinguistique interactionnelle*, Paris : Minuit.
- Hymes D.H., 1984, *Vers la compétence de communication*, Paris : Hatier- Crédif, (LAL.)
- Jakobson R., 1963, *Essais de linguistique générale*, Paris : Minuit.
- Kerbrat-Orecchioni C., 1980, *L'Énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Paris : Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni C., 1990, *Les Interactions verbales, Approche interactionnelle et structures des conversations*, Tome 1, Paris : Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni C., 1992, *Les Interactions verbales*, Tome 2, Paris : Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni C., 1994, *Les Interactions verbales*, Paris : Armand- Colin.
- Kerbrat-Orecchioni C., 2000, « L'analyse des interactions verbales : La notion de la " négociation conversationnelle " - Défense et illustration », *Lalies* 20, pp. 63-141.
- Moeschler J., 1987, « Trois emplois de *parce que* en conversation », *Cahier de linguistique française* 8, pp. 97-110.

- Mulo Fernkia B., *Des termes d'adresse au dialogue interculturel en français parlé au Cameroun*, [Ressource électronique], (CUSB / Université du Manitoba, Canada). Disponible sur le site : <http://www.insta.at/trans/16nr/01-05/farenkia16/htm>.
- Roulet E. *et al.*, 1985, « Structures hiérarchiques et polyphoniques du discours » in *L'Articulation du discours en français contemporain*, Berne : Peter Lang, pp. 9-84.
- Traverso V., 1999, *L'Analyse des conversations*, Paris : Nathan.
- Traverso V., *Grille d'analyse des discours interactifs oraux, Contribution au projet « Un cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer »*, Conseil de la coopération culturelle – Conseil de l'Europe, sous la direction de J.-C. Beacco et S. Bouquet. (Document remis par Traverso V. aux étudiants de Bejaia en 2006)
- Vion R., 1992, [2000], *La Communication verbale. Analyse des interactions*, Paris : Hachette Université.
- Wierzbicka A., 1991, *Cross-Cultural Pragmatics. The Semantics of Human Interaction*, Berlin/New York: Mouton de Gruyter.

Annexes

1. Conventions de transcription

Le corpus est transcrit orthographiquement afin de le rendre lisible, pour cette raison même nous avons établi des conventions de transcription conformes à ce corpus. Étant donné qu'il est composé de trois différentes langues parlées, le français, l'arabe et le kabyle, ces deux dernières sont transcrites phonétiquement en les mettant entre deux barres /x / et leur traduction apparaît en note de bas de page.

La présentation en *lignes* ou chaque tour de parole s'accompagne nécessairement d'un passage à la ligne.

Les chevauchements et les interruptions sont figurés par des crochets sur chacune des deux lignes.

= Enchaînement immédiat entre deux tours de parole, enchaînements rapides.

(.), (..), (...) Pauses courte, moyenne et longue.

euh Hésitation remplies par /eu/.

eh Hésitation rempli par /e/.

// Intonation montante.

\\ Intonation descendante.

'Chute d'un son.

- Mot interrompu brutalement par un locuteur

: Allongement d'un son

(*Il regarde M*) Gestes et actions sont notés en italique.

(ASP) Aspiration.

(SP) Soupir.

[...] Coupure.

(Inaudible) Passage inaudible.

(RIRE) note un rire.

Les interlocuteurs sont désignés par les initiales. Par exemple Mustapha est représenté par la lettre M.

2. Le corpus transcrit

Transcription de l'émission TV RAMA du 26/02/06

Outre l'animatrice Naziha Saadoun (A), on a un premier invité, un acteur de la télévision algérienne nommé Mustapha Preur (M), et un deuxième invité, le chanteur kabyle nommé Hamidou (H).

A bonjour à vous qui nous regarde à travers le monde même en Europe (ASP) ici même de l'Algérie on vous envoie un rayon de soleil et aussi cette chaleur // que vous trouvez pas ailleurs (.) bien sûr ici dans votre pays \ alors encore une fois recevez de votre pays de l'Algérie un beau rayon de soleil et d'ailleurs n'hésitez pas à nous appeler 0 21 23 98 91 (ASP) si vous voulez bien sûr participer à votre émission TV RAMA (.) tout d'suite nous avons avec nous un artiste (ASP) je dis bien un artiste avec un grand A et je suis fière de vous le présenter(ASP) d'être là déjà // parler avec lui et d'être cet intermédiaire qui vous permettra peut être aussi à vous de lui poser des questions et de lui parler (.) vous le connaissez ce n'est pas la peine de faire toute une histoire sur- bien \ sur son parcours (.) il s'agit de Mustapha Preur est avec moi cet après [midi

M [merci (ASP) (...) tout d'abord je donne un bonjour à toutes nos sœurs et frères immigrés (.) je leur souhaite euh euh beaucoup de santé\ beaucoup de santé /in f alah/ ¹euh beaucoup de bonheur (.) et spécialement à mon frère et ami Hachmi Grawabi /in f alah jbra/² [/in f alah/ et il sera avec nous

A [/in f alah/

M tout le temps [presque tous les étés

A [/ in f alah /

M / in f alah /

A alors aujourd'hui vous êtes avec nous (ASP) on va vous replonger des années et des années en arrière (.) on aime bien faire se remémorer de- de- d'avoir la nostalgie

M et bien ça va me rajeunir un petit peu aussi non \

A mais vous avez un- un cœur euh très très jeune donc l'esprit restera à jamais jeune n'est ce pas monsieur [Mustapha Preur

M [/in f alah in f alah /mais bien sûr

A alors avant- [avant toutes chose

¹ « Si Dieu le veut bien »

² « Je lui souhaite guérison »

M [oui

A j'aimerais qu'on parle de cet enfant de la Casbah né en 1935

M -s- s- un enfant de Casbah comme tous les enfants de la Casbah euh 35 euh enfin quelque temps après c'est la deuxième guerre mondiale donc il y a une misère comme [partout

A [et oui

M une grande misère à la Casbah euh euh (.) on a souffert un peu avec ça euh d'ailleurs on fait avec \ on pouvait pas faire autrement =

A = c'est dans les scouts que vous avez fait partie

M eh justement mais dans la guerre d'Alger j'ai fait l-l-l- p'tit cultivateur à Tijalabine t' ça j'ai fait tout ça (ASP) et puis les choses sont un peu stabilisées /dxlt/¹ comme louveteau à les scouts euh euh les jeunes algériens =

A =ah oui

M groupe El Quoutb à la Picerie avec /sjed/² Qdache c'est un doyen d'ailleurs du genre scoutisme et puis on était un groupe d'amis euh =

A =avec Mohamed Elaamari

M /ih/³ Mohamed Elaamari était d'ailleurs tout jeune [il était le plus petit parmi nous

A [euh oui

M et quand on faisait un p'tit spectacle i- i- i- i- montait sur une chaise parc'qu'il est p'tit mais en ce temps là (.) c'tait plus le jeune que nous peut être trois à quatre ans de moins (.) il avait une voix magnifique il chantait partout partout (.) il était collé collé très jeune très jeune il était très [content oui oui

A [tu dois le porter également (*en riant*)

M j' le portais [exactement

A [t'as pas besoin [de micro et et sorte de sonore \

M [oui oui exactement (h) Mohamed [c'est autre chose

A [pas que-

M à l'âge de soixante ans voilà il est dix-sept j'crois dix-sept fois [grand père

A [/alah ibark/⁴

M oui et lorsque ils ont f- f- l- l- l- s- l'hommage il est venu chanter il a il a a- a- a- j'sais pas / f al nar f /¹ la salle (.)

¹ « Je me suis inscrit »

² « Monsieur »

³ « Oui »

⁴ « Que Dieu les protège »

A justement nous nous allons revenir en quelques instants à l'hommage (h) mais j'aimerais aussi qu'on parle de vous // vous étiez aussi élève de la fameuse école école [Saraoui

M [oui

A de la[Casbah

M [oui oui j- j- j- j-[j- j-

A [parle

M j'ai été comme Zinet justement qui était avec nous à les scouts et nous on était des louveteaux =

A =oui

M et oui il était moudjahid =

A =oui

M on se rencontrait souvent que se soit à l'école Saraoui voilà à les scouts on était tout le temps ensemble (.) et puis un jour en discussion comme ça Mouhamed Zinet un peu décidé de former une troupe une jeune troupe théâtrale (.) [avec nous

A [euh euh

M et tous les copains sont morts /alah jarḥmhum /²(ASP)

A /alah jarḥmhum/

M des /mudjahidin/³ qui sont-(.) les armes pas la même euh et on forme la troupe qu'on a nommé quand on est tous le Flambeau Algérien =

A =oui

M [alors euh oui

A [/almanara/⁴

M Zinet était un patriote tu sais on a fait cette troupe puis encore un orchestre La Rose Blanche euh

A justement

M /ih /oui dirigée par Mustahpa Sahnoun [et av- et av- avec-

A [oui décidément il ne savent pas que Mustapha Preur était percussionniste par excellence et il joue dans [le même (inaudible)

¹ « Il a allumé le feu dans » dans le sens « il a créé une grande ambiance »

² « Qu'ils reposent en paix »

³ « Compatriotes »

⁴ « Le flambeau »

M [oui oui je joue j'ai joué-j'ai la première saison à l'opéra j'ai remplacé Alilou /alah irahmu/¹ (.) [il était malade j'ai -

A [/alah irhamu/

M j'ai fait à la radio avec des chanteurs enfin avec euh=

A = Hadj Mouhamd El Aanqua

M un peu \ pas trop j'ai travaillé à Hassi Messaoude à- à- euh

A =surtout en France

M surtout en France avec Missoum avec Missoum (.) mais au même temps euh donc le chanteur me demande /xdmt/² quelques fois avec Cheikh El Hasnaoui avec Zarouque Aalaoua enfin les artistes qui passent là bas voilà surtout quand il passent à la radio (h) c'est moi qui allais les- les- les- les- les accompagner ça \ enfin les chanteurs qui [existaient là bas en 53

A [ah Aaziz

M euh (.)=

A = il est connu Aaziz [(inaudible)

M [/kan hna dja mʃana³ (h)

A euh

M /fi waqtna loes doka hadu loxer/⁴euh=

A =euh

M il est venu ici à la poste Saint Cros à ce moment là qu'il enregistrerait la chanson Amouhamed (.)

A = d'accord (.)

M [on faisait ça on préparant le cinq juillet on se rappelait que cinq juillet j- j- j-

A [Amouhamed Amuhamed tout à fait oui une très belle chanson a oui

M j'ai- j'ai /tzwadjt/⁵ le cinq juillet soixante deux (.)

A vous l'avez choisi exprès cette date

M euh non no moi- moi j'en parle pas beaucoup mais ça ne fait rien [/aljum nqulk/⁶

¹ « Qu'il repose en paix »

² « J'ai travaillé »

³ « Il était là il est venu avec nous »

⁴ « Dans le temps il y avait l'OAS et maintenant les autres »

⁵ « Je me suis marié »

⁶ « Aujourd'hui je te le dis »



A [anniversaire

comme même même double anniversaire

M pourquoi j'ai choisi cette date euh s't'dire quand j'tais en prison de- enfin comme tous les
[algériens

A [oui

M passe la torture (ASP) presque le troisième ou le quatrième jour de la torture (SP) j'ai
pensé que j'allais partir j'ai vu ceux qui sont mort devant moi euh [(.) (ASP)

A [euh euh

M j'étais dans la cave /dlma (.) tlabt rabi/¹(ASP) tu sais on est jeune si je survivrai le jour de
l'indépendance je me marierai ce jour là je me suis marié le cinq juillet c'est le premier
mariage de Guarouabi mon ami

A (RIRE) oui oui

M le lendemain il a animé une fête de mariage à EL Asnam mais la preuve quand je me suis
marié c'était sa première fête et m- m- m- m- ma femme habitait Sainte Eujène elle avait
préparé son trousseau et tout depuis le temps et pourtant c'est une bonne couturière d'ailleurs
/djaet loes rmat bumba f/² la petite villa \\ tout a disparu le trousseau la maison

A oui

M /qaluli xli waqt hakda mna qltlu ntzwadj³/le cinq/ lukan bħajk/⁴on s'est marié le cinq et je
suis toujours avec elle

A ah oui

M j- j- j- huit petits enfants et cinq [enfants extra

A [longue vie // vous verrez les enfants de vos petits
enfants

M / infalah (h) rabi [elʕalamin/⁵

A [sbħanu⁶

M /ʕalah jaslmk/⁷

A ensuite alors vous m'avez parlé de fameux orchestre La rose la rose [blanche bien sûr

¹ « il faisait noir ,j'ai demandé à Dieu »

² « L'OAS est venue et a jeté une bombe sur »

³ « On m'a dit laisse un peu de temps comme si par là »

⁴ « Même si avec un fichu »

⁵ « Si Dieu le veut Dieu des mondes »

⁶ « La divinité »

⁷ « Que le Dieu ? »

M [la rose blanche]

A =la couleur de la Casbah (.)

M oui

A et avec Ahmed Malek comme [vous l'avez inscrit Ahmed Mokhtari]

M [Ahmed exactement]

A et si vous souvenez également de- de- certainement d'une aventure (.) des aventures de Djaha =

M = ah ah ah

A quand-

M oui oui les aventures de Djaha (.) /ki kuna fi/¹Paris Zinet était en même temps un grand acteur est parti à- après - à pied d'Alger à Quair après il est revenu ici euh (.) en 53 il a fait tout le nord de l'Europe quand il est venu à Paris on a contacté Hamid pour faire des sketches les aventures de de [Djaha]

A [de Djha]

M alors lui euh il faisait le Djha avec Warda [El-Djazairia]

A [Warda El-Djazairia]

M on la connaissait jeune

A [(inaudible)]

M [(inaudible)]

A elle avait joué [donc elle avait joué avec vous]

M [euh la femme joue le rôle de la femme de Djaha et moi le type qu'on dit =

A =à chaque fois

M on a enregistré à la radio je me souviens pas peut être \ une dizaine de sketches comme ça avec Warda (.) je ne sais même si elle se rappelle de toutes façons

A elle va s'en j'imagine et si non votre premier œil vous vous souvenez \ ça était en- en direct pendant trois heures et quand

M et -et- et- et- et-

A avec de réalisateur avec Mustapha i- [i- i- i-]

M [Tizraouli] [exactement]

A [c'est ça voila]

¹ « Lorsque nous étions à »

M /alah jdkru blxir/¹ (.)

A à l'époque il y avait des enregistrements c'était du direct =

M =s'était du direct [c'était pas- pas- infernal

A [c'est ça que

M [elle venu ici

A [comment vous avez /ahkili kifache/²

M avant l'émission j'avais perdu tout le texte il reste –quand il a allumé le feu rouge de la camera (.) une seconde allez en fait le direct trois heures et c'est bien passé d'ailleurs j'étais félicité \ d'ailleurs toute l'équipe par le directeur de la télévision [/alah jarḥmu/³ c'était bien

A [à l'époque- [/alah jarḥmu/

à l'époque-

M et c'était le début du film L'inspecteur [Tahar

A [également Abed [Arhman

M [/hadj/⁴ Abed Arhman
était=

A =cameraman

M exactement (.) c'était son premier film (.)

A alors moi j'ai en main des extraits qui vous ont été sagement concoctés bien concoctés par Sarah Bel Noud le montage de notre fameuse Rima (.) on va voir quelque extraits de film

M oui

A à tout de suite

(Présentation d'un extrait du film Zniqua pendant quatre minutes)

A nous avons un appel téléphonique pour vous de Palma et c'est Mourad qui nous appelle et qui voudrait euh =

Mra =écoute moi Mustapha Preur

A oui Mourad bonjour

Mra bonjour

A bonjour Mourad comment ça va ça va /mrḥba bik/¹»

¹ «Que Dieu se souviennne de lui que du bien »

² « Raconte moi comment »

³ « Qu'il repose en paix »

⁴ « Pèlerin »

Mra j'ai appelé deux fois à TV RAMA [euh je suis passé avec

A [oui

Mra c'est ego- je voudrais féliciter /si/² Mustapha /si/ Mustapha félicitations

M merci

Mra quelle élégance Mustapha quelle =

M =merci

Mra bon franchement euh et j'espère (.) je sais pas monsieur Preur si vous êtes là sur un projet je sais pas on l'aura en tout cas sur Canal Algérie on va réussir à faire quelque chose c'est –c'est très bien ça attire beaucoup de monde (.) moi j'ai quarante et un ans de toute façon

A /alah [ibark/³

M [alah ibark/

Mra ça fait quand même un quelque temps en vot'e compagnie est-il récent ou bien ancien

M merci

Mra euh quelque chose monsieur Preur

M on vient de filmer- je joue au- dans un film de Sid Aali Ftar (.) et j'ai [trois familles

A [le père

M enfin le père d'une famille qui est près –je n'sais pas quand est ce que la production va le passer (.) il est là enfin à la- à la télévision euh

A oui

M le service de programmation est responsable mais avant \ j'ai pas travaillé maintenant 2003 jusqu'à ce feuilleton je n'ai pas travaillé

Mra d'accord on a remarqué ça oui on a remarqué ça je me suis dit [peut être qu'on n'a pas trouvé

M [non non j' j' n'ai pas trouvé j'ai trouvé

Mra de grandiose ou on se contente pas d'un seul programme (RIRE)

M tu sais le comédien des fois il travaille des fois non [des fois

Mra [exactement

M peut être que j'aurais du travail dorénavant et puis c'est tout \ tu sais un comédien qui ne travaille pas c'est –c'est grave euh

¹ « Tu es le bienvenu »

² Terme d'adresse impliquant le respect pour un homme âgé

³ « Dieu bénit »

Mra oui

A exactement et c'est maintenant qu'on a encore plus besoin de vous et pas dire qu'un moment (h) c'est-à-dire de votre expérience (.) vous n'êtes pas d'accord avec moi Mourad

Mra si décidemment moi je veux bien (RIRE)

A [(RIRE)]

M [(RIRE)]

Mra [(RIRE)]

A très bien Mourad merci (.) merci [Mourad

M [merci]

Mra je vous souhaite à tous les deux à vous Naziha et Mustapha Preur bonne continuation beaucoup de courage (h) beaucoup de chance beaucoup de prospérité surtout //

M merci

Mra vous êtes grand père monsieur Preur //

M oui \\ huit fois

Mra [(RIRE)]

M [(RIRE)]

A [(RIRE)]

M Mohamed Aamari me dépasse [il est dix sept fois grand père

Mra [(RIRE)/alah ibark/

A [(RIRE)] voilà

Mra en tout cas Naziha bon courage je te souhaite beaucoup [beaucoup de chance

A [merci]

Mra [voilà à très bientôt

A [merci]

M merci beaucoup de votre appel

(Le téléphone portable de Mustapha Preur sonne)

A merci à bientôt au revoir alors justement une précision i'faut pas appeler sur son portable il faut appeler-(*A regarde M*)là c'est votre téléphone

M [là ou là- là- c'est le mien j- j- j- vais l'arrêter

A [vous pouvez voir qui c'est il y a pas de problème appelez nous à 0 21 23 98 91

n'appellez pas [au portable de monsieur Preur

M (RIRE)

A alors nous étions en traîn de parler d'un ami à vous d'un acteur et justement euh euh (h)

souvent en comparaison on- on disait que vous ressemblez beaucoup [ʔalh irħm/¹

Mohamed Kchroud

M [/xuʤa/²et oui c'est

mon frère enfin tout la famille presque de la famille (.) presque

A =oui

M et encore [Said Ahmed [fouad

A [oui [oui

M on s'est trompé une fois d'ailleurs tiens on est sorti à l'entrée lorsque on travaillait à la- à la –avec- peut être Mrbah [ou bien

A [à la radio

M oui oui oui

A =la radio à l'époque

M on se dirigeait au plateau il s'avance vers nous et il me donne une lettre dans une enveloppe puis il m'a dit si Kachroud et Kachroud était à mes côtés [(RIRE)

A [(RIRE)

M le monde il nous ont (.)=

A =mais vous avez quelque chose au départ un style de la classe (.) vous avez de la classe et vous l'avez toujours (.)

M ça alors euh euh

A vous avez entendu Mourad qui vous disait quelle élégance //

M mais maintenant euh (.)

A =l'élégance à toujours été

M l'artiste c'est obligé parce qu'il rentre dans les maisons des gens (.) il est obligé d'être propre d'essayer de bien s'habiller c'est –c'est- c'est-

A =avant tout c'est d'essayer d'être présentable

M oui oui oui on doit être présentable et propre et tout \\\ quand on rentre à télévision on rentre chez les familles respectables et- et- et- il se présente- il faut bien se présenter (.) c'est comme toi quand tu vas la fête ou

A =oui là nous sommes chez les gens

M exactement j'ai compris ça il y a très longtemps (.)

¹ « Qu'il repose en paix »

² « C'est mon frère »

A nous avons un appel téléphonique pour vous alors c'est une personne qui dit avoir travailler pour vous à l'époque elle nous appelle de France Fadila / Fadila bonjour

F bonjour /hanouna/¹

(L'animatrice regarde avec yeux grands ouverts)

A bonjour vous allez bien [/mrħba bik /²Fadila

F [comment ça va vous deux

A ça va

F ça me fait plaisir de vous voir et vous écouter

A le plaisir est partagé vraiment partagé Fadila [(.) dès que j-

F [je suis très touchée émue excusez moi ça fait des années que je connais monsieur Peur

A oui

F pas'que j'ai travaillé avec lui en tant que euh euh euh euh standardiste il était agent [touristique

M [exactement

F (inaudible) plus qu'un service social voilà Abed Adaim voilà voilà

M oui oui je me souviens si Abed Adaim il m'a offert deux pèlerinages c'est un algérien immense

F j'étais avec lui et vous étiez mon patron

M maintenant je me souviens donc c'est clair oui oui oui merci

A ça fait plaisir hein

M ça fait plaisir on était à la rue Princesse

A oui

F /waʃrak /³ monsieur Preur

M /alah jaslmk/⁴

F et les enfants /rak /⁵ bien

M ça va \\ pas de problème [on vit avec

F [(inaudible)

M merci

F du nouveau monsieur Preur

¹ « Affectueuse »

² « Tu es la bienvenue »

³ « Comment tu vas »

⁴ « Dieu te remercie »

⁵ « Tu vas »

M (*M regarde A en tournant deux fois la tête de gauche à droite légèrement*)

A du nouveau \ elle vous demande \ (*A parle à voix basse*)

M du nouveau oui oui il y a un feuilleton de Sid Ali Ftar (.) peut être qu'il va passer peut être que j'aurai du travail =

A =bien sûr

M eh ça va vous plaire beaucoup parce que une séquence immense

A oui

M elle va faire pleurer tout le monde[(RIRE)]

A [on attend ça avec impatience]

F monsieur Preur /mli n ʃufk/¹ au feuilleton ça me rappelle lorsque nous étions euh euh euh au garage euh

M oui en bas je le sais

F voilà

M (RIRE)

F et puis est ce que je peux faire un petit coucou à toute ma famille en Algérie

A bien sûr

M bien sûr

A bien sûr oui Fadila bien sûr

F ah oui c'est gentil je passe le bonjour à toute la famille Bourah (.) La Glacière Bab El Oued la famille Kouriba je sais pas //dire tout

A vous allez sûrement oublier quelqu'un Fadila vous ne pouvez pas vous rappelez de tous mais euh mais ils vont vous reconnaître Fadila

F merci je passe le bonjour à tous les Algériens à la notre télé je ne peux plus je ne peux plus

A merci beaucoup [d'avoir appelé restez

M [merci

F [/bslama²

A [restez branchée sur Canal Algérie on compte sur vous à bientôt (.) alors justement nous allons parler de l'hommage (.) là je vais justement rappeler le nom de l'association (.) qui s'était chargée de évidemment de rendre hommage // à tous les artistes dont vous (.) c'est jeudi ça s'est passé au théâtre national Mohyidin Bachtalji alors c'est l'association artistique culturelle du troisième millénaire (.) nous avons donc euh [euh euh

¹ « Quand je te vois »

² « En paix » ; c'est l'équivalent d'un « au revoir ».

M

[Sid Ali]

A euh on a de la chance de recevoir Sid Ali

M =Ben Salem

A exactement nous avons aussi reçu Bounab

M oui

A ici même sur le plateau

M oui

A et ils ont déjà rendu hommage à une pléiade d'artiste dont Chafia Boudraa

M exactement

A et donc j'en oublierai moi aussi [euh certain

M [oui

A mais voilà justement regardons (.) c'est vraiment une association qui v- qui va de l'avant
qui s- que soit des acteurs \ ça en tout cas toujours au théâtre [national algérien

M [je crois ce qui a été déjà

dit par Hakim monsieur [Hakim Taoussa de l'association avec les collaborateurs

A [exactement exactement avec la collaboration tout à fait

M [il est très gentil

A [tout à fait donc nous revoilà c'est ayant à son actif un palmarès que nous l'aurons
pour toute manifestation culturelle chanteurs lecteurs comédiens et hommes de théâtre
peintres euh autres compositeurs (.) bien sûr qui ont gravé leurs noms

[dans l'histoire de culture algérienne

M [exactement c'est vraiment une belle chose oui oui oui oui comme ça

A bon courage encore une fois à cette association et justement longue vie à nos artistes qu'ils
puissent faire un travail toujours remarquable (.)

M merci

A alors /si/¹ Mustapha Preur vous avez demandé tout à l'heure quel est-si vous souvenez /si
/Mustapha Preur quel est l- l- l- l- le souvenir qui –qui vous reste après plus soixante ans de
métier (...)

M quel souvenir –souvenir il y en a tellement euh tellement et je ne sais pas [dans le
travail

A [vous

m'avez dit le pèlerinage

¹ Terme d'adresse utilisé pour un homme.

M ah oui le pèlerinage parce que la coïncidence on a fait le film Zniqua puis il y en a un autre film j'ai joué l'un Polisario avec Hadj Rahim

A oui

M à l'époque je faisais avec –le le un club d'Algérie je prépare l'animation sur le bateau pour la croisière (.) c'est des croisières autour de la Méditerranée (.) et c'était parti –et eh bateau mais je me suis inscrit à la mairie moi et ma femme pour le pèlerinage parce que il faut à la mairie (.) après le tirage au sort comme tout le monde on me dit que trois quatre gagnants pas plus et moi non

A oui

M le tirage s'est passé au cinéma Marina en face ou j'habite mais j'ai pas été au tirage (.) j'étais en croisière cette nuit là (.) au retourm'a dit que nous avons gagné le pèlerinage dans le tirage au sort j'ai lui dit mes félicitations pour nous deux.

A mes félicitations

M oui

A mes félicitations

M elle m'a dit et l'argent et c'est vrai pas un sou (.) fauché en rentrant de la croisière je n'avais même pas un franc \ si Dieu le veut nous irons [et on aura l'argent

A [c'est le destin

M exactement

A oui

M regarde la coïncidence (.) c'est le lendemain- je viens ici à la télé

A oui

M il m'a dit je te veux dans le filme Zniqua

A oui

M exactement d'accord /ḥibib/²il m'a dit dans trois jours on commence j'ai dit pas de problème j'ai dis et le cachet combien t'as mis \ il dit il est un million quat' cent mille // à l'époque \ bien merci en sortant \ à la porte El Hadj Rahim allait entrer il m'a dit j't'ai distribué un- dans les variétés [oui oui

A [de justesse

M il m'dit j't'ai distribué euh comme variété je joue un Polisario il y avait plein d'artistes et combien le cachet il m'a dit un million six cent mille

¹ « Ma femme »

² « Son ami »

A oui

M les deux billets coûtaient un million deux cent et il reste six cent mille

A oui

M tout était combiné par Dieu dans le filme Zniqua et le truc

A félicitation pour vous deux \ le pèlerinage

M merci

A et là nous avons un appel téléphonique de France toujours de Paris et on a Ali avec nous au téléphone (.) Ali bonjour

Ali bonjour comment ça va

A ça va \ et vous ça va

Ali ça va

M bonjour (*à voix basse*)

Ali je voudrais dire bonjour à /si/

M [merci

A [allez y

Ali /hbit n qulk/¹ moi aussi je suis un élève de Srawi

M ah ah ah euh

Ali moi [j'étais

M [l'école prestigieuse

Ali pardon

M j'ai dis c'est une grande école elle a fait sortir Krim Blkacem et Talb Abed Arhman

Ali ils sont pas de ma génération puisque je suis un petit peu plus jeune et encore je suis rentré à Srawi en soixante et un

M d'accord

Ali voilà /si/ Mustapha /nta mnin /² de quel quartier

M j'habitait la rue Porte Neuve [juste à la rue Zarna

Ali [oui

M où habitait Hsicen et Ahmed Chiban

Ali Chiban// Chiban oui (.) /quli/³ cest le vieux /sami/⁴Hamoud

M certainement

¹ « Je voulais te dire »

² « Tu es de quelle région »

³ « Dis moi »

⁴ « L'oncle »

Ali il vend des trucs devant Zarma

M certainement certainement la famille Tabiche à coté de d- mais tu sais la mémoire un peu=

Ali =mademoiselle il étudie à Srawi ou rue Zarma et tu veux qu'il soit pas élégant

A [(RIRE) /alah/¹

M [(RIRE) bien sûr

Ali [(RIRE) je vous appelle pour vous dire bonjour ça m'a fait plaisir

M merci mon frère

Ali c'est comme si je parlais à l'un de mes frères

M /alah jeslmk/²

Ali c'est mes frères bien sûr

A exactement devant dieu nous sommes tous frères

Ali on a réchauffé le cœur comme si j'ai fait un voyage au bled

A [on est content très content

M [oui merci

Ali c'est très très bon ça m'a fait plaisir

M rendez nous visite=

Ali = bien sûr je vous rends visite /nta tani mrħba arouah/³ à la France il y a le téléphone

A [merci merci

M [merci

Ali et oui pourquoi pas

A merci à bien tôt Ali donc ça fait toujours plaisir nos- [/xawtna/⁴

M [bien sûr bien sûr la Casbah je suis
passé dans mon quartier justement à la porte Sarazin tout le monde habite \\\ peu à peu –peu à
peu – [peu à peu

A on on on on espère

M =oui

A les jours à venir seront beaucoup euh euh seront meilleurs

M durant la guerre [c'est autre chose

A [la paix la patrimoine la paix à l'UNESCO

M oui

¹ « Dieu »

² « Merci »

³ « Toi aussi tu es le bienvenu »

⁴ « Nos frères »

A la paix par l'UNESCO

M il euh il faudrait [(inaudible)]

A [patrimoine universel]

M peu à peu –il faudrait vraiment avancer si non ils vont perdre beaucoup de chose (ASP) parce que après on peut plus les construire

A dites moi

M oui

A monsieur Mustapha Preur comment voyez-vous la relève c'est-à-dire des acteurs la relève aujourd'hui la relève vous qui avez vu des générations d'acteurs aujourd'hui comment voyez-vous la relève

M (.) je pense qu'il faut leur donner les moyens il faut l'intermédiaire [(.) il faut pas qu'il

A [oui]

M y ait un cassé entre les anciens et les nouveaux (.) moi je voyais Mouhyi Bastaldji =

A = exact

M des fois je leur achète des casse-croûtes \ on apprenait on regarde comment euh doucement doucement (.) il faut un fil conducteur euh du vieux pour que vienne la relève (.)

A mais il y a des choses qu'on apprend pas euh euh euh

M on n'apprend pas sur le champ comme disait El Hadj Omar grand comédien

A =c'est vrai

M il faut le prouver sur le terrain

A =c'est vrai

M pour celui qui aime l'équipe Mouloudia

A vous aussi vous aimez Mouloudia

M tous les Algériens \ pour Mouloudia

A oui

M bien sûr

A exactement

M j'y vais jamais au stade

A bien sûr bien sûr on a pas vu le temps passer Mustapha [Preur (RIRE)]

M [moi aussi (RIRE)]

A un dernier- un dernier – un dernier appel me dit-on c'est Abed El Hadi qui nous appelle de Marseille qui voudrait vous parler // un dernier appel pour vous en cette émission bonjour Abed El Hadi

ABE bonjour /salam alialikum/¹

A /salam alialikum/

ABE félicitation à l'équipe de la télé je leur dis que c'est du beau boulot voilà

A merci

M merci

ABE voila c'est par rapport (RIRE) je suis pas tout à fait contre l'équipe l'ancienne équipe de la télévision ça me fait plaisir

A [merci

M [merci /xuja/²

ABE je vous dis bonne continuation et longue vie

A [/ in ʃalah /

M [/ in ʃalah /

A merci /xuja/Abed El Hadi sans vous nous on est rien n'est ce pas (*en regardant M*)

M absolument absolument

A un dernier mot pour tous ceux qui vous ont aimé vous ont suivi pour tous ceux qui nous regardent cet après midi

M je leur souhaite toujours le bonheur et la bonne santé que les gens vivent bien sans- sans- sans –sans problème et- et -et –et

A et je dis à madame Preur longue vie

M merci

A et à vous aussi

M merci beaucoup

A à bientôt

M à bientôt

A à très bientôt normalement vous êtes invité dans la troisième chaîne normalement pour lundi ou mardi sur A3

M mardi après demain

A ils pourront vous voir tous ceux qui on pas pu vous joindre voir par téléphone aujourd'hui

M exactement sur la trois

A le temps d'une chanson vous trouvez notre invité

(*La chanson passe pendant quelque minutes puis A reprend la parole*)

¹ « Bonjour »

² « Mon frère »

A de carrière il nous accompagnait dans nos joies quand on le voit on voit un petit peu notre jeunesse nos histoires et elle pour vous évidemment pour vous parler n'hésitez pas nous à nous appeler c'est /si/ Hamidou bien sûr /mr̥hba bik/¹

H merci

A alors le Chaabi le kabyle

H oui (RIRE)

A l'andalou

H oui la chanson algérienne ben voilà après vingt ans nous voilà j'espère être toujours le même pour le public

A oui

H et j'espère que mon public a grandi en en nombre pas en âge (RIRE) parce que on n'aime pas grandir en âge mais si non

A je vais vous dire pourquoi il grandit votre public parce que tout simplement les mamans les filles qui vous écoutaient avant les hommes qui vous écoutaient avant [euh (.)]

H [sont des mamans
cette fois ci]

A ont devenus des aujourd'hui des mamans et des papas même et leurs enfants aujourd'hui ils ont aussi on va dire transmettre ça [à leurs enfants]

H [ça c'est sûr c'est clair]

A c'est-à-dire on écoute de la bonne musique qui est bien de chez nous cent pour cent algérienne

H absolument

A Hamidou euh c'est vrai [vous avez des titres de chanson]

H [il y a- euh il y a- a une- euh à une- jeune mariée de dix neuf ans à qui j'ai animé le mariage de ses parents (.)] j'étais jeune j'avait dix ans à l'époque (RIRE)

A c'est la preuve vivante de ce que [je c'est que disais]

H [et ben je suis très très content]

A très bien et durant ces vingt ans de carrière \\\ vous avez donc décidé après vingt ans de carrière vous avez donc décidé avec euh /bimusahamet wazarat ataqafa/²

H oui

A avec le concours de ministère de [la culture]

¹ « Tu es le bienvenu »

² « Avec la collaboration du ministère de la culture »

H [ministère de la culture avec madame Khrida Toumi qui m'a encouragé pour ce projet au départ au début c'était avec Le Bldani fusionnant on été parti pour cinq cinq albums

A oui

H et là aujourd'hui on a [dix grâce à notre cher ministère (.)

A [dix justement 1985 de 2500 [faits sont faits bizarrement

H [et et- vous savez c'est- c'est- c'est- son premier jour je suis très bien tombé il n'est pas encore distribué euh euh

A en exclusivité sur Canal [Algérie on adore ça c'est la vérité

H [donc nous avant le- le- en dix volumes donc il y a dix CD ici et puis il y a de l'andalou du/Chaabi/¹ etc i- i- i- i –il y a des témoignages de- des gens qui ont été importants pendant ma carrière mes vingt ans de carrière

A euh

H et puis voilà (.) j'espère qu'il va plaire au public et

A et c'est vous qui décide aussi pour pochettes (*en montrant du doigt la couverture du CD*)

H oui oui oui la conception l'intérieur du terrain

A c'est vrai

H réalisation artistique et tout si- si- si – il n'y a pas euh

A alors là \ nous avons ici [Sidi Abdrahman Atalibi

H [Sidi Abdrahman Atalibi oui

A Sidi Abdrahman Atalibi que vous avez donc [euh

H [avec témoignage d'un cher ami il s'appelle

A j'ai demandé aux techniciens de- de nous passer un tout petit extrait avec vous bien sûr

(*On fait passer la chanson pendant quelques minutes*)

A là (Elle montre du doigt la photo de H sur la couverture du CD)j'aime cette photo (.) celle que j'ai cherchée depuis tout à l'heure voilà main'nant je l'ai (RIRE) c'est l'artiste -

H vous savez qui c'est le photographe

A (RIRE) non

H je vais vous faire une confidence c'est moi (RIRE) j'ai un petit appareil numérique là (.)

A oui

¹ Musique populaire algérienne

H et j'e l'ai chargé et je l'ai bien positionné je lui donne un petit sourire je l'ai réglé automatiquement il a flashé sur moi et voilà le résultat

A (RIRE) on découvre les choses on découvre

H oui

A parlez moi de vous et de votre jeunesse en tant qu'acteur

H c'est le cinéma [vous savez c'est agréable ben oui

A [vous vous rappelez tu veux du chewing gum

H c'était le passage de Rabah Boubras El Mousfar

A El Mousfar

H comme acteur associé à ses filmes il y a Fatiha [Berbère il y a Hnache Hamid

A [oui

H il y avait Hassan Hassani (.) et les passagers avec moi dans le bus c'était des moments formidables

A oui dans le bus \\ dans le train //

H dans le train à oui il y a une douzaine qui –qui –euh étaient cadres et qui a le Fennec cette fois ci vraiment il l'a –il l'a mérité disant [c'est quelqu'un qui connaît bien son métier

A [il sera bien tôt sur nos plateaux

H moi j'ai beaucoup de respect aux techniciens de la télévision

A dites moi Hamidou

H oui

A vous avez côtoyé les Algériens vous les avez-vous- vous les avez rencontrés en Europe la majeure partie du temps c'était en France (.) comment que ça c'est passé

H vous savez je pen- je pense que euh aucun citoyen du monde mène autant son pied qu'un Algérien les Algériens sont uniques quand il sont – en les comparant à nos voisins les magrébins (.) je pense que les Algériens son très très portés sur l'Algérie euh quel que soit leur statut social qu'ils soient je ne sais pas moi qu'ils soient (.) marchands de légumes ou euh directeurs d'une euh ou d'un grand group euh finan- enfin je ne sais pas quoi peut être d'un grand groupe d'investissement les Algériens restent euh les Algériens (.) malgré les multiples autres nationalités qu'ils- qu'ils –qui possèdent [euh ils restent d'âme Algériens

A [bien sûr bien sûr

H je n'ai jamais rencontré en dehors de l'Algérie i' m'a dit du mal de son pays je ne sais pas que ça existe chez les Algériens (.) je pense pas (:) alors que les gens que je connais qui vivent

à l'extérieur sont très très nostalgiques par rapport à nos frères les Tunisiens et les Marocains
je que les Algériens sont très très de bled bled

A on les salue nos frères les Marocains ils sont très très fidèles à notre émission

H je les salue à mon tour (RIRE) j'ai- j'ai connu des musiciens marocains euh

A justement vous allez nous en parler

H tunisiens extra [euh (inaudible) mais

A [des artistes et des chanteurs

H quand ils nous voient nous entendent qu'un musicien parle là de notre pays comme ça c'est vraiment qu'ils sont attachés à leur pays mais pas tant que nous

A très bien (.) nous avons un premier appel téléphonique pour vous Hamidou nous avons un appel d'ici d'Algérie (.) plus précisément de Skikda bonjour Wassla

W bonjour Naziha

A bonjour Wassila comment ça va

W bonjour à vous bonjour à Hamidou

H bonjour

A il est avec vous Hamidou allez y

W bienvenue sur le plateau de TV RAMA

H merci /ani nʃuf fik/¹

W /ani nʃuf fik/ (RIRE)

A (RIRE)

W (RIRE)

H /waʃ// raki bxir/²

W ça va merci et vous

H ça va merci

W vous êtes un chanteur qu'on admire beaucoup

H merci

W eh vous avez beaucoup de talents et votre longue carrière normalement ça fait vingt ans j'espère que ça va durer encore cent ans

A [/nʃalah /

H [/nʃalah/

W vous avez réussi je vous tire chapeau

¹ « Je te vois »

² « Comment //tu vas bien »

H merci

W eh eh /mazid min anadjarh/¹

H /fukran/²

W mon désir était très grand lorsque j'ai su que vous étiez kabyle

H ah merci bien sûr (RIRE) il faut pas nier ses origines

W sur tout la chanson /tamayra xaloudja /³était la surprise

H c'était la sûr- c'était la surprise pour le public qui adore la chanson kabyle le public Djurdjurien

W eh bien je suis kabyle

A /alah ivark/⁴ vous voulez qu'il vous chante quelque truc en kabyle

W ah oui

A c'est pas programmé en émission c'est du live // allez\\ (RIRE)

(A donne le mendole à H) voilà le mendole

W un petit morceau c'est un rêve que je vous parle en direct

H moi aussi c'est un rêve d'enfance que je réalise (.)

W il y a ma sœur qui te passe le bonjour et aussi ma copine //toute ma famille

A eh ben à bientôt =

W =Hamidou /azul damuqran flak/⁵

H /azul flawn mara/⁶(...)

W merci

H /hamlax kun /⁷

A il vous aime //c'est ça\\

W Hamidou si vous permettez je vous de- un morceau de Xaloudja

(H chante en kabyle pendant quelques minutes)

(W fait des youyous)

W (.) c'est pour vous\\ bonne continuation à ce programme //à votre sourire\\élégance\\vous rayonnez

A [merci beaucoup

¹ « Plus de réussite »

² « Merci »

³ Prénom féminin en même temps que titre d'une chanson.

⁴ En kabyle «Dieu bénit »

⁵ « Salut à toi »

⁶ « Salut à vous tous »

⁷ « Je vous aime »

H [ça fait plaisir

W merci bonne continuation (.) un autre album kabyle en plus

H très prochainement

A au revoir Wassila un grand bisou à toute la famille surtout à la maman n'est-ce-pas

H le mendole n'est pas bien les files lâchent

A ah oui il n'est pas bien à cause de la chaleur du studio \ on peut pas parler de vous sans parler de [euh (.) jamais

H [avec plaisir suis fier de tout le- de tout le travail que j'ai présenté aux Algériens et donc la chanson/ Saroual Loubia/¹ fait partie d'une période de ma carrière et donc qui m'enchant toujours d'en parler et dernièrement je l'ai chantée dans une émission avec Loutfi Double Canon

A oui (RIRE) alors vous avez un appel téléphonique \ nous avons un petit extrait vous le connaissez sans doute //Bachir Braik le réalisateur du film [Gourbi Palace

H [ah oui \ très bien super

A Bachir bonjour

B bonjour

A comment ça va

B comment allez vous

A quelle bonne surprise

(H bouge la tête de haut en bas)

B toujours en forme [toujours

H [ah Bachir//

A [voilà vous l'a- vous l'avez reconnu

H ah oui //

B je suis en train de regarder en travaillant

A oui

B Hamidou est un chanteur que j'adore

A oui

B il est toujours lui-même

A il est avec vous [oui il toujours le même

H [ça va Bachir

B /si/ Hamidou ça va//

¹Titre de chanson qui veut dire pantalon traditionnel (très large).

H je vais voir ton gourbi je vais le visiter ne t'inquiète pas

B vois d'abord le gourbi puis tu vois le palace

H [(RIRE)]

A [vois d'abord le gourbi puis tu vois le palace]

H d'accord \\\ ça va toi //

B ça va [ça me fait plaisir de –de–

A [ça me fait plaisir de t'entendre voilà un grand technicien et grand homme d'audiovisuel qui aime beaucoup son métier=

A [bon courage aussi bon courage pour le film euh

B [en voir pardon

A pour le film comment ça s'appelle déjà le million \\\ des millions –

B Des millions de centimes

H des millions de–

A [centimes//

B [centimes//

H ah ça va:: j'ai cru entendre des millions de soucis \\\ ça n'existe pas [(RIRE)]

A [(RIRE)]

B [en tout les cas

j'adore cette émission voilà puis Hamidou il est formidable un très très bon musicien

H merci /xu /¹un de ces jour on fera un film je pense qu'on à les mêmes goûts ah //

B ah oui

H je prépare un filme tu sais \\\

A merci beaucoup monsieur Braik

B bon courage à vous bon courage à tous les deux à vous Naziha et à Hamidou ça me fait vraiment plaisir de vous voir

A [merci

H [merci

A à bientôt Mohamed Braik

H Bachir // je l'ai connu en France

A oui

H en fait je l'ai connu bien bien avant pendant les périodes où j'ai tourné et tout

A oui

¹ « Frère »

H il est très débrouillard dégourdi \ (.) est assistant de le- le- et cousin avec Mrzaque Aalouache il y avait Djelti: (.) le cinéma ah oui // c'est bien //

A = il a appelé il nous regarde il est sérieux

H ça me touche (RIRE)

A très bien on y va là pour la surprise ce que j'ai dit tout à l'heure

H c'était pas ça la surprise \ [c'est parce que euh

A [c'est une surprise tout à fait les appels téléphoniques sont des surprises (.) les gens qui vous suivent en direct n'est ce pas =

H d'accord

A allons-y pour la surprise

(On lui passe un extrait du film Passager auquel il a participé comme acteur principale)

A alors Hamidou on passe de la surprise à un appel téléphonique pour vous \ durant vingt ans de carrière il y a des gens qui ne vous connaissent pas \

H tant mieux c'est bien [euh à moi de faire connaître à-

A [à l- l- l- à l'exemple de Kamel qui nous appelle de Nice

H oui

A et qui a dit moi alors là \ je découvre ce chanteur à télé et j'aimerais le connaître d'avantage c'est-à-dire le regarder et le suivre durant tout le cursus et puis lui il trouve /kul f wadjd/¹

H eh oui

A eh comment

H c'est des compilations de mon travail de vingt ans \

A oui oui

H mais c'est tout ce que j'ai aimé l'andalou

A voilà

H tout ce que j'ai aimé

A alors on va prendre Kamal à le découvrir lui aussi va faire votre connaissance Kamal bonjour //

K bonjour

A ça va vous allez bien

K très bien et vous-même

A ça va merci

¹ « Tout est prêt »

K je [euh veux d'abord

A [vous pouvez euh[euh

K [vous remercier pour ce panorama que vous donnez de notre pays

A merci

K et je m'excuse si je dis que je connais pas Hamidou parce que à l'étranger on est un petit peu exilé on n'est pas au stade de ce qui se passe de ce qui se passe chez nous (.)

A c'est vrai

K mais je tiens quand même à dire que finalement tous ceux- euh aux personnages- à faire votre émission c'est des Algériens de cœur qui on leur pays au fond de eux-mêmes qui portent leur amour (.) comme nous à l'étranger c'est des gens qui sont en train de s'affirmer leurs noms \ à l'étranger se sont des gens qui forment leur identité algérienne qui est réelle- qui était effective \ malheureusement ce sont des gens qui ne se font pas entendre et sera désolant (.) il y a une spécificité algérienne (.) au travers de sa culture à travers de son art (.) au travers d- d- d- du personnage algérien qui est homme fier qui demande rien et qui donne tout je – je- j'ai cette admiration euh je vous remercie de présenter ces gens là pour nous (.) je suis très fier d'être Algérien (.) comme l'a dit Hamidou tout à l'heure à la différence de nos voisins et d'autres (.) il y a une identité algérien il y a une spécificité algérienne (.) que nous n'avons pas à chercher à Damas ni au cœur \ ni à Riyad \ elle est chez nous et malheureusement de poser à nouveau l'impérialisme quoi qu'il est dans cette marche –de démarche euh nous sommes Algériens restons Algériens (.) voilà ce que je voulais vous dire et euh merci de nous offrir ce panorama de ce qui est l'Algérien et ce qui est l'Algérie je suis fier voilà ce que je voulais dire
A c'est vrai (...) il est avec nous Kamal \ ah non il est parti

(A regarde H les yeux grands ouverts)

H il nous a transmis un très très beau message (RIRE)

A il a très très bien parlé merci bon courage je ne trouve plus le mot (.) en tout cas il a bien parlé (.) on a envie d'écouter une petite chanson pour l'Algérie (.) un mot pour le public qui n'arrive pas à vous avoir au téléphone

H quoi c'est la fin

A allez y dites leur quelques mots

H je les salue je leur donne rendez-vous le premier mars à la radio (H parle rapidement)

(L'émission se termine avec la chanson de Hamidou).

Transcription orthographique de l'émission TV RAMa. Outre l'animatrice Naziha Saadou (A), le premier invité, Zahia Ben Aarousse (Z) une ancienne journaliste de la télévision algérienne ; actuellement sénatrice au conseil de la nation ; le deuxième invité un chanteur nommé Chab Yazid (Y).

A bonjour à vous dans votre émission TV RAMA et n'oubliez pas surtout de nous appeler à ce numéro 021 23 98 91 alors aujourd'hui nous avons des invités qui viendront (.) pour nous parler de leurs passions (ASP) mais cette fois ci euh c'est une surprise // nous avons avec nous tout à l'heure (.) c'est une dame eh je vous dis \ avant // elle a animé- elle présentait le journal télévisé (.) je vous laisserai bien sûr (.) comme ça avec un suspens- avec ce suspens le temps d'apprécier cette chanson avec Chab Abas(.) et on le saura toute de suite après \

(On fait passer la chanson pendant quelques minutes)

A de chez vous en tout cas on espère-(.) restez branché sur Canal Algérie TV RAMA jusqu'à 16h :45mn à 16h :30 // nous avons 15 mn de plus cette fois ci on rattrape le temps perdu d'hier et avant-hier alors là tout de suite (RIRE) vous vous demandez qui est cette ancienne personne qui est avec nous eh eh eh puisque ancienne présentatrice // alors sachez qu'elle est licenciée en psychologie industrielle et durant dix sept ans elle vous a présenté le journal télévisé des années quatre vingt à quatre vingt dix sept (.) vous avez une petite idée // (.) ça commence j'imagine chez vous de non non c'est pas ça \ c'est elle //c'est pas elle \ c'est Zahia Ben Aarousse qui est avec nous en première partie de cette émission

Z bonsoir eh

A bonsoir madame

Z madame Naziha

A vous m'avez demandé de vous appeler Zahia Ben Aarousse

Z Zahia Ben Aarousse tout court voilà (.) parce que j- on est connu par le public –par le cher public par ce nom et j'tiens à le garder bien eh eh

A très bien

Z très bien merci

A alors Zahia Ben Aarousse vous êtes -correcte \ licenciée en psychologie industrielle

Z ah oui

A parlez moi un petit peu \ on résume un petit peu (.) vous êtes ancien député [ancienne

Z [oui

A ancienne –quant à l'assemblée populaire nationale (...) c'est ça//

Z j'ai pas [à

A [ah ah

Z allez y allez y

A ex secrétaire chargée de la culture \

Z ah ah

A et actuellement c'est la sénatrice au conseil de la nation

Z très bien voilà

A pas vrai \

Z très bien

A (RIRE) et bien sûr là aujourd'hui vous allez nous parler bien sûr (.) on remonte un petit peu en arrière si vous voulez bien (.) et de parler de Zahia Ben Aarousse // comment êtes vous venue à la télé //

Z ça c'est une bonne question \ je tiens tout d'abord à vous remercier madame Naziha Sadoun et tout le staff de Canal Algérie et on- on –et surtout [l'émission TV RAMA

A [(inaudible)

Z je sais que vous avez de bons téléspectateurs et téléspectatrices qui vous suivent quotidiennement et fidèles à ce rendez-vous et tout d'abord je tiens à rendre hommage à toutes les femmes algériennes eh eh et spécialement à ma mère parce que je- durant – j'ai travaillé dix sept ans à la télévision algérienne (.) et je n'ai jamais eu l'occasion- (.) au moins une fois- (.) surtout qu'on fête l- l- l- la journée de la femme et je n'ai jamais eu cette occasion- en fin \ de lui dire comme ça // bonne fête maman et puis surtout- dire un grand bonjour eh et grand hommage à toutes les femmes eh eh quoi- où est-ce qu'elles se trouvent et surtout les militantes de l'Algérie tout court sans prendre en considération les couleurs politiques // voilà surtout que vous me donnez cette occasion (.) je disais à l'instant –c'est vrai que j'étais parmi vous pendant dix sept ans et je présentais le journal télévisé (.) c'était euh un honneur pour moi euh surtout j'étais la première femme à- au journal télévisé en arabe des années quatre vingt et on m'a jamais offert un petit –un petit coin pour dire bonjour \ une bonne fête à mes parents [que je vous aime

A [(RIRE)

Z on peut pas dire comme ça [mais quand on a l'occasion

A [exactement

Z parce que on est au service du [citoyen et de notre pays

A [c'est vrai

Z donc il y a des évènements à suivre a- a- a- a –euh [euh

A [à transmettre

Z transmettre et à diffuser et on –on avait pas la moindre opportun- de nous adresser à autrui

A alors nous avons déjà un premier appel pour vous (.) alors le standard \ je vous précise les appels téléphoniques que le numéro qu'on avait tout à l'heure \ le standard va exploser Rima déjà qui vous appelle de Boumerdes qui désire vous parler \ Rima bonjour//

R bonjour Naziha

A comment ça va Rima

R ça va très bien et vous

A ça va

R ça va merci

A alors est elle à vous Zahia ben Aarousse [si vous voulez

R [je vous salue

A merci

R vous et madame Zahia Ben Aarousse eh [eh

A [oui

R eh eh on a l'honneur de bien l'avoir à télévision

Z merci (.) l'honneur est partagé

R elle nous manque beaucoup

Z et ben je suis là devant vous [(RIRE) euh euh

A [(RIRE) vous lui manquez dans le journal peut être

Z bien sûr

R eh vous nous manquez beaucoup

Z justement il y a une autre génération comme madame Naziha et d'autres journalistes les collègues et les euh nouveaux et les nouveaux journalistes et les présentateurs qui sont toujours au service [oui de l'information et l'animation d'une façon générale

R [oui

Z je pense [qu'en fait de

A [oui

Z travailler déjà de quatre vingt jusqu'à 2006 \ ça c'est amélioré // euh vraiment très honnêtement ça se passe très bien et on parle dans le temps de professionnalisme et ben de jour en jour on le constate dans notre télévision algérienne qu'il y a des potos- potentiels

humains où que ce soit chez les hommes ou les [femmes il y a pas de différence de- [des sexes ici

R [oui [oui

Z donc on travaille on œuvre tous et toutes dans la- le même but c'est montrer l'image –la belle image =

A alors Rima vous avez une question à poser aujourd'hui // ah c'est coupé \\ à une autre fois
Rima (*A parle à voix basse, puis elle bouge l'écouteur qui se trouve dans son oreille*)

Z le mérite se considère euh le- le- fin- le top- le sommet- du mérite euh c'est cette mission là c'est d'être là –représentant par l'assemblée et le sénat et représenter dignement et amplement la femme algérienne et Dieu sait que –combien elle a souffert elle-elle s'est –elle se bat elle s'est battue elle se bat toujours (.) pour que l'Algérie reste fière et reste debout et surtout euh après l- l- l- le double drame qu'on a vécu [euh

A [la décennie

Z ça nous a marqué à vie donc pour moi c'est une sorte-voilà une fierté pour moi et surtout pour ma famille parce que n'oublie pas // il y a ma famille

A (RIRE)

Z c'est le père // c'est la mère je me dis au moins voilà je vais essayer d'accomplir encore après la télévision- après le- le –après j'ai pas été quand même –j'ai été ministre après une dizaine de jours (.) de la// culture \\ donc quand même j'ai une petite responsabilité \\ avec tout- bien sûr [le staff du gouvernement c'est une tâche -(.)

A [staff

Z c'est une tâche maintenant et le sénat- c'est encore pouvoir donner (.) pour moi c'est ça l- l- l- le nationalisme- pour ça c'est défini- on sait- c'est donner donner et donner \\ c'est-à-dire sans euh [attendre le retour

A [attendre le retour voilà

Z si on commence à attendre quelque chose ou à- ça c'est pour moi \\ il faut donner \\ donner de sa santé de son savoir de sa personne de sa volonté et n'attendre rien à l'échange c'est au moins c'est une goutte dans [l'océan

A [l'océan voilà très bien (.) avant de continuer avec les questions (.) nous avons un appel téléphonique des États Unie (.) c'est Houcin qui nous appelle et qui voudrait aussi intervenir et poser des questions \\ Houcin bonjour

HC bonjour c'est Houcin des États Unis j'appelle de la Georgie =

A =/mrħba bik/¹ en Algérie Houcin

Z c'est loin \\\

HC à Alger (.) comment ça va

A ça va \\\ ça va\\

HC j'ai une question pour Zahia

A oui

HC /quli l Zahia ki kunt nxdam fi sahara /²c'était une star

Z /anħam /³\\

A vous êtes une star //

Z ah ah c'est trop \\\

HC c'était une star

Z ah bon

Hc tout le monde regarde Zahia quand elle est à la télévision

Z ça- ça- ça m'honore vraiment euh euh je- ç'est ça /el muqable/⁴ c'est le respect- l'amour des autres et le [euh

Hc [madame vous n'avez pas changé

Z et comment \\\ ça fait vingt deux ans //

HC c'est justement

Z dans ce cas je peux- je vais travailler au vingt heures

A [(RIRE)

HC [(RIRE)

A [(RIRE)

HC [(inaudible)

Z [(inaudible)

A [(inaudible)

A voulez-vous la revoir au vingt heures

HC ah oui avec plaisir

A il n'a pas compris la question

Z j'arrive au vingt heures merci mon frère (RIRE)

A (RIRE) merci beaucoup alors vous imaginez la communauté algérienne [qui

¹ « Tu es le bienvenu »

² « Tu dis à Zahia que lorsque je travaillais au Sahara »

³ Ce mot a pour sens « Pardon » dans ce contexte mais peut aussi avoir pour sens « oui » dans d'autres contextes.

⁴ « Le retour »

Z [oui on suit beaucoup Canal Algérie- elle est vraiment suivie et puis aimée et puis c'est parce que c'est le trait d'union qui- [qui nous rend durs

A [justement par rapport à notre deuxième question bien sûr qui vous a été posée par (*A regarde ses notes puis lit*) Yazid Ait Mouhyi Dine il vous demande de nous faire une petite improvisation et de nous présenter c'est-à-dire quelque chose \ un sujet un thème \ c'est-à-dire faire semblant de présenter- (.) il vous demande d'enlever votre casquette de sénatrice eh euh

Z je vais animer à votre place et je vais annoncer l- l- le [suivant ou la- la

A [ah non // non pas encore (RIRE)

Z d'accord

A généralement vous commencez comment quand=

Z =oui oui c'est l'habitude

A oui

(*Z présente en langue arabe une publicité à propos de la foire internationale qui aura lieu le lendemain à la maison de la culture d'Alger.*)

A merci beaucoup et c'est vrai

Z (RIRE)

A de justesse eh eh

Z c'est une information que je donne en plus

A (RIRE°) et l'information est juste en plus

Z voilà

A on continue avec la question de Kouidri Mohamed qui vous demande- sa question est un petit peu bonne je vais vous la poser (.) il vous demande que ressentez-vous par rapport à vos collègues ceux qui- avec qui vous avez beaucoup partagé- et qui ont disparu aujourd'hui

Z alors alors là avec un soupir oui \ parce que c'était (...) comment \ euh juste des années quatre-vingt c'est-à-dire que- disant la moitié- enfin la grande partie de mon parcours ici à la télévision c'était- j'ai connu des gens vraiment formidables euh e je ne pourrai jamais les citer c'est une liste- et qui ont été victimes de ce terrorisme aveugle malheureusement (.) bon (.) pour moi ça reste des souvenirs c'est une expérience quand a vécu ensemble et ça va rester marqué à jamais à la télévision algérienne (ASP) c'est des gens c'est des femmes (.) des hommes Hmadi Hirsse Zeneti et tant d'autres finalement c'est pour l'Algérie c'est pas pour le

métier parce que i- i- i- il appartenait à cette télévision \ à cette corporation journalistes
donc pour eux vraiment c'est une pensée de /rahma /¹

A on peut pas les oublier

Z ah oui on peut pas les oublier ils sont gravés dans la mémoire collective et dans nos
[cœurs ça

A [tout à fait

Z c'est la conscience [professionnelle

A [tout à fait oui

Z et puis l'humanisme \

A merci beaucoup alors nous avons un appel téléphonique Amin (.) alors Amin qui se- tient
dans ses bras un bébé me dit-on (.) et qui nous appelle de Montpellier Amin et son bébé
bonjour //

MIN allô allô bonjour

A ça va Amin

MIN oui ça va bien et vous

A comment va le bébé que vous portez dans vos bras

MIN elle va très bien elle s'appelle Inès

A Inès //je t'embrasse Inès \

MIN oui [Inès pour le moment

A [le mot Inès veut dire en kabyle dis lui

MIN voilà elle a trois mois

A oui

MIN et puis tout à l'heure on était- j'étais entrain de regarder le match Stif et Mouloudia

A vous avez vu la neige qu'il y a //

MIN ah oui il y a la neige \ quand j'ai mis tout de suite la Canal Algérie j'ai vu mademoiselle
Zahia Ben Aarousse ça fait très plaisir de la revoir

Z merci (RIRE)

A merci (RIRE)

MIN du reste vous êtes une grande sœur quoi parce que vous étiez toujours présente chaque
soir à vingt heures

A sa sœur // (RIRE) il a laissé le match pour vous [(RIRE)

Z [c'est très gentil

¹ « La paix pour vivre ».



MIN c'est vrai que vous êtes connue toujours souriante sauf une fois (.) le premier novembre je ne sais quelle année quatre vingt dix \ je sais pas où il y avait drame à Moustaghanème à Sidi [Ali oui les scouts

Z [les scouts

MIN une- il y avait une grande scoute

Z voilà

MIN [c'est vrai toujours c'était-

Z [oui oui c'était ça

A [/alah jarhmhum /

MIN je voulais juste- c'est vrai c'est un peu drame mais bon

Z il faut vivre justement l'actualité

MIN c'est clair

Z c'est vrai

MIN et je profite de l'occasion après demain c'est la journée de la femme et ben je vous souhaite une bonne fête

Z merci

MIN ainsi à toutes les femmes algériennes et à toutes les femmes arabes et à vous Naziha

A merci (RIRE) et moi je dis bonne fête à votre fille Inès qui est une une future grande dame aussi

MIN merci

Z qui peut être ministre (.) futur parlementaire

MIN là je vous assure qu'elle a les yeux fixés à la télé

A eh coucou salut bébé c'est Tata (RIRE)

MIN à mon avis elle s'en doute de quelque chose (.) elle dit il se passe quelque chose c'est ils sont entrain de parler de moi là \

Z [c'est le futur qui parle

A [(RIRE)

MIN je vous dis bon courage et franchement ça fait plaisir de vous parler comme ça en direct

Z merci

A et ben c'est partagé nous aussi on est très content de vous parler Amin

MIN et à la prochaine

Z au plaisir

A la prochaine fois que vous nous appelez faite nous passer votre petite fille

MIN il n'y a pas de problème

A au revoir et à bien tôt

Z merci

A alors on continue avec les questions //

Z oui

(A regarde ses notes pour lire)

A alors c'est l'occasion de- l'hommage à Mohamed Kuini et vous avez Bachir Messice le réalisateur qui vous connaissait

Z oui on a travaillé ensemble

A qui vous demande êtes-vous- aimeriez-vous faire un journal télévisé avec lui \ en tant que réalisateur =

Z =c'est-à-dire là tout de suite

A non non

Z dans le futur \ oui oui c'est une idée qui est envisageable on peut même faire un film si vous voulez monsieur Messice (RIRE) Messouce

A Messice (RIRE) très bien alors j'ai une autre question en général c'est toutes les femmes toutes les dames que j'ai rencontrées elles ont donné leur avis elles aimeraient voir le vôtre (.) elles vous disent par rapport au huit mars pourtant ne vous pensez pas que pour- (.) euh pour une fois aujourd'hui soit aux pieds d'égalité que les hommes il faudrait pas peut-être d'éliminer cette fête de huit mars alors fêter le huit mars ce n'est pas comme fêter la journée de l'arbre \ on le maintienne ou bien =

Z =et justement mon avis personnel je vais vous le dire devant les téléspectateurs et téléspectatrices \ le huit mars en fait ça ne représente pas la journée exceptionnelle ça représente une halte qu'on doit faire pour faire un bilan pour discuter pour ouvrir un débat pour mieux appliquer les choses pour mieux comprendre les choses (.) c'est pour ça que la femme n'a pas besoin qu'elle soit la femme algérienne soit la femme dans le monde n'a pas peut être que vous me montrez la femme algérienne par son passé donc il y a pas de tabous dans ce domaine (.) la femme s'est libérée elle-même elle a participé dans le- le- le- le =

A =tout à fait

Z la révolution des algériens elle montre- elle a combattu elle combat le terrorisme donc elle est toujours [là et pourtant ses partenaires

A [elle est toujours là et pourtant il y a de barrières

Z pourtant je vois les choses comme partenaires avec l'homme pour le bien du pays pour le bien de général

A merci madame Zahia Ben Aarousse (.) voilà si je me trompe c'est Mourad qui nous appelle d'Alger et donc qui voudrait aussi vous parler Mourad bonjour

MD madame bonsoir

Z [bonsoir

A [bonsoir

MD je voudrais poser une question à l'élite de la république et surtout à la journaliste et à la femme de la communication

Z oui

MD on voit une coloration des agences de communication en Algérie un engouement pour la communication en Algérie de la part des privés et du public (.) mais on dénonce un manque dans deux aspects \ il est très difficile d'avoir des informations exactes sur le plan économique et financier de certaines institutions et il n'en suit pas une stratégie bien définie au niveau du public et du privé pure même complète (.) la communication institutionnelle donc j'aimerais bien madame la ministre ou l'ancienne ministre vous pouviez si vous pouviez répondre à cette question

(Z regarde A en remontant légèrement les sourcils puis elle parle en les fronçant)

Z c'est-à-dire vous voulez parler de la communication [institutionnelle

MD [détendez vous je suis désolé
j'aimerais vous passer une personne qui est mon père tout simplement

Z ah

A c'est votre papa

PP madame la ministre

Z [oui

A [bonjour

PP comment ça va

Z ça va merci

PP c'est Ait Moukhar c'est mon fils qui parle avec vous je ne vous rappelle pas quelque chose

Z (elle garde les yeux grands ouverts pour un moment)

PP pourtant j'étais clair Ait Moukhtar

Z /si/ Ait Moukhar

A c'est [c'est

PP [Ait Moukhar

A /mrhba/¹

PP je tenais un ex-musée de KLIR ATA

Z ah oui (SP) le KLIR ah oui (SP) le KLIR oui le KLIR ATA la base de la culture

PP ah vous avez fait un très bon travail mais euh =

Z = c'était une décision du gouvernement et pour le [gouvernement

PP [je voulais seulement discuter avec
vous

A [son fils

Z oui mais en parlant de communication

MD madame

Z [oui

A [oui

MD on assiste actuellement à une invention des agences d'étude marketing et de communication étrangères surtout française [que je note assez

Z [oui oui j'ai compris

MD qui font des études en Algérie et qui les revendent à pris fort or on peut mettre en place les institutions algériennes qui essayent justement de coller ces informations financières sans pour autant faire appel à des étrangers

Z je pense entre nous ça se relève –ça c'est l'économie de marché il ne garde pas la place pour les faibles il y a pas de pitié il faut suivre là c'est la concurrence qui prime pour avoir une bonne situation ou monopoliser quelque chose (.) à la presse \\ le journalisme le professe journalisme \\ la vitesse \\ le savoir \\ tout rentre (.) avant quinze ans dix ans la publicité n'existait pas à la télévision algérienne maintenant ça fait rentrer de l'argent pour payer le personnel pour envisager de produire beaucoup de choses (.) le coté néfaste \\ pour prendre quelque chose il faut le prendre de négatif et le positif

A très bien nous avons Linda elle nous appelle de Galma Linda bonjour //

L bonjour

A Linda ça va vous êtes bien

L merci ça va j'aimerais d'abord passer le bonjour à vous madame [euh

A [Naziha

¹ « Bienvenue »

L ainsi madame Zahia Ben Aarousse j'aimerais bien qu'elle soit la sénatrice de la beauté et d'élégance

A (RIRE)

L quand j'écoute la voix de madame Zahia Ben Aarousse elle m'attire

A oui à 20h

Z je fais partie de la famille

L la voix de madame Zahia est un petit peu différente

Z ah oui merci

A une voix un timbre [de voix un peu particulier

Z [je pense que

A c'est la vôtre

Z merci

A merci beaucoup je continue un peu avant de terminer parce j'ai encore une question vous savez que durant ces années vous avez donc présenté le journal télévisé de vingt heures se sont passé donc des événements certains étaient bons et d'autres moins bons et justement je vous pose la questions de Aadel Saadoun que vous avez cité tout à l'heure (ASP) alors il vous pose celle-ci en fait il lui reste une phrase- qui lui reste marquée gravée dans la tête lors de la guerre à Bagdad / tataṣala safarat indar fi sama baḡdad/¹

Z c'est pas d'innovation mais c'est une petite création on est des êtres humains il fallait se retenir et faire son travail il m'arrive d'avoir- j'ai une fille qui avait son asthme qui avait une crise d'asthme et qui était à l'hôpital et moi je faisais mon journal \ et je le savais \ il fallait que je finisse le journal et m'occuper de ma fille ça c'est une vérité que je dis // c'est ça le métier d'un journaliste et les autres métiers de chacun de nous

A votre fille je tiens à préciser qu'elle ne fait pas du journalisme du tout elle ne fait pas la même chose [que la maman

Z [non elle c'est- c'est le- la logique elle logique elle est mathématicienne elle est cartésienne

A je lui souhaite bon chance [et bon courage

Z [pour le bac

A et aussi pour sa maman

Z merci

¹ « Les sons de l'arme se propagent dans ciel de Bagdad »

A et juste avant que vous partiez madame Zahia Ben Aarousse

Z déjà

A (RIRE)

Z je vous quitte //

A (RIRE) non c'est juste regardez –nous avons Canal Algérie A3 et la nationale il y a le journal de 20h qui euh=

Z =commun

A je veux dire sacré

Z oui oui

A dis moi quel est l'animateur on a Ahmed Lahri on a [euh

Z [je le connais

A sur la canal Algérie (.) si je vous demande de me choisir parmi tous les animateurs tous les [présentateurs excusez-moi \ du journal télévisé

Z [présentateurs

A que ce soit le treize ou le vingt heures celui (.) ou celle qui est arrivé à vous absorber ou qui aujourd'hui- qui vous ont pas- vous impressionnent mais vous avez beaucoup- euh avec lequel vous avez- pour lequel ou pour laquelle vous avez beaucoup d'admiration

Z de toute façons l'admiration je l'ai pour tout le monde il faut pas que je comprends que- on est quand même passé par là \ tous les journalistes que ce soit pour A3 ou Canal Algérie [ou

A [on choisit

Z non là vous me demandez l'impossible // il faut que je sois quand même (.) je suis correcte je suis le vingt heures avec Karim Boussalem

A d'accord

Z Ahmed au dix neuf heures quand je regarde le dix neuf heures je regarde Ahmed =

A = Ahmed euh un =

Z pour moi Ahmed Lahri euh euh eh il y avait un autre qui est mort euh euh =

A Belkacem

Z c'était vraiment l'idéal du journaliste présentateur parce que il y a l'animation à chacun sa place

A /ih/¹

Z mais l'animateur et le journaliste présentateur il a tout [enfin

¹ « Oui ».

A

[la présence

Z oui une présence il dégage une personnalité la maîtrise parce que dans le journal comme le direct il y a le projecteur qui par exemple si il y a explosion // ça nous est arrivé beaucoup de fois là où le réflexe – là l- l- l- on se contrôle plus et il se contrôle // il y a une bagarre il faut s’imaginer un truc en plein journal télévisé comment je vais faire // c’est ça et puis il y a l’image qui ne vient pas moi je donne- je sonne envoyez moi l’image et puis il y a pas l’image- qui ne vient pas il fallait commenter en attendant l’image \ ces deux sont à la hauteur de tout façon je les suis [la présentatrice de

A

[Naziha

Z et puis il y a Farida Ben Kssam // il y a Nadjete elle calme et discrète et puis il y a vous il y a votre [collègue

A [moi je ne suis pas présentatrice je suis animatrice

Z animatrice mais bien c’est c’est c’est =

A = merci beaucoup

Z vous avez le sourire \ quand il le faut //

A c’est être gentille

Z même l’allure ça compte et tous vous attirez l- l- pas mal de gens

A alors pour me sauver \ vous me faite rougir on présente un appel téléphonique pour vous alors Samia

Z (RIRE)

A Samia au secours (RIRE) Samia bonjour

S bonjour Naziha

A ça va \ Samia

S ça va et toi Naziha

A merci beaucoup

S j’aimerais dire à madame Ben Aarousse Zahia vous féliciter là on m’a dit de faire vite

Z oui

S c’est-à-dire on est très content de vous avoir

Z ah oui vraiment\

S vraiment//

Z vraiment une remarque une observation à nous donner (...)

(Un long silence de la part des trois interlocuteurs A, Z et S)

A Samia//

S oui

A elle vous demande si vous avez une remarque-

S pas du tout \\ madame Zahia elle n'a pas de remarque

Z si si un petit défaut que vous- (RIRE)

S j'ai rien à dire

Z bonne fête //

A merci beaucoup Samia alors Zahia Ben Aarousse cette fois ci vous allez vous adresser à votre public à ceux vous ont suivi durant ces années \\ des années quatre-vingts jusqu'à quatre vingt [dix sept

Z [et fidèle (RIRE)

A fidèle du journal du vingt heures mais fidèle de Zahia Ben Aarousse et bien sûr // mais j'aimerais aussi savoir- aussi pour la fin- fin- j'aime- j'aimerais- je tiens à connaître le rêve de Zahia Ben Aarousse

Z oulà // le rêve // tout d'abord je tiens à remercier et l'émission c'est par -à travers TV RAMA que je m'adresse aux spectateurs et aux téléspectatrices de toute l'Algérie et surtout au delà des frontières c'est pour dire- enfin depuis que j'ai quitté // huit ou neuf ans et je n'ai jamais été conviée à des plateaux pareils c'est -c'est=

A (RIRE) parce que à chaque fois c'est l'officiel il faut parler de [ceci de cela il y a l'arabe classique

A [donc c'est la première fois
peut être-

Z alors il y a des gens qui me disent (.) vous parlez un petit peu le français quand même on croyait que vous aviez fait des études en Égypte ou en -

A moi personnellement je croyais que vous aviez fait l'arabe littéraire

Z non non j'étais bilingue les dizaines =

A =alors /dardja/¹ on croyait que vous ne parliez pas du tout

Z /dardja/ on parle à la maison // et tout le temps donc euh=

A=le rêve

Z le rêve d'abord de- (*long silence*)

A vous en avez tellement

Z oui oui

A c'est bien d'avoir des rêves

¹ L'arabe populaire propre aux Algériens.

Z c'est d'abord l'Algérie retrouve son rythme c'est-à-dire à long terme- à vie éternelle il faut pas qu'on retombe- si nous avons vécu le drame il faut que nos enfants ne le vivent pas (.) la réconciliation \ il faut qu'on la vive et on le vit pas comme ça // à travers le discours on le vit à travers le comportement quotidien \ il faut qu'on sache qu'on a pas une autre patrie il faut qu'on sache qu'on a un bon pays surtout un bon peuple un bon du cœur (.) il faut que chacun de nous fait bien son métier je vous aime tous

A merci madame Zahia Ben Aarousse

Z merci

A je vous dis bon courage

Z merci

A c'est vrai c'est pas tout le temps facile j'imagine en tant que sénatrice je vous dis bon courage

Z merci

A à très bientôt et je vous offre une chanson et aux téléspectateurs qui nous regardent le temps de trouver le deuxième invité à tout de suite

(On fait passer une chanson pendant quelques minutes)

A /mnna/¹ /hasduni/² /Nacira/³ tous les titres de ces chansons sont interprétés par l'artiste \ le deuxième invité qui nous accompagne en cette émission et qui est lui aussi prêt à répondre à vos questions (.) alors vous avez reconnu quand j'ai donné les titres des chansons et ben il est là pour tout vous dire c'est /⁴Chab/ Yazid qui est avec nous dans cette partie de l'émission (.) vous êtes le bienvenue

Y bonsoir Naziha [je vous souhaite-

A [ça va

Y très bien

A et par l'occasion je précise que les titres que je viens de citer sont actuellement sur DVD

Y absolument d'un DVD huit mars à la salle Harcha

A très bien sachez mesdames que /si/ \ mesdames et monsieur que /si/ Chab Yazid est avec nous c'est bien évidemment pour nous nous donner un rendez-vous comme ça //

Y voilà le huit mars à la salle Harcha

A oui on précise que c'est gratuit

¹ « Par ici ».

² « Ils sont jaloux de moi ».

³ Prénom féminin et aussi le titre d'une chanson.

⁴ « Jeune » ce mot est emprunté comme surnom par les chanteurs de la génération des années 80.

Y c'est clair

A voilà votre onzième CD avec la bougie (*A montre du doigt la bougie qui figure sur la page de présentation du CD*) la bougie c'est un symbole de romantisme est-ce qu'il est romantique
Yazid

Y assez [(RIRE)]

A [(RIRE)] pour qu'il ait pensé à la bougie

Y oui [oui]

A et comment //

Y c'est vrai que je travaille avec une équipe de concepteurs qui me proposent des idées cela j'ai bien aimé //

A on a des connaisseurs qui nous regardent qui disent mais Naziha ça on le sait //

[Yazid c'est un perfectionniste]

Y [j'aime bien les belles choses]

A les gens peuvent le voir

Y voilà

A les gens peuvent l'écouter sur leurs chaînes ou dans la voiture ou sur le micro [eh et là]

Y [ils ont la surprise]

A et là il vont découvrir =

Y =le clip et les vidéo clip et le concert de Paris

A c'est génial et puis vous m'avez promis de=

Y =et puis vous pouvez trouver ça sur mon site internet

A on peut vous écrire bien sûr

Y c'est clair

A et vous répondez Yazid \\\

Y c'est moi qui réponds personnellement à mes courriers

A je vous rappelle que la première fois qu'il y avait des filles qui voulaient faire partie de votre clip

Y oui oui absolument

A elles vous ont écrit

Y et je leur ai promis (.) elles m'ont envoyé des emails chabyazid point net

(*L'adresse email s'affiche sur l'écran*)

A très bien ça s'écrit d'ailleurs il a eu le temps de l'écrire notre- [c'est une femme\\ no
//(*elle regarde de gauche à droite*)

Y [c'est écrit c'est très rapide

A c'est ça c'est une femme // c'est ça non \\ (*elle regarde de gauche à droite*) /si/ Mohamed
tu m'excuses [Mohamed Gabrioul

Y [(RIRE)

A parce que vous- le huit mars vous serez avec des femmes qui font la fête et nous là il y a
des femmes [qui vont travailler à la télévision

Y [c'est clair

A c'est pour ça que- TV RAMA- [j'en profite-

Y [c'est clair

A j'en profite de votre présence ici Yazid pour lancer ce petit message le huit mars vous allez
voir toutes les femmes qui travaillent ici à TV RAMA qui sont \\ la maquilleuse coiffeuse
réalisatrice \\ que vous n'avez pas l'habitude de voir mais elles seront là le mercredi nous
avons un appel téléphonique me dit-on pour Chab Yazid exactement il s'agit de Sabrina qui
nous appelle d'Alger (ASP) Sabrina bonjour

SB allô bonjour

A Sabrina ça va

SB ça va

A avant de commencer est ce que je peux vous poser une question

SB oui

A est ce que vous allez le huit mars à la salle Harcha

SB oui bien sûr

Y et oui oui

SB j'aimerais entendre la chanson /*daru shur*/¹

Y oui avec plaisir

SB je passe le bonjour à toute ma famille merci et au revoir sœur Naziha

A elle vous demande la chanson vous allez le faire

Y oui bien sûr avec plaisir je peux pas refuser

A tout de suite (.) est ce qu'il y a un appel téléphonique parce qu'il parle d'abord à nos chers
amis qui téléphonent

(*A regarde Y en bougeant la tête une fois d'en bas en haut*)

¹ « Ils ont ensorcelé ».

Y absolument

A alors Chab Yazid si vous devez faire aujourd'hui on peut dire le résumé=

Y=rétrospective

A voilà de votre carrière combien d'albums vous avez fait // juste le nombre d'enregistre=

Y =pas beaucoup [pas beaucoup

A [pas beaucoup

Y disant que j'ai fêté mes dix ans de carrière cette année et comme par hasard c'est mon onzième album suite à la [donc

A [il y a des choses qu'on a pas le temps de passer à la télévision c'est-à [dire

Y [absolument

A j'en parle en connaissance de cause il y a ces fameux livre de musique [que vous avez fait

Y [absolument

A sortir pour apprendre onze fois [la- la- l- l-

Y [absolument

A la musique c'était la base [extra

Y [et là c'est pareil tout à l'heure je parle pour le huit mars et là pour le premier juin (.) chaque année ils me disent \\ est ce qu'il y a quelques chose pour nous // puis j'ai fait un album pour enfant

A puis il y a eu du succès (.) nous avons un appel téléphonique Farida qui nous appelle d'Alger

FR allô

A bonjour Farida

FR bonjour

A Farida vous allez bien

FR très bien merci et vous

A ça va merci

FR je voudrais dire un petit bonjour à Chab Yazid

A allez y

Y /mrhba /Farda

FR merci comment ça va

Y ça va et vous

FR on est très contente parce que vous êtes le seul à penser aux femmes et chaque fête vous vous déplacez pour elles

Y c'est trop // en tout cas moi personnellement =

FR = allo

Y moi personnellement je l'ai toujours fais de bon cœur

FR oui

Y eh- eh j' l'ai fait au début (.) au rôle qu'a joué la femme dans ma carrière // d'ailleurs la femme algérienne me l'a très bien rendu par sa présence à la salle Harcha

FR oui oui

Y pour moi c'est une renaissance artistique

FR oui

Y voilà

A c'était très bien parce que=

FR =oui il y avait beaucoup de monde

A exact euh [(inaudible)]

Y [(inaudible)]

FR [s'il vous plaît]

A oui bien sûr Frida

FR un petit coucou à Marseille à Abed El Ghani merci beaucoup et je vous embrasse très fort

A ben nous aussi au revoir (.) alors vous vouliez rebondir sur ces [ces

Y [absolument sur (...)]

A sur l'album

Y moi je pense que cette année (ASP) pour moi c'est le retour aux sources après l'incendie qui a eu lieu à la salle Harcha

A dommage que je ne peux pas venir le huit mars mais c'est aussi le cas de Fatima qui nous appelle de France

TM allô //

A Fatima bonjour

TM bonjour

A ça va // vous allez bien

TM et vous vous allez bien

A on est très content de vous avoir au téléphone

TM et moi aussi je suis très très contente

A très bien \ c'est partagé vous le savez

TM c'est la première fois que je vous appelle et je sens que ce n'est pas la dernière fois

A bon merci à vous

TM bonjour à vous bonjour l'Algérie et Yazid aussi je voudrais poser une question à Chab Yazid

Y bien sûr

FT ça va Yazid

Y ça va:: et vous

TM ça va

Y il fait froi::d en France \

TM ah oui il fait très [froid ça caille

A [en France c'est chaud grâce à Canal Algérie

TM (RIRE) on est bien avec vous on regarde la télé algérienne ça fait plaisir

A merci

TM voilà je voudrais poser une question (.) pourquoi dans l'album 99 Nacira symbole =

Y = Nacira en arabe c'est la triomphante ce n'est pas le nom lui-même // c'est une métaphore comme on dit [voilà

A [mais c'est par rapport au sens du mot [Nacira

Y [c'est sûr

TM pourquoi c'est Nacira // c'est pas Fatma c'est pas Amale pourquoi pa::s [voilà

A [Naziha

Y (RIRE)

TM pourquoi pas Warda // par exemple

A (RIRE)

TM je vous repose [la question pourquoi Nacira

Y [j'ai la réponse j'ai la réponse en tout cas je vais vous répondre sur ce point très [sensible

A [pourquoi Nacira

Y je n'ai pas le choix je ne peux pas choisir un prénom pour symboliser la femme algérienne parce j'aurai choisi le prénom de ma mère la femme

A (RIRE)

TM mais je crois que Nacira représente la femme algérienne

Y mais je vais vous dire pourquoi=

TM =je vous coupe la parole

Y oui

TM parce que vous avez chantez Nacira pourquoi tu m'as oublié //

A ah ah ah //

Y [(rire) voilà

TM [(rire)

A [(rire) elle arrive Fatima \

TM Nacira symbole

Y non je dis le nom Nacira peut symboliser la femme Algérienne tout simplement elle veut dire la triomphante (.) je veux rendre hommage- elle a été chanté par Ahmed Zargui euh aujourd'hui je la chante pour les femmes =

A= a ah :::// il nous chante la chanson avant la fin de l'émission (.) je vous dis à demain /salam/¹(...)

(Y chante une des ses chansons pendant quelque minutes, l'émission s'achève par les mélodies réalisées par ce dernier)

¹ « En paix ».

Le résumé

Notre étude se situe entre le croisement de deux champs linguistiques : celui qui se construit autour des interactions médiatiques (l'émission *TV RAMA* de la chaîne Canal Algérie), et celui qui concerne la rencontre interculturelle. Le but de cette recherche est de répondre à la question suivante :

Quelles sont les différentes formes et fonctions des termes d'adresse utilisés dans le discours médiatique télévisé en situation de communication interculturelle? La méthodologie utilisée dans cette recherche est celle des interactions. Sur le plan purement matériel, la démarche consiste à enregistrer les échanges verbaux, à en effectuer la transcription méticuleuse, puis faire appel à l'observation pour repérer les faits saillants dans les comportements communicatifs des participants.

Nous avons enregistré deux émissions d'une durée de trois heures et quinze minutes. Pour réaliser la transcription dans les règles nous avons établi des conventions de transcriptions.

L'identification des termes d'adresse est construite en partant des données du corpus, il s'agit de savoir comment se distribuent ces éléments dans la construction collective du discours, dans les modalités de l'ouverture, corps, clôture et l'enchaînement des thèmes. Nous utilisons ces éléments de structure afin de décrire le mécanisme permettant la gestion harmonieuse de la relation interpersonnelle horizontale (familiarité vs distance). L'aspect culturel n'est pas occulté dans l'analyse, car en procédant par comparaison des systèmes d'adresse utilisés dans les différentes cultures on a établi des similitudes et variables.

Les francophones algériens utilisent le système des termes d'adresse à la manière dont le cite Traverso et Kerbret-Orecchioni. En effet les similitudes concernent à la fois les pronoms d'adresse tel que le vouvoiement réciproque dans les ouvertures et les clôtures, et les noms d'adresse tel que l'appellatif pour exprimer la relation de distance. Les variables interculturelles des termes d'adresse sont issues de la culture algérienne, soit en langue française dans les normes algériennes, soit en langue arabe ou kabyle. Les participants utilisent le pronom d'adresse *tu* et le terme de parenté *frère* d'une manière particulière dans le corps des conversations, pour exprimer la relation interpersonnelle de familiarité et du respect.

The summary.

Our study is between the junction of two fields language: one that is built around the interaction media (television TV *RAMA* the Canal Algeria), and one about the intercultural encounter. The purpose of this research is to answer the following question: What are the different forms and functions of the terms of address used in the speech televised media in a state of intercultural communication? The methodology used in this research is that of interactions. On the purely material, the goal is to save the verbal exchanges, to make meticulous transcription, and then make use of observation to identify the salient facts in the communicative behaviors of the participants.

We recorded two programs with a duration of three hours and fifteen minutes. To achieve the transcript in the rules we established conventions of transcripts. The identification of the terms of address is constructed on the basis of data from the corpus, it is knowing how to distribute these items in the collective construction of the speech, in terms of openness, body, closing and sequencing themes. We use this structure elements in order to describe the mechanism allow the harmonious management of interpersonal relationship horizontal (familiarity vs. distance). The cultural aspect is not overlooked in the analysis, since by doing compared address systems used in different cultures were established similarities and variable.

The French-Algerian use the system to address terms of how the quotes Traverso and Kerbret-Orecchioni. Indeed the similarities concern both pronouns address as vouvoiement Reciprocal openings and closures, and the names of address as compelling to express the relationship of distance. The variables intercultural terms of address are issues of Algerian culture, or in English for Algerian standards, either in Arabic or Kabyle. Participants use the pronoun address you and the brother-term relationship in a particular way in the body conversations, to express interpersonal relationship of familiarity and respect.